

GRAMMAIRE DE LA
LANGUE ALGONQUINE.

M. L'ABBÉ CUOQ.

1891
(41)

IX — Grammaire de la langue algonquine,

Par M. L'ABBÉ CUOQ.

(Présentée le 30 mai 1890.)

PREMIERE PARTIE.

SOMMAIRE : I. Notions préliminaires. — II. Le nom. — III. L'adjectif. — IV. Le pronom. — V. Introduction au verbe. — VI. Verbes absolus. — VII. Verbes relatifs. — VIII. Verbes à régime inanimé. — IX. Verbes passifs. — X. Verbes dialogués. — XI. Verbes réfléchis et verbes réciproques. — XII. Verbes unipersonnels. — XIII. Le participe. — XIV. La particule verbale. — XV. La préposition. — XVI. L'adverbe. — XVII. La conjonction. — XVIII. L'interjection. — XIX. Noms de nombre. — XX. Noms de parenté et d'affinité.

CHAPITRE I. NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

1. L'alphabet algonquin se compose de dix-neuf lettres :

a, b, c, d, e, g, h, i, j, k, m, n, o, p, s, t, v, w, z.

Ces lettres se prononcent comme en français, sauf les exceptions suivantes :

c a toujours la valeur de notre *ch* dans les mots *chat, chien, cheval, chocolat, poche, chiche*.
e équivaut à notre *é* fermé, et s'il est accentué, à notre *è* ouvert.

g, s, t sont toujours durs, et ne s'adouciennent jamais, c'est-à-dire qu'ils conservent, comme en grec, leur son naturel, quelle que soit la place qu'ils occupent dans le mot, ou la voyelle qui les accompagne.

h est plus ou moins aspiré, excepté quand il se trouve placé après *N* ; dans ce cas, il a pour emploi de rendre nasal le son de l'*n*.

n suivi d'une consonne, sauf *w*, est toujours nasal.

i ne perd pas, comme en français, le son qui lui est propre, en présence de *n* nasal. Ainsi, par exemple, dans le mot *indi*, *hà*, l'*i* initial se prononce *i*, tout comme celui de la fin du mot, et non pas *é*, comme il arrive en français dans le mot *indigne*.

v n'a le son du *v* français que dans quelques noms propres, comme *Ninive, Octave*, que l'on écrit *Niniv, Oktav*. Partout ailleurs le *v* algonquin est voyelle ; sa place est toujours à la fin d'un mot, et à la suite d'une autre voyelle avec laquelle il forme une diphtongue : *-av, -ev, -iv, -ov*. C'est un *semi-w*, si l'on peut parler ainsi, et qui se prononce à peine.

w a la valeur du *w* anglais ; il est consonne au commencement d'un mot, et aussi quand il commence une syllabe ; il est voyelle quand il est immédiatement précédé de toute autre consonne que *h*. Ainsi dans le mot *wiwakwan*, chapeau, les deux premiers *w* sont consonnes, le troisième est voyelle.

2. Résumons ce qui précède, et rendons-le encore plus clair au moyen de deux exercices :

a) Mots algonquins avec leur transcription d'après la prononciation française :

Acama, <i>a-cha-ma</i> , on lui donne à manger ;	Anwi, <i>a-nui</i> , flèche ;
Wabiceci, <i>oua-bi-ché-chi</i> , martre ;	Anamanhwang, <i>a-na-man-ouang</i> , sous le sable ;
Cleib, <i>chi-chib</i> , canard ;	Aianwetangik, <i>a-ya-nout-tan-ghik</i> , les indociles ;
Cominabo, <i>cho-mi-na-bo</i> , vin ;	Misipi, <i>mi-ci-ci-pi</i> , le Mississipi ;
Getimagisidjik, <i>ghé-ti-ma-ghé-ci-djik</i> , les misérables ;	Misagek, <i>mi-ci-ça-ghék</i> , les Mississagués.

b) Mots français avec leur transcription d'après la prononciation algonquine :

Chicane, <i>ci-kan</i> ; chat, <i>ca</i> ; chatte, <i>cat</i> ;	Moyen, <i>muaienh</i> ; moyenne, <i>muaien</i> ;
J'ai mangé, <i>je manje</i> ; gaucher, <i>goce</i> ;	Coquin, <i>kokenh</i> ; coquaine, <i>kokin</i> ;
Pitié, <i>pitie</i> ; piété, <i>piete</i> ;	Empoisonner, <i>anpuwazone</i> ;
Bon, <i>bonh</i> ; bonne, <i>bon</i> ;	Cochinchine, <i>kocencin</i> ;

Indigence, *endijana*.

3. On algonquinise ceux des noms propres qui sont d'un usage plus fréquent ; ainsi les mots Pierre, Paul, Joseph, Michel, Etienne, Marie, Susanne, Eugénie, Charlotte, Philomène, Jérusalem, Nazareth, s'écrivent :

Pien, Pon, Jozep, Micen, Etien, Mani, Sozan, Ijeni, Canot, Pinomen, Jenozanem, Nazanet.

JEANNE devra s'écrire *Jan*, et pour JEAN, il faudra y ajouter un *h* afin d'en nasaliser le son : *Janh*.

VINCENT, VIRGINIE, VÉRONIQUE, s'écrivent et se prononcent : *Bensanh, Bijini, Benonik*.

4. Les Algonquins ont adopté un certain nombre de mots français qu'ils prononcent à leur manière. Ainsi, pour : " bouton, mouchoir, bonjour, la bière, la soupe, la melasse, du ragoût, du pâté, des choux, des rubans, vingt sous," ils disent :

" Boto, moewe, bojo, nabien, nasop, naminas, dinago, dipate, deco, deniband, benso."

5. On compte en algonquin quatorze diphtongues : " Ai, ei, ia, ie, io, av, ev, ov, aw, ew, iw, wa, we, wi," et deux triphthongues : " wai, wei ;" il n'est jamais diphtongue et le mot aii doit se partager en trois syllabes *a-i-i*. Dans aiaa, il y a une diphtongue entre deux *a* : " a-ia-a."

6. L'allongement des mots occasionne souvent une permutation dans leur terminaison, et alors les consonnes *fortes* se changent d'ordinaire en leurs correspondantes *douces*. Le tableau suivant les fera distinguer les unes des autres :

TABEAU DES CONSONNES SUJETTES A LA PERMUTATION.

	FORTES	DOUCES
Labiales....	P	B
Dentales....	T	D
Gutturales...	K	G
Chuintantes..	C	J
Sifflantes....	S	Z

L'adoucissement n'a pas lieu dans l'ordre des labiales ; on dit : *cingop*, un *sapin*, *cingopik*, des *sapins*, non plus que dans les chuintantes : *cimaganic*, *soldat*, *cimaganicak*, *soldats*, à moins que la

chuintante ne se trouve précédée d'une dentale ; dans ce cas, l'une et l'autre doivent s'adoucir : *saia-kihite, celui qui m'aime, saiakihidjik, ceux qui m'aiment*. On voit par ce dernier exemple que les fortes vont avec les fortes, les douces avec les douces.

On verra dans le cours de cette grammaire, quand et comment peuvent et doivent se permuer les lettres mentionnées dans le tableau, ainsi que d'autres qui n'y sont pas mentionnées.

7. La langue algonquine redoute les hiatus ; pour les prévenir, on a coutume d'intercaler des lettres *euphoniques*, mais seulement dans le discours parlé ; car, en écrivant, on fait mieux de ne pas s'en servir.

C'est le plus souvent la voyelle *i* qui est employée comme lettre euphonique.

Ainsi, par exemple, si l'on écrit : "Ka anonak," *celui que j'ai commissionné*, on devra prononcer : "Ka iononak," afin d'éviter, en parlant, la rencontre des deux *a*. De même on dira : "Kiteitwa Iokanistiwin," au lieu de Kiteitwa Okanistiwin, *la Sainte Eucharistie*, pour ne pas faire heurter *a* contre *o*.

La consonne *n* est quelquefois employée par euphonie entre deux voyelles.

C'est ainsi que plusieurs disent : "mi nota," au lieu de "mi eta," *c'est seulement*. Les autres, en plus grand nombre préfèrent intercaler un *i* et dire : "mi ieta."

8. On ne doit pas confondre les lettres euphoniques avec les lettres *unitives* ou *transitives*. Celles-ci servent surtout à la formation des mots composés. Les principales sont *i*, *o* et *w*, exemple :

Asinimikiwam, *maison en pierre*.

Mitikomakisin, *soutier de bois, sabot*.

Totocanabowack, *herbe à lait, plante laiteuse*.

9. Assez généralement, les grammairiens ont coutume de donner le nom de consonnes liquides aux quatre lettres *l*, *m*, *n*, *r*, "parce que, disent-ils, ces consonnes employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, sont *coulantes* et se prononcent aisément."

C'est là assurément ce que ne sauraient admettre nos Indiens de langue algique ; car ils trouvent si peu *coulantes* les syllabes doublées d'une *liquide*, qu'ils se voient contraints de séparer les deux consonnes et d'y intercaler une voyelle *transitive* pour en faciliter la prononciation.

Ainsi, au lieu d'une seule syllabe prétendue *liquide* et plus *coulante*, ils jugent plus commode d'en avoir deux. Voilà pourquoi les Algonquins, les Nipissings, les Sautaux et autres nations de langue algique, qui n'ont pas la lettre *r* et qui la remplacent par *n*, diront Pananswe, *François*, au lieu de dire simplement *Pnanswe*.

10. En écrivant, les Algonquins n'ont jusqu'ici fait aucun usage des accents ; ces signes ne sont même que très rarement employés dans les livres que les missionnaires ont composés pour l'instruction religieuse de leurs néophytes. Mais ce qui eût été moins utile dans cette sorte d'ouvrages devient indispensable dans une grammaire. Ici, il nous faut absolument marquer les accents et indiquer la manière de s'en servir.

Ainsi, au commencement des mots, il est souvent nécessaire d'employer les accents prosodiques, afin de distinguer les syllabes longues et les syllabes brèves : "wābi," *il voit*, wānicka, *il se lève*.

A la fin des mots, on fait usage tantôt de l'accent grave, tantôt de l'accent circonflexe, et tantôt de l'accent prosodique des syllabes brèves :

O nidjanisâ o sakilhâ ;
Il aime ses enfants.

Nipoîân, si je meurs ;
Nipoîân, si tu meurs.

11. Les mots sont *simples* ou *composés*, *primitifs* ou *dérivés*. Les mots simples ne sont pas toujours primitifs ; on leur donne le nom de *racines* quand ils sont primitifs. Les racines algonquines ont rarement plus de deux syllabes et plus de trois consonnes ; il y a même des verbes et des noms qui n'ont qu'une seule lettre radicale. Les mots de trois syllabes et plus sont ou dérivés ou composés. Un mot dérivé est quelquefois plus court que le primitif d'où il dérive.

Ce n'est pas seulement des racines ou de leurs dérivés que se forment les mots composés ; souvent il arrive que des mots composés s'unissent entr'eux pour en former d'autres, ce qui explique l'extrême longueur de certains mots ; en voici un de soixante-huit lettres et de trente-deux syllabes :

Memandawinagwatinkinozawiconiawasakonenindamaganabikonsikegobanenk, *ceux qui autrefois fabriquaient de petits chandeliers d'or d'une merveilleuse apparence.*

12. Ainsi qu'il a été dit ailleurs et qu'on peut le voir en parcourant les colonnes du *Lexique de la langue algonquine*, les racines de cette langue vraiment merveilleuse sont, les unes *fécondes*, les autres *infécondes* ; les unes *primordiales*, les autres *secondaires* ; les unes *isolées*, les autres *agglutinantes* ; les unes *complètes*, les autres *incomplètes*. Ces dernières se subdivisent en trois branches :

Racines initiales ou préfixes : kin — *pointu* ;

Racines médiales ou infixes : — gi — *peau* ;

Racines finales ou suffixes : — atin, *montagne*.

13. Il y a en algonquin dix parties du discours, savoir : le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la particule verbale, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

14. Dans celles des parties du discours qui subissent l'influence des genres, des nombres, des cas, des modes, des temps ou des personnes, il faut avoir soin de distinguer le radical, qui d'ordinaire ne change pas, d'avec la terminaison, qui le plus souvent est variable.

15. A proprement parler, la distinction des genres masculin et féminin n'existe pas dans la langue algonquine, les pronoms *lui* et *elle* s'expriment par un seul et même pronom "win," et le pronom pluriel "winawa" signifie indifféremment *eux* et *elles*. Ainsi, la troisième personne est de commun genre aussi bien que les deux autres :

Aiamie, il ou elle prie ;
Aiamiek, ils ou elles prient ;

Nekamote, celui ou celle qui chante ;
Nekamodjik, ceux ou elles qui chantent.

16. Au lieu de cette institution des genres masculin, féminin et neutre, qui le plus souvent n'est qu'arbitraire et a beaucoup d'inconvénients, comme l'ont déjà fait remarquer d'habiles grammairiens, les Algonquins partagent les êtres en deux grandes classes auxquelles on est convenu de donner le nom de *genre animé* et de *genre inanimé*.

Cette distinction est de la plus haute importance, et sur elle repose toute l'économie de la langue. En effet, on ne saurait ni former le pluriel d'un nom, ni donner ce nom

pour sujet ou pour régime à un verbe, ni former la conjugaison du verbe, sans savoir auparavant si ce nom est du genre animé ou du genre inanimé.

17. Non seulement dans les noms, mais encore dans d'autres parties du discours, c'est la lettre *k* qui sert de marque au pluriel du genre animé, tandis que la lettre *n* désigne celui du genre inanimé, sauf le cas de l'obviatif dont il sera parlé plus loin.

Bornons-nous pour le moment à un petit nombre d'exemples pour montrer cette formation du pluriel soit dans les verbes, soit dans les noms :

GENRE ANIMÉ.		GENRE INANIMÉ.	
Okima pindike,	<i>le chef entre ;</i>	Fimite pate,	<i>l'huile est épaisse ;</i>
Okimak pindikok,	<i>les chefs entrent ;</i>	Pimiteš paten,	<i>les huiles sont épaisses ;</i>
Nind awema akosi,	<i>ma sœur est malade ;</i>	Abwi ate,	<i>l'aviron y est ;</i>
Nind awemak akosik,	<i>mes sœurs sont malades.</i>	Abwiš aten,	<i>les avirons y sont.</i>

18. Au genre animé appartiennent non seulement les êtres qui, de leur nature, ont vie, comme les esprits, les hommes, les animaux, les arbres, les plantes, mais encore plusieurs objets honorés d'un culte religieux, comme croix, médailles, images ; les merveilles du monde sidéral, comme le tonnerre, le soleil, la lune, les étoiles : divers météores, comme la grêle, la neige, la glace ; certains fruits, comme les noix, les prunes, les pommes ; certains grains, comme le blé, le maïs ; plusieurs parties du corps, comme les sourcils, les tempes, les narines, les joues, les genoux, les mollets, les ongles. Sont aussi du genre animé le pain, la farine, les plumes, les peaux, les planches, la pierre à fusil, la gomme, les chaudières, les filets, les raquettes, les mitaines, le calumet, le sommeil, les rêves, les fables.

Les noms du genre inanimé sont ceux qui désignent des choses qui, de leur nature, n'ont point vie, comme le ciel, la terre, l'eau, le feu. Les arbres morts, les plantes desséchées sortent ordinairement du rang des êtres animés pour passer au genre inanimé.

Certains mots appartiennent indifféremment à l'un ou à l'autre genre, et d'autres sont tantôt du genre animé, tantôt du genre inanimé selon les diverses acceptions dans lesquelles ils sont pris.

19. Il ne conviendrait pas de terminer ce chapitre sans faire connaître ce que c'est que l'obviatif.

J'ai voulu par ce mot, nouveau dans notre langue, exprimer un phénomène grammatical exclusivement propre aux idiomes algoniques. Ce phénomène linguistique affecte et domine, pour ainsi parler, les plus importantes parties du discours ; il offre le précieux avantage de rendre les phrases plus claires et plus faciles et d'en faire disparaître toute trace d'obscurité et d'amphibologie.

Quand dans une phrase se rencontrent deux troisièmes personnes, l'une dépendant de l'autre, ou agissant sur elle, ou recevant d'elle une impression quelconque, cette rencontre, ce concours s'appelle *obviatif*.

EXEMPLES : Le fils de Paul est aimable ; Paul aime son fils ; Paul est aimé de son fils. Dans ces trois phrases, le mot *fils* devra se mettre à l'obviatif.

20. Le *concours* peut se compliquer par l'arrivée d'une nouvelle troisième personne ; dans ce cas, il prend le nom de *sur-obviatif*.

EXEMPLES : Paul aime le fils de Pierre ; Paul est aimé du fils de Pierre. Ici on mettra *Pierre* à l'obviatif, et son *fils* sera mis au *sur-obviatif*.

Nous allons voir dans le chapitre suivant, la manière de former, dans les noms, soit l'*obviatif* simple, soit le *sur-obviatif*.

CHAPITRE II. LE NOM.

21. Pour former le pluriel des noms, il faut faire attention à la terminaison qu'ils ont au singulier, si c'est par une voyelle qu'ils se terminent ou bien par une consonne. De là les règles suivantes :

a. Aux noms terminés par *a, e, i, o*, on ajoute *k* pour le genre animé, et *n* pour le genre inanimé :

	SINGULIER.	PLURIEL.		SINGULIER.	PLURIEL.
<i>Chef,</i>	Okima,	okimak,	<i>Argent,</i>	Conia,	conian,
<i>Ours,</i>	Makwa,	k,	<i>Huile,</i>	Pimite,	n,
<i>Ecrevisse,</i>	Acage,	k,	<i>Mouchoir,</i>	Mocwe,	n,
<i>Picet,</i>	Memo,	k,	<i>Aviron,</i>	Abwi,	n,
<i>Mouche,</i>	Odji,	k,	<i>Fêche,</i>	Anwi,	n,
<i>Pigeon sauvage,</i>	Omimi,	k,	<i>Fève,</i>	Sahi,	n,
<i>Abeille,</i>	Amo,	k,	<i>Rivière,</i>	Sipi,	n,
<i>Eureuil,</i>	Atcitamo,	k,	<i>Rature de peau.</i>	Wato,	n.

b. Aux noms terminés par *g, k, z*, on ajoute *ok* pour le genre animé, et *on* pour le genre inanimé :

	SINGULIER.	PLURIEL.		SINGULIER.	PLURIEL.
<i>Serpent,</i>	Kinebik,	kinebikok,	<i>Jour,</i>	Kijk,	kijkon,
<i>Araignée,</i>	Eebik,	 ok,	<i>Ed,</i>	Ckinjik,	 on,
<i>Chaudière,</i>	Akik,	 ok,	<i>Macaque,</i>	Makak,	 on,
<i>Etoile,</i>	Anang,	 ok,	<i>Feuille,</i>	Bak,	 on.
<i>Elan,</i>	Monz,	 ok,			
<i>Lièvre,</i>	Waboz,	 ok.			

c. Aux noms terminés par *j, b, p*, on ajoute *ik* pour le genre animé, et *in* pour le genre inanimé :

	SINGULIER.	PLURIEL.		SINGULIER.	PLURIEL.
<i>Orme,</i>	Anib,	anibik,	<i>Main,</i>	Nindj,	nindjin,
<i>Sapin,</i>	Cingop,	... ik,	<i>Veine,</i>	Miskweiap,	 in,
<i>Filet,</i>	Asap,	... ik,	<i>Arc,</i>	Mitikwab,	 in,
<i>Ongle,</i>	Okanj,	... ik,	<i>Arc-en-ciel,</i>	Nakweiab,	 in,
<i>Buis,</i>	Akawanj,	... ik,	<i>Chevron,</i>	Apanj,	 in.

d. Aux noms terminés par *h* on ajoute *iak* pour le genre animé, et *ian* pour le genre inanimé :

	SINGULIER.	PLURIEL.		SINGULIER.	PLURIEL.
<i>Vieillard,</i>	Ikiwenzih,	Ikiwenzhiak,	<i>Poil de bête,</i>	Piwaih,	piwaihian,
<i>Vieille,</i>	Mindimonbieh,	 iak,	<i>Peau de la tête,</i>	Nikweih,	 ian,
<i>Camarade de femme,</i>	Angweh,	 iak,	<i>Bouteille,</i>	Oboteih,	 ian.
<i>Camarade d'homme,</i>	Tekiweh,	 iak,			

e. Aux noms terminés par *c, m, n, s, t, w* on ajoute *ak* pour le genre animé, et *an* pour le genre inanimé :

	SINGULIER.	PLURIEL.		SINGULIER.	PLURIEL.
<i>Renard,</i>	Wagoc,	Wagocak,	<i>Feuille,</i>	Anibic,	Anibican,
<i>Loup,</i>	Mabingan,	 ak,	<i>Maison,</i>	Mikiwam,	 an,
<i>Pomme,</i>	Wabimin,	 ak,	<i>Champ,</i>	Kitikan,	 an,
<i>Poisson,</i>	Kikons,	 ak,	<i>Jambe,</i>	Kat,	 an,
<i>Neveu,</i>	Ojim,	 ak,	<i>Pied,</i>	Sit,	 an,
<i>Loup-cervier,</i>	Piciw,	 ak,	<i>Clef,</i>	Waw,	 an.



Toutes ces règles ont à souffrir différentes exceptions que l'on fera connaître plus tard.

22. Parmi les noms, il en est qui sont indifféremment du genre animé ou du genre inanimé, par exemple, le chapelet, *aiamie-minak* ou *aiamie-minan*, mot à mot les *grains bénits*; les arcs, *mitikwabik* ou *mitikwabin*.

Quelques-uns, comme "masinaigan", sont tantôt du genre animé, tantôt du genre inanimé, suivant l'acception dans laquelle le mot est pris. Ainsi, on dira "masinaigenak", pour *images, peintures*, et "masinaiganan", pour *papers, livres, écrits*.

Plusieurs noms ne sont pas employés au pluriel, par exemple, *wakwi*, le *ciel*, *aki*, la *terre*, *nipi*, l'*eau*, *ickote*, le *feu*. Quelques-uns au contraire ne sont guère employés qu'au pluriel, tels sont le *maïs*, *mandaminak*; le *foin*, *minjackin*; le *tonnerre*, *onimikik*; la *farine*, *napaninak*; le *sommeil*, *wingwak*; les *larmes*, *sipingon*.

23. La distinction des *cas* existe en algonquin; mais, à part le vocatif, les autres *cas* sont loin de correspondre avec ce que les grammairiens entendent par nominatif, génitif, datif, accusatif et ablatif. On peut distinguer jusqu'à cinq *cas* dans les noms algonquins, savoir: le nominatif, le vocatif, l'obviatif, le sur-obviatif et le locatif.

a). Le nominatif est la forme la plus simple du mot, et c'est de lui que sont tirés les autres *cas*. Il s'étend bien plus loin que le nominatif des Latins, comme on va le voir par l'exemple suivant:

Kije Manito sakihigosi,	<i>Deus est amabilis,</i>	Ni sakihik Kije Manito,	<i>Amor a Deo,</i>
Ni sakiha Kije Manito,	<i>Amo Deum,</i>	Ni windamawa Kije Manito,	<i>Confiteor Deo,</i>
Kije Manito o Kijewat'siwin,	<i>Bonitas Dei.</i>		

Ainsi, en algonquin, c'est partout le nominatif; et ce *cas*, à lui seul, représente, comme on voit, les cinq *cas* du latin ci-dessus.

b). Le vocatif singulier est presque toujours semblable au nominatif; mais le vocatif pluriel est toujours différent.

Dans l'état actuel de la langue, il n'y a plus de vocatif singulier que pour les mots "os," *père*, "ga," *mère*, "kwisis," *frère*, "tekiweh," *camarade*:

	NOMINATIF.		VOCATIF.
N'os,	<i>mon père;</i>	N'ose,	<i>mon père!</i>
Ninga,	<i>ma mère;</i>	Ningo,	<i>ma mère!</i>
Ningwisie,	<i>mon frère;</i>	Ningwise,	<i>mon frère!</i>
Nitekiwo,	<i>mon camarade;</i>	Ningwi,	<i>mon camarade!</i>

Le vocatif pluriel se forme du nominatif singulier en ajoutant *tok*, *tok* ou *otok*, selon la terminaison du mot:

Ainsi de ANJENI, de OCKINAWA on formera: anjenitok, ô anges! ockinawetok, ô jeunes gens!
De KANIS, de NIDJANIS on formera: ni kanisitok, ô mes frères! ni nidjanisitok, ô mes enfants!
De AMIK, de MISAMEK, on formera: amikotok, ô castors! misamokotok, ô baleines!

c). L'obviatif se forme du nominatif en ajoutant *n*, *an*, *in*, *on*, *ian*, *wan*, selon la terminaison du mot.

Pour le pluriel, on retranche l'*n*, et la voyelle qui la précède est ordinairement marquée d'un accent grave.

Le verbe qui a pour régime un nom à l'obviatif, prend lui-même la marque de l'obviatif, ainsi on dira :

O papamitawaw okiman,	il obéit au chef ;
O papamitawaw okimā,	ils obéissent aux chefs ;
O takomigon kinebikon,	il est mordu par un serpent ;
O sakihiho o nikihigo,	il est aimé de ses parents ;
O sakihan o kwisisan,	il aime son fils ;
O sakihawā o nidjanisiwā,	ils aiment leurs enfants ;
Ot anonan Kijo Manito anjeniwan,	Dieu envoie un ange ;
O caweniman ikiwenzihian,	il a pitié du vieillard.

d). L'obviatif n'affecte que les noms de genre animé ; le sur-obviatif s'emploie également pour les deux genres, sa forme est *ni, inī, oni*, selon la terminaison du mot ; elle est la même pour les deux nombres :

Micen o saiansan o wi witikemani nind awemani,	le frère aîné de Michel veut épouser ma sœur ;
Sabet a misansan o ki witikemani ki saiansini,	la sœur aînée d'Elizabeth a épousé ton frère aîné ;
Pien o makamani n'osam ot akikoni,	Pierre enlève la chaudière de mon père ;
Kijo Manito o ciugenindamawā anicinabē o patatowinini,	Dieu déteste les péchés des hommes.

Le sur-obviatif suppose toujours un obviatif soit exprimé soit sous-entendu : Pon o sakihani o kwisisini, *Paulus amat filium ejus*, Paul aime son fils, c'est-à-dire le fils d'un autre, par exemple de Jean ; le mot *Janhian* est alors sous-entendu. *Fils* est ici au sur-obviatif, il serait à l'obviatif, si l'affection de Paul avait pour objet son propre fils au lieu du fils de Jean, et l'on dirait : Pon o sakihan o kwisisan, *Paulus amat filium suum*.

e). Le locatif se forme du nominatif en ajoutant *ng, ing, ong*, selon la terminaison du mot. Il sert à exprimer nos prépositions, à, de, par, en, dans, sur, selon la signification du verbe qui l'accompagne.

Les noms de lieux ne sont guère employés qu'au locatif ; il suffit, à lui seul, pour répondre aux quatre questions *ubi ? quò ? unde ? quò ?* A ces diverses questions : où demeurez-vous ? où allez-vous ? d'où venez-vous ? par où passez-vous ? il suffira, sans qu'il soit nécessaire de répéter le verbe, de répondre par le nom du lieu mis au locatif, comme " Moniang, *Montréal*, Wabitikweiang, *Québec*, Kanactageng, *lac des Deux-Montagnes*.

Le locatif sert encore à exprimer nos adverbes ou locutions adverbiales, *en, comme, ainsi que, en guise de, à l'instar de, à la façon de* : ikweng ijiho, *il est habillé en femme* ; kakaking inwe, *il crie comme un corbeau* ; animociing ijiminikwe, *il boit à la façon des chiens* ; kinebikong ijiipimote, *il rampe comme un serpent* ; pepejikokackweng ijiipato, *il court comme un cheval* ; minikwaganing ot inabadjiton o nindj, *il se sert de sa main en guise de verre*.

Les points cardinaux Waban, l'Est ; Cingapian, l'Ouest ; Kiwetin, le Nord ; Cawan, le Sud, ont leur locatif en *ong* : Wabanong, Cingapianong, Kiwetinong, Cawanong.

Les noms de pays, contrées, provinces, ont un locatif spécial tiré du nom des peuples qui les habitent. La forme de ce locatif est *nang* ; nous l'appelons *locatif régional*, en voici des exemples :

Wemitigojinang, *en France* ; Espanionang, *en Espagne* ; Aganecanang, *en Angleterre* ; Bastonenang, *aux Etats-Unis*, (litt. chez les Bostonnais) ; Natowenang, *chez les Iroquois* ; Odjibwenang, *au pays des Sautaux* ; Otawanang, *au pays des Otawas*.

Pour l'Egypte, la Judée, la Samarie, la Galilée, on dit :

Ejiptenang, Jodenang, Samaninang, Ganinenang.

Il y a encore une autre sorte de locatif que l'on emploie pour marquer un temps passé :

Tibik,	<i>nuît ;</i>	Tibikong,	<i>la nuit dernière,</i>
Sikwan,	<i>printemps ;</i>	Sikwanong,	<i>le printemps dernier,</i>
Nibin,	<i>été ;</i>	Nibinong,	<i>l'été dernier,</i>
Pipon,	<i>hiver,</i>	Piponong,	<i>l'hiver dernier.</i>

24. La langue algonquine est riche en diminutifs, il y en a non seulement pour les noms, mais encore pour d'autres parties du discours.

La forme du diminutif varie selon la terminaison du mot.

a). Aux noms terminés en *gân*, on se contente d'ajouter *s* :

Masinaigân,	<i>livre ;</i>	Masinaigans,	<i>petit livre ;</i>
Packizigân,	<i>fusil ;</i>	Packizigans,	<i>pistolet ;</i>
Mahingân,	<i>loue ;</i>	Mahingans,	<i>loueteau ;</i>
Opwagân,	<i>calumet ;</i>	Opwagans,	<i>petit calumet ;</i>
Pakwejigân,	<i>pain ;</i>	Pakwejigans,	<i>petit pain.</i>

b). Aux noms terminés par *ân*, on ajoute *ens*.

Kitikân,	<i>champ ;</i>	Kitikanens,	<i>petit champ ;</i>
Mokomân,	<i>couteau ;</i>	Mokomanens,	<i>petit couteau ;</i>
Teimân,	<i>canot ;</i>	Teimanens,	<i>petit canot ;</i>
Mikwân,	<i>plume ;</i>	Mikwanens,	<i>petite plume.</i>

c). Aux noms terminés par une voyelle, on ajoute *ns* :

Okima,	<i>chef ;</i>	okimans,	<i>petit chef ;</i>
Inini,	<i>homme ;</i>	ininins,	<i>petit homme ;</i>
Ikwe,	<i>femme ;</i>	ikwens,	<i>femmelette ;</i>
Ockinawe,	<i>jeune homme ;</i>	ockinawens,	<i>petit jeune homme.</i>

d). Aux noms terminés par *b, p, j*, on ajoute *ins* :

Mitikwab,	<i>arc ;</i>	mitikwabins,	<i>petit arc ;</i>
Cingop,	<i>sapin ;</i>	cingopins,	<i>petit sapin ;</i>
Sesap,	<i>fil ;</i>	sesapins,	<i>fil fin ;</i>
Apanj,	<i>chevron ;</i>	apanjins,	<i>petit chevron.</i>

e). Aux noms terminés par *g, k, z*, on ajoute *ons* :

Amik,	<i>castor ;</i>	amikons,	<i>jeune castor ;</i>
Monz,	<i>original ;</i>	monzons,	<i>jeune original ;</i>
Atik,	<i>veau ;</i>	atikons,	<i>veau ;</i>
Waboz,	<i>terre ;</i>	wabozons,	<i>terreau.</i>

f). Aux noms terminés par *c, m, s, w*, on ajoute *ens* :

Wagoc,	<i>renard ;</i>	wagocens,	<i>renardeau ;</i>
Mikiwam,	<i>maison ;</i>	mikiwamens,	<i>maisonnette ;</i>
Kokoc,	<i>cochon ;</i>	kokocens,	<i>cochon de lait ;</i>
Otenaw,	<i>village ;</i>	otenawens,	<i>village.</i>

g). Aux noms terminés par *ens, ins, ons*, on ajoute *ic* :

Kikons,	<i>poisson ;</i>	kikonsic,	<i>petit poisson ;</i>
Kajakens,	<i>chat ;</i>	kajakensic,	<i>chaton ;</i>
Awesins,	<i>bête fauve ;</i>	awesinsic,	<i>petite bête fauve ;</i>
Atikons,	<i>veau ;</i>	atikonsic,	<i>petit veau.</i>

25. La terminaison *ic* qui s'ajoute aux noms à terminaison diminutive n'indique pas toujours la petitesse ; elle s'emploie le plus souvent pour exprimer la vileté, la chétiveté, la mauvaise qualité, l'état de ruine, de détérioration d'un objet, la laideur, la malignité, la malice, la méchanceté d'une personne ou d'un animal. Souvent on s'en sert pour exprimer un sentiment de mépris, de dédain, de dégoût. Quelquefois, au contraire, c'est une grande marque de tendresse, d'intérêt ou de compassion et de sympathie. On connaît facilement par les circonstances quand il faut prendre en bonne ou en mauvaise part, cette sorte de diminutif auquel nous donnons le nom de détérioratif. Sa forme varie suivant la terminaison du nom :

a). Après une voyelle, c'est *c* ou *wic* :

Manito, manitoc ;	Abwi, abwic,	anwi, anwic ;
Inini, ininiwic ;	Ikwe, ikwewic,	sipi, sipiwic.

b). Après *t*, c'est *ac*, *ic*, *oc* :

Mackimotac,	vieux sac ;	Sitac,	vétain pied ;
Bitac,	mauvaise dent ;	Anitic,	vieux dard,
Wakakwatoc,	mauvaise hache.		

c). Après *g*, *k*, *z*, c'est *oc* :

Mitikoc,	vieux morceau de bois ;	Amikoc,	castor de peu de valeur ;
Monzoc,	original au-dessous du commun.		

d). Après les autres consonnes, c'est *ic* :

Cielbic,	mauvais canard ;	Wagocic,	méchant renard ;
Denibandic,	mauvais ruban ;	Mikiwamic,	mauvais bois ;
Ikiwenzibic,	vieillard incommode ;	Akawanjic,	mauvais bois ;
Asapic,	méchant filet ;	Migosic,	vieille aînée ;
Wawic,	œuf gâté.		

26. Souvent, afin d'exprimer plus fortement le sentiment que l'on éprouve, soit d'antipathie et de répulsion, soit de bienveillance, de tendresse et de sympathie, on redouble la marque du détérioratif, et l'on dit par exemple :

Abwicic, ikwewicic, mackimotacic, kikangocic, ciclbicic.

Souvent aussi on change les sifflantes du radical en la chuintante *c* :

Kajakencic, Kikoncic, Kwiwicencic, ikwecencic.

C'est là ce qui s'appelle *ultra-détérioratif*.

27. Les noms sont susceptibles d'un double passé, le passé prochain et le passé éloigné.

La forme du premier est *ban*, *iban*, *oban*, selon la terminaison du nom :

Maniban, Pleniban, Monikoban, Marie, Pierre, Monique qui ne sont plus.
N'osiban, feu mon père, ni taban, mon défunt beau-frère.

Quand on parle de quelqu'un qui est mort et que l'on avait connu, il faut toujours mettre son nom au passé prochain. Mais s'il est question d'une personne décédée depuis

longtemps et que l'on n'a pu connaître, on doit se servir du passé éloigné. La forme de celui-ci est *goban, igoban, ogoban*, selon la terminaison du nom.

Kaiat pinawigo primatisigwaban Onotagoban, Minensigoban, Kisensikogoban, autrefois il y a longtemps vivaient Onotaa, Minens, Kisensik.

Simon vient de perdre son grand-père, sa grand-mère; de leur vivant, il les appelait: "ni micomis, n'okomis," mais à présent et tant qu'il vivra, il dira: "ni micomisiban, n'okomisiban."

Jean est né après la mort de son père, il ne dira jamais *n'os*, ni même *n'osiban*, mais bien "*n'osigoban*," mon défunt père que je n'ai pas connu. En parlant de ses grands-parents morts également avant sa naissance, il dira: "ni micomisigoban, n'okomisigoban."

28. Les noms algonquins subissent encore d'autres modifications que l'on ne pourrait expliquer clairement avant d'avoir fait connaître les pronoms tant personnels que possessifs. C'est au chapitre du pronom qu'il sera parlé de ce qu'il faut entendre par possessif et interrogatif des noms. Quant au dubitatif, vraie merveille de la langue algonquine, il en sera traité plus loin, à propos du dubitatif dans les verbes.

CHAPITRE III. L'ADJECTIF.

29. Les Algonquins n'ont qu'un petit nombre d'adjectifs proprement dits. Ces adjectifs se placent toujours devant les noms qu'ils qualifient et sont invariables comme en anglais:

Mino kwiwisens, un bon petit garçon;
Mino kwiwisensak, de bons petits garçons;
Mino ikwesins, une bonne petite fille;
Mino ikwesinsak, de bonnes petites filles;
Matei animoc, un méchant chien;
Matei animocak, des chiens méchants;
Kitei mikiwam, une grande maison;
Kitei mikiwaman, de grandes maisons;
Kwenate mokoman, un joli couteau;
Kwenate mokomanan, de jolis couteaux;
Keto masinaigan, un vieux livre;
Keto masinaiganan, de vieux livres;
Oeki akik, une chaudière neuve;
Oeki akikok, des chaudières neuves;

Maia anjeni, l'ange principal;
Maia anjeniwak, les principaux anges;
Inin asin, une pierre vive (silex);
Inin asinin, des pierres vives;
Maiak ikwe, une femme étrangère;
Maiak ikwowak, des femmes étrangères;
Maiata ikitowin, une parole blâmable;
Maiata ikitowinan, des paroles blâmables;
Kiteitwa Micon, saint Michel;
Kiteitwa Anjeniwak, les saints anges;
Kije inini, le bonhomme (pater familias);
Kije ikwe, la bonne femme (mater familias);
Picieik pakwojigan, du pain sec, rien que du pain;
Picieik patakan, rien que des pommes de terre;

Picieik mikiwam, maison toute seule (rien dedans).

30. On peut mettre encore au nombre des adjectifs, les mots *nabe* et *nonje*, qui s'emploient pour distinguer le sexe des animaux, par exemple:

Nabe kajakens, chat, nonje kajakens, chatte.

Le mot *kakike* est quelquefois employé comme adjectif:

Kakiko tawin, l'existence éternelle, l'éternité;
Kakike pimatisiwin, la vie éternelle;

Kakiko metizowin, l'éternel brûlement;
Kakike icoteng, dans le feu éternel.

L'adverbe *nakawe* peut être considéré comme adjectif dans les expressions suivantes:

Nakawe ickote, le feu passager;

Nakawe metizowin, le brûlement passager (le purgatoire).

Wiagi ne se met que devant un nom au pluriel:

Wiagi pinecinjac, divers oiseaux;

Wiagi minan, différentes graines.

Nicike s'emploie d'ordinaire après le mot, si c'est un nom ou un pronom :

Cimaganieak *nicike*, les soldats seuls ;

Nin *nicike*, moi seul ; win *nicike*, lui seul.

Si le mot qu'il affecte est un verbe, il se met devant :

Nicike tagocin, il arrive seul ;

Nicike tagocinok, ils arrivent seuls.

31. On a vu, dans le chapitre précédent, comment les Algonquins peuvent rendre plusieurs de nos adjectifs, au moyen du diminutif, du détérioratif et des deux passés.

Mais, pour suppléer au petit nombre de leurs adjectifs, leur ressource ordinaire est dans la prodigieuse quantité de leurs verbes.

Voici quelques-uns de ces verbes-adjectifs :

Onicieiw, i, être bon ;
Sakibigos, i, être aimable ;
Nibwaka, être sage ;
Akos, i, être malade ;
Aiakos, i, être maladif ;
Aiekos, i, être fatigué ;
Akikoka, être enrhumé ;
Pakato, être affumé ;
Nipakwe, être altéré ;
Kipiskwe, être enroué ;
Cewis, i, être faible ;
Aninis, i, être souffrant ;
Kotakit, o, être indigent ;
Cikaw, i, être veuf ;
Kika, être vicieux ;

Kakipice, être sourd ;
Kakipingwe, être aveugle ;
Tadjise, être boiteux ;
Kakitawenindam, être prudent ;
Minwenindam, être content ;
Gaekenindam, être chagrin ;
Songis, i, être fort ;
Mindit, o, être gros ;
Winin, o, être gras ;
Songiteho, être brave ;
Nipatis, i, être gourmand ;
Kijewatis, i, être libéral ;
Kimotick, i, être voleur ;
Minikweek, i, être ivroque ;
Kakipatis, i, être stupide.

Les verbes sont ici traduits par l'infinitif, quoique ce mode n'existe pas en algonquin. On verra la raison de cela dans le chapitre des verbes absolus, ainsi que l'explication de la virgule qui figure dans plusieurs des verbes ci-dessus.

32. La distinction des genres masculin et féminin n'existant pas, à proprement parler, en algonquin, il était pourtant nécessaire qu'il y eût dans cette langue quelque manière d'exprimer la distinction des sexes. C'est, en effet, ce qui a lieu, comme on va le voir par les exemples suivants.

a). Termes différents :

Inini, homme ;
Ininins, hominulus ;
Ikiwenzih, senex ;
Kwiwisens, adolescentulus ;
Ockinawe, juvenis ;

Ikwe, femme ;
Ikwens, muliercula ;
Mindimonhieuh, anus ;
Ikwosins, akolescentula ;
Kikang, puella, virgo.

b). Terminaisons différentes du même mot :

Kitei okima, roi ;
Anotagan, serviteur ;
Kikinohamagewinini, instituteur ;
Natowe, Iroquois ;
Natowens, petit Iroquois ;
Aganecak, les Anglais ;
Wemitigojiwak, les Français ;

Kitei okimakwe, reine ;
Anotaganikwe, servante ;
Kikinohamagokwe, institutrice ;
Natowekwe, Iroquoise ;
Natowekwens, petite Iroquoise ;
Aganecakwek, les Françaises ;
Wemitigojikwek, les Françaises.

Il est aisé de voir que les terminaisons féminines *kwe*, *kweus* sont tirées des mots *ikwe*, *femme*, *ikweus*, *petite femme*.

Ces mêmes terminaisons ajoutées à un nom d'homme se traduisent par *femme de.....*, *filles de.....*

Le brave capitaine Ducharme, un des héros de Chateauguay, s'appelait *Papikodjac*. Madame Ducharme devenait par là même, *Papikodjacikwe*, et les demoiselles avaient chacune le titre de *Papikodjacikweus*.

Nous n'avons plus *Misaki*, c'était le nom du grand chef des Nipissinguos; mais nous avons sa veuve, c'est *Misakibanikwe*, la femme de feu *Misaki*: nous avons ses trois filles, *Misakibanikweusak*, les filles de feu *Misaki*.

Menjakins est le fils de *Menjaki*, littéralement le petit *Menjaki*. Ce jeune *Menjaki* se marie, sa femme sera désignée sous le nom de *Menjakinsikwe*, c'est-à-dire Madame *Menjaki* fils.

c). Dans un chapitre spécialement consacré aux noms de parenté et d'affinité, on verra que les uns sont propres au sexe masculin, d'autres au sexe féminin, d'autres sont communs aux deux sexes, d'autres enfin s'appliquent à l'un ou à l'autre sexe, suivant les circonstances.

d). Quant aux animaux, on en marque le sexe au moyen des mots *nabe*, mâle, *nonje*, femelle:

Nabe kak, porc-épic mâle;

Nonje kak, porc-épic femelle;

Nabe kajakens, chat;

Nonje kajakens, chatte;

Nabe manadjenic, békier;

Nonje manadjenic, bécia.

e). Souvent *nabe* et *nonje* se combinent avec le nom de l'animal de manière à ne former qu'un seul mot:

Nabemik, castor mâle;

Nonjemik, castor femelle;

Nabetik, bœuf;

Nonjetik, vache.

Pour chien et chienne, on dit *nabesim* et *nonjesim*:

Pour ours, c'est *nabek*, et pour ourse, "nonjek."

f). S'il est question d'oiseaux ou de poissons, les mots *nabe* et *nonje* ne suffisent pas; il faut y ajouter *se* pour les premiers, et *mek* pour les seconds:

Nabese pakahakwan, coq;

Nonjese pakahakwan, poule;

Nabese cicib, canard;

Nonjese cicib, cane;

Nabemek kinonje, brochet mâle;

Nonjemek name, esturgeon femelle.

g). On se sert aussi quelquefois, surtout en style de chasse, des mots "aiabo" et "onidjani," et au diminutif, *aiabens*, *onidjanins*:

Aiabe wawackeci, broquart;

Onidjani wawackeci, chevrete;

Monz aiabens, jeune élan mâle;

Monz onidjanins, jeune élan femelle.

CHAPITRE IV. LE PRONOM.

33. Nous parlerons successivement des pronoms personnels, des pronoms possessifs, des pronoms démonstratifs, des pronoms interrogatifs, des pronoms relatifs, des pronoms indéfinis, et des pronoms composés.

34. Les pronoms personnels sont de deux sortes, les uns sont isolés, les autres préfixes.

Il y a trois pronoms personnels préfixes, savoir: *ni*, *ki*, *o*.

Les pronoms personnels isolés, sont au nombre de sept, trois pour le singulier, et quatre pour le pluriel :

Nin, *moi* ; kin, *toi* ; win, *lui* ;
 Ninawint }
 Kinawint } *nous* ; kinawa, *vous* ; winawa, *eux*.

35. Pour rendre le pronom *nous*, pris *isolément*, les Algonquins se servent tantôt de *kinawint* et tantôt de *ninawint*, selon que la deuxième personne est jointe ou non à la première :

Kin, ka ki gat ijasî, ninawint eta, ningat ijamin, *toi, tu n'iras pas, nous seulement, nous irons*.
 Ondas gale kin, manawi, ki gat ijamin, kinawint kakina, *viens toi aussi, ensemble nous irons, nous tous*.

Le *kinawint* renferme, comme on voit, la deuxième personne et se nomme pour cela *nous inclusif*.

Le *ninawint* exclut au contraire la deuxième personne, et reçoit en conséquence le nom de *nous exclusif*.

Donnons encore un exemple de cette distinction qui est de la plus haute importance comme on aura occasion de remarquer dans toute la suite de cet ouvrage :

Kakik mikawenimata Jezos i ki nipogobanen kinawint ondji, *souvenons-nous toujours de ce que Jésus est mort pour nous*.

Ki mamoiawamin, ô Jezos, i ki nipoïänbân ninawint ondji, *je vous remercie, ô Jésus, de ce que vous êtes mort pour nous*.

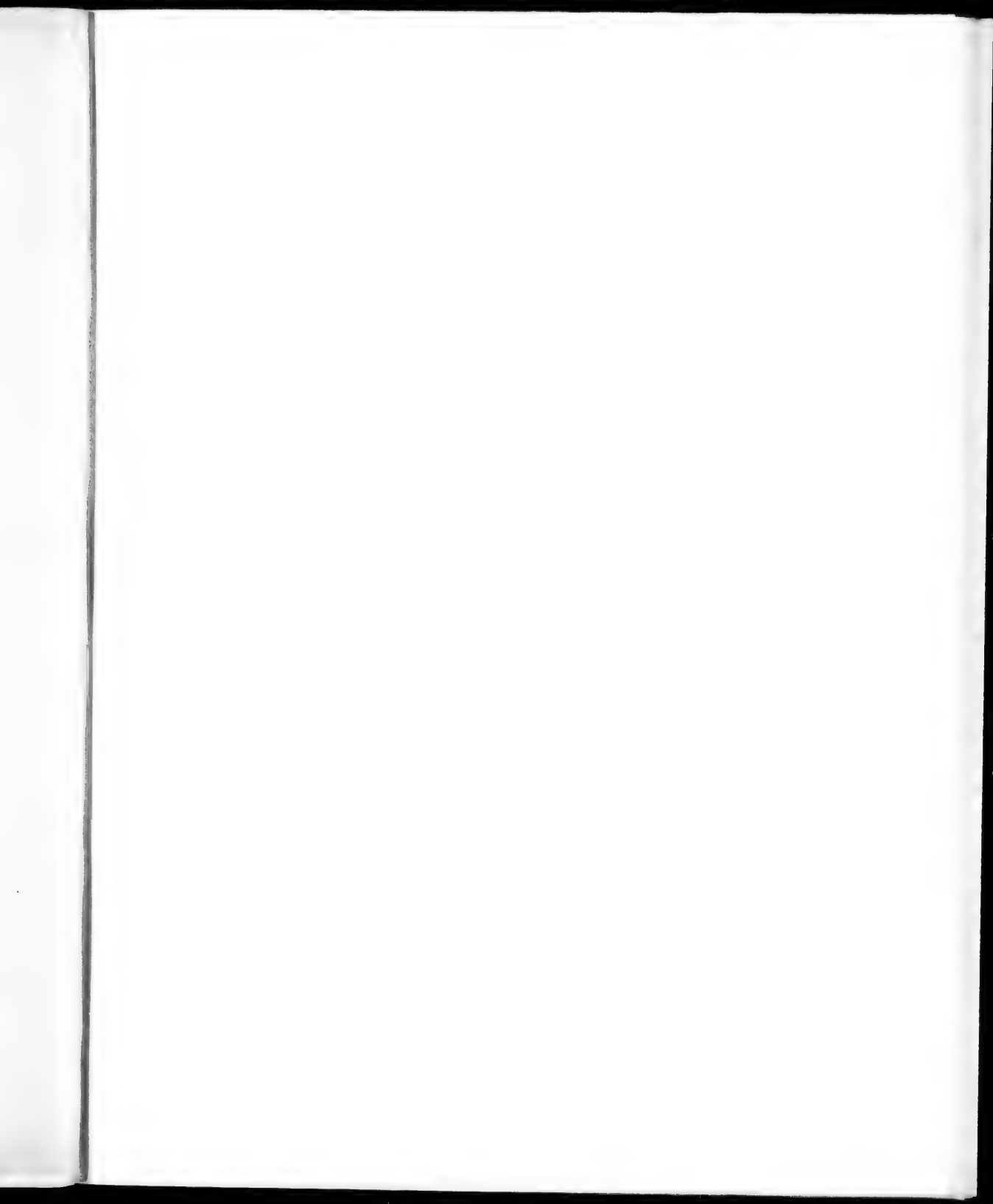
36. Ces trois petits mots, *ni, ki, o*, auxquels nous avons donné le nom de *pronoms personnels-préfixes*, suffisent, jusqu'à un certain point, pour rendre nos pronoms français, *je, tu, il, ils, elle, elles, on, nous, vous, me, te, le, &c.* Le plus souvent même, il suffira d'un seul d'entr'eux pour représenter deux pronoms français, exemples :

Ni wabama,	<i>je le vois ;</i>	ni wabamak,	<i>je les vois ;</i>
Ki wabam,	<i>tu me vois ;</i>	ki wabamin,	<i>je te vois ;</i>
Ni wabamik,	<i>il me voit ;</i>	ni wabamigok,	<i>ils me voient ;</i>
Ni wabamanan,	<i>nous le voyons ;</i>	ni wabamananik,	<i>nous les voyons ;</i>
Ki wabamawa,	<i>vous le voyez ;</i>	ki wabamawak,	<i>vous les voyez ;</i>
Ni wabamigonan,	<i>il nous voit ;</i>	ni wabamigonanik,	<i>ils nous voient ;</i>
Ni wabamigo,	<i>on me voit ;</i>	ni wabamigomin,	<i>on nous voit ;</i>
Ki wabamigo,	<i>on te voit ;</i>	ki wabamigom,	<i>on vous voit ;</i>
Ki wabamin,	<i>tu nous vois ;</i>	ki wabaminim,	<i>je vous vois ;</i>
O wabaman,	<i>il le voit ;</i>	o wabamâ,	<i>il les voit ;</i>
O wabamawan,	<i>ils le voient ;</i>	o wabamawâ,	<i>ils les voient ;</i>
O wabamigon,	<i>il est vu par lui ;</i>	o wabamigô,	<i>il est vu par eux ;</i>
O wabamigowan,	<i>ils sont vus par lui ;</i>	o wabamigowâ,	<i>ils sont vus par eux.</i>

37. Dans les exemples ci-dessus où figurent les pronoms masculins, *il, ils, le, lui, eux*, on peut indifféremment y substituer les pronoms féminins, *elle, elles, la*, la troisième personne, étant en algonquin, de commun genre, aussi bien que les deux premières, ainsi qu'il a été dit précédemment.

Que l'on remarque aussi que le préfixe *o* ne représente la troisième personne que dans le cas de l'obviatif, c'est-à-dire quand il y a concours de deux troisièmes personnes.

Nous devons encore faire observer que les *nous* marqués ci-dessus sont autant de *nous exclusifs*. Pour les *nous inclusifs*, il n'y aurait qu'à changer le pronom *ni* en *ki* : Ki wabamanan, ki wabamananik, ki wabamigonan, &c.....



38. Les préfixes *ni*, *ki*, *o*, ne remplissent pas seulement le rôle de pronoms personnels ; ils sont encore employés comme pronoms possessifs. Nous venons de les voir placés devant un verbe, nous allons maintenant les placer devant un nom, et alors ils équivaldront à nos possessifs : *mon, ma, mes, ton, ta, tes, notre, nos, votre, vos, son, sa, ses, leur, leurs* :

Ni nidjanis,	mon enfant ;	ni nidjanisak,	mes enfants ;
Ki nidjanis,	ton enfant ;	ki nidjanisak,	tes enfants ;
O nidjanisan,	son enfant ;	o nidjanisak,	ses enfants ;
Ni } nidjanisinan,	notre enfant ;	ni } nidjanisinanik,	nos enfants ;
Ki }		ki }	
Ki nidjanisiwa,	votre enfant ;	ki nidjanisiwak,	vos enfants ;
O nidjanisiwan,	leur enfant ;	o nidjanisiwak,	leurs enfants.

39. Quand le mot commence par une voyelle, *ni* se change en *nind*, *ki* en *kit*, *o* en *ot* :

Nind abwi,	mon aviron ;	nind aton,	je le mets ;
Kit abwi,	ton aviron ;	kit aton,	tu le mets ;
Ot abwi,	son aviron ;	ot aton,	il le met.

Trois noms de parenté font exception à cette règle : au lieu de s'allonger en présence de la voyelle, les préfixes s'élident en tout ou en partie, une apostrophe indique cette élision, ainsi on dira :

N'os,	mon père ;	k'os,	ton père ;	'osan,	son père ;
N'okomis,	mon aïeule ;	k'okomis,	ton aïeule ;	'okomis,	son aïeule ;
N'ocis,	mon petit-fils ;	k'ocis,	ton petit-fils ;	'ocis,	son petit-fils.

40. Le préfixe *ni* en présence d'une gutturale ou d'une dentale prend quelquefois une *n* nasale au moyen de laquelle il ne forme plus qu'un seul mot avec le nom, le verbe ou la particule qu'il précède, ainsi on dira :

Ningat ija,	j'irai ;	au lieu de	ni gat ija ;
Ninga,	ma mère ;	au lieu de	ni gu.

41. Il faut encore remarquer que cette *n* nasale a le pouvoir de changer les gutturales et les dentales fortes en leurs correspondantes douces, ainsi on dira :

Ningwisis,	mon fils ;	au lieu de	ni kwisis ;
Ningi ija,	j'y suis allé ;	au lieu de	ni ki ija ;
Ninda madja,	je partirais ;	au lieu de	ni ta madja ;
Nindepwetawa Kije Manito,	je crois en Dieu ;	au lieu de	ni l-pwetawon.

42. Le préfixe *o* se transforme en *wi* devant un certain nombre de mots, comme :

iaw, corps ; *ias*, chair ; *kanis*, frère ; *ta*, beau-frère ; *nim*, belle-sœur ; *tikik*, sœur ; *tawis*, cousin ; *w*, épouse.

On a coutume alors de réunir le préfixe au substantif, de manière à ne former qu'un seul mot :

Wiaaw, son corps ; *wias*, sa chair ; *wikanisan*, son frère ; *witan*, son beau-frère ; *winimon*, sa belle-sœur *witikik-wan*, sa sœur ; *witawisan*, son cousin ; *wiwan*, sa femme.

43. Les préfixes *ni*, *ki*, *o*, placés devant un nom, équivalent, nous venons de le voir, à nos préfixes nominaux *mon, ton, son, notre, votre, leur*. Mais il se trouve chez les Algonquins, un certain nombre de noms qui exigent en outre, une marque de possession, marque à laquelle nous donnerons le nom de *possessif*.

La forme du possessif est, selon la terminaison du nom, *m, in, om* : Les mots "okima," chef, atikons, veau, tenik, narine, requièrent le possessif et vont nous servir d'exemple :

SINGULIER.	PLURIEL.	SINGULIER.	PLURIEL.
Nind okimam,	Nind okimamak,	Nind atikonsiminan,	Nind atikonsiminanik,
Kit okimam,	Kit okimamak,	Kit atikonsimiwa,	Kit atikonsimiwak,
Ot okimaman,	Ot okimamâ,	Ot atikonsimiwan.	Ot atikonsimiwâ.
Nind okimaminan,	Nind okimaminanik,	Ni tenikom,	Ni tenikomak,
Kit okimamiwa,	Kit okimamiwak,	Ki tenikom,	Ki tenikomak,
Ot okimamiwan.	Ot okimamiwâ.	O tenikoman,	O tenikomâ,
Nind atikonsim,	Nind atikonsimak,	Ni tenikominan,	Ni tenikominanik,
Kit atikonsim,	Kit atikonsimak,	Ki tenikomiwa,	Ki tenikomiwak,
Ot atikonsiman,	Ot atikonsimâ,	O tenikomiwan.	O tenikomiwâ.

44. Non-seulement les noms des personnes et les noms de parenté sont susceptibles de la marque du passé, mais encore tous ceux qui sont précédés d'un des trois préfixes, à quelque genre qu'ils appartiennent.

C'est surtout le passé prochain qui joue un grand rôle dans ce que nous pouvons appeler les *conjugaisons nominales* ; il correspond exactement à l'imparfait des verbes relatifs, et il a une signification très-étendue, comme on peut voir par les exemples suivants :

"Ni masinaignaniban," mon livre qui n'est plus, qui est détruit, perdu; que je n'ai plus, que j'ai donné, vendu, qui m'a été enlevé

"Ni kitikaniban," mon champ que j'ai abandonné, que je ne cultive plus ; "Nind okimamiban," mon ancien chef, mon ci-devant chef ; "Nind awemaban, ma sœur déçédée : "Ni taban," celui qui était mon beau-frère, étant marié à ma sœur, et qui, devenu veuf, a convolé à de secondes noces ; "Nind akikoban," ma chaudière d'autrefois, qui me servait autrefois, dont je ne me sers plus ; "Ni teimaniban," le canot que j'avais et que je n'ai plus.

Que l'on ôte des mots ci-dessus, la marque du passé prochain, et l'on aura "ni masinaigan, ni kiti-kân, nind okimam, nind awema, ni ta, nind akik, ni teiman," le livre, le champ, le chef, la sœur, le beau-frère, la chaudière, le canot que j'ai maintenant.

45. La conjugaison nominale n'a que deux temps, le présent et le passé. On a vu le présent du mot *nidjanis*, en voici le passé :

SINGULIER.	PLURIEL.	SINGULIER.	PLURIEL.
Ni nidjanisiban,	Ni nidjanisibanek,	Ni nidjanisinaban,	Ni nidjanisinabanek,
Ki nidjanisiban,	Ki nidjanisibanek,	Ki nidjanisiwaban,	Ki nidjanisiwabanek,
O nidjanisibanen,	O nidjanisibanè,	O nidjanisiwabanen,	O nidjanisiwabanè.

On aura bientôt occasion de comparer les conjugaisons nominales aux conjugaisons verbales

46. Les pronoms préfixes-possessifs français *mon, ma, mes, ton, ta, tes, son, sa, ses, &c.*, se rendent en algonquin par les préfixes *ni, ki, o* ; c'est ce que l'on vient de voir.

Quant aux pronoms possessifs-isolés, *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*, ils se rendent en algonquin par les pronoms isolés, *nin, kin, win, ninawint, kinawint, kinawa, winawa* :

Nin oca ni mokomanens oom, enh, nin isa, ni nistawinan, c'est bien là mon canif, oui, c'est le mien, je le reconnais.
Kin koni ki mocwem ka mikamân, kin isa, nind inenindam, c'est peut-être ton mancheoir que j'ai trouvé; c'est le tien, je pense.

Win ina o wiwakwan oom ? — Enh, win isa, est-ce là son chapeau ? — Oui, c'est le sien.

Ninawint isa ni teimaninan. — Ka mawin, kinawa, c'est bien notre canot. — Non, ce n'est pas le vôtre.

Winawa nangwana o teimaniwa? — Ka ondjita kinawint laa, est-ce donc leur canoe? — Pas du tout, c'est le nôtre.
Le verbe "ni tibenindan", j'en suis maître, c'est à moi, cela m'appartient, c'est mien, s'emploie aussi pour traduire nos pronoms *isolés*, le mien, la mienne, les miens, &c.

Kin tebenindamân, ganawenindan, nin tebenindamân, nînga ganawenindan, toi, garde le tien, moi, je garderai le mien.

47. Les pronoms démonstratifs sont :

POUR LE GENRE ANIMÉ :		POUR LE GENRE INANIMÉ :	
Aam,	celui-ci ;	Oom,	ceci ;
Okom,	celui-ci ;	Onom,	ces choses-ci ;
Iiam,	celui-là ;	Iim,	cela ;
Ikim,	celui-là.	Inim,	ces choses-là.

C'est le pluriel du genre inanimé qui sert d'obviatif au genre animé, *onom* pour *aam* et *okom* ; *iim* pour *iiam* et *ikim* ; ainsi que le montrent les exemples suivants :

Kitei nibwaka aam kwiwisena, ce petit garçon est très intelligent ; Okom kwiwisensak nibwakak, ces petits garçons sont intelligents ; Kikinohamagewinini o mino kikinohamawan onom kwiwisensan, le Frère instruit bien ce petit garçon ; O mino kikinohamawâ onom kwiwisensâ, il instruit bien ces petits garçons ; Mekatewikonsawikamikong acaie ki pindike iiam ikwesina, cette petite fille est enfin entrée au pensionnat des Sœurs ; Ikim ikwesinsak Meniang dajiek nongom, ces petites filles résident maintenant à Montréal ; Mekatewikonaiekwek o kikinohamawawan inim ikwesinsan, les Sœurs instruisent cette petite fille ; O kitei sakihawâ inim ikwesinsâ, wewenint o kikinohamawawâ, elles aiment beaucoup ces petites filles, elles les instruisent comme il faut.

Voilà pour le g. animé, voici pour le g. inanimé :

Mi oom maninan,	voici ce que je te donne ;
Otapinan onom patakan,	prends ces patates ;
Mi iim ka minigoin,	voilà ce que l'on m'a donné ;
Inim matei anticininan nîngi webinan,	j'ai jeté ces mauvais pois.

48. Quand on parle d'une personne décédée, d'une chose qui n'existe plus, au lieu des pronoms ci-dessus on emploie souvent le pronom *iiam*, qui toujours reste invariable.

Matei awosena o ki amwan iiam ningwisibanen, une bête féroce a dévoré ce mien fils qui n'est plus ;
Iiam ningwisibanen o ki amogon matei awosensibanen, ce mien fils a été dévoré par une bête féroce ;
Iiam ni nikihigobaneuk, ces miens parents défunts ;
Mi ondaje ij atekiban iiam mikiwamiban, voici la place où était cette maison.

L'emploi de *iiam* suppose toujours un regret de l'objet perdu.

49. Les pronoms interrogatifs sont :

Awenen ? qui ? quel ? lequel ? Wekonen ? quoi ? que ?

Awenen aam pemosete ?	quel est celui qui passe ?
Awenen kin ?	qui es-tu ?
Awenen ka pakitehok ?	qui l'a froissé ?
Awenen i nijieg ?	lequel de vous deux ?
Awenen k'os ?	qui est ton père ?
Awenenak ki nikihigok ?	quels sont tes parents ?
Wekonen oom ?	qu'est ceci ?
Wekonen mesawenindamân ?	que désires-tu ?
Wekonen ondjî ?	à cause de quoi ?
Wekonen patoleg ?	qu'est-ce que vous apportez ?

Quand on veut s'enquérir de l'état, de l'espèce, de la qualité ou condition d'un être quelconque, le nom de cet être suit immédiatement le pronom et en emprunte la terminaison.

Awenen anicinabenen ?	quel homme ?	c'est-à-dire de quelle nation est-il ?
Awenen abinotcenjinen ?	quel enfant ?	c'est-à-dire de quel sexe est-il ?
Awenenak atikonnenak ?	quelles bêtes bovines ?	c'est-à-dire sont-ce des bœufs ou des vaches ?
Awenen amikonsinen ?	quel jeune oiseau ?	c'est-à-dire est-il mâle ou femelle ?
Wekonen nipinen, cominabonen, pinuitenen ?		quelle espèce d'eau, de vin, d'huile ?
Wekonen mitikonen ?		quelle sorte de bois ?
Wekonenan nahinenan ?		quelle sorte de frères ?

50. Les pronoms relatifs *qui, que*, se rendent en algonquin par les participes du verbe dont ils sont suivis en français.

Saiahihidjik,	ceux qui m'aiment ;	Saiahihakik,	ceux que j'aime ;
Saiahihadjik,	ceux que tu aimes ;	Saiahihikik,	ceux qui t'aiment ;
Saiahihang,	celui que nous aimons ;	Saiahihinang,	celui qui nous aime ;
Saiahihidjik,	ceux qui s'entraiment ;	Saiahihitizodjik,	ceux qui s'aiment eux-mêmes ;
Saiahihitizosigok,			ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes.

De ces participes et de beaucoup d'autres il sera parlé dans un chapitre spécial.

51. Les principaux pronoms indéfinis sont :

Awia,	quelqu'un ;	kawin awia,	personne, aucun ;
Koko,	quelque chose ;	ka koko,	rien ;
Nibina,	plusieurs, beaucoup ;	nanint,	quelques-uns ;
Pejik,	l'un ;	kotak,	l'autre ;
Kotakak, kotakan,	d'autres, les autres ;	kakina,	tout, tous ;
Tasin,	chaque, toutes les fois que ;	pepejik,	un à un, un à chaque ;
Awekwen,	quiconque ;	wekotokwen,	n'importe quoi.

Pour bien faire comprendre le sens de ces pronoms, nous donnerons plus loin des explications et des exemples qui ne pourraient trouver ici leur place naturelle.

52. Il y a en algonquin trois pronoms composés.

a). Le premier se compose de *ni, ki, wi*, et des deux consonnes *te*, qui correspondent exactement à nos syllabes françaises *com, con, co, col, cor*, dans les mots "compatriote, confrère, coadjuteur, collaborateur, correspondant".

La forme de cette sorte de pronoms sera donc *nite, kite, wite*, selon les différentes personnes ; *nite* pour la première, *kite* pour la deuxième, *wite* pour la troisième :

Nite inini,	mon co-homme, un homme comme moi ;
Nite ikwo,	ma co-femme ;
Nite ikwek,	mes co-femmes ;
Nite ikiwenzih,	un milliard comme moi ;
Nite mindimohionuh,	ma camarade vieille comme moi ;
Nite cimaganicak,	mes compagnons d'armes ;
Nite mekatowikonalek,	mes confrères, mes frères dans le sacerdoce ;
Kite kwiwisensas,	les petits garçons de ton âge ;
Kite ikwesinak,	les co-petites filles, les petites compagnes ;
Kite anicinabenanik sakihatuk,	aimons nos semblables ;
Kite anicinabewak sakihik,	aimez vos co-personnes humaines, votre prochain ;
Wite okiman,	son collègue en charge, un chef de même grade que lui ;
Wite animocak,	ses co-chiens, d'autres chiens de son espèce ;
Wite atikonsak,	ses co-veaux, des veaux pareils à lui.

b). La deuxième espèce de pronoms composés se compose des pronoms isolés *nin*, *kin*, *win* et de *itam* qui probablement est dérivé du mot *nilam*, duquel il sera parlé au chapitre des noms de nombre.

Pour former cette sorte de pronoms composés, on ajoute *itam* aux pronoms du singulier, et l'on intercale *itam* dans ceux du pluriel ; cette intercalation occasionne le changement en *i* de l'*a* de *ninawint* et autres pronoms isolés ; voici à la fois et la formation et la signification de cette sorte de pronoms :

Ninitam,	à mon tour ;	Kinitam,	à ton tour ;
Winitam,	à son tour ;	Ninitamiwint, }	à notre tour ;
Kinitamiwa,	à votre tour ;	Kinitamiwint, }	
		Winitamiwa,	à leur tour.

c). La troisième espèce de pronoms composés est maintenant moins usitée ; en voici la forme et la valeur :

Ninawawate,	moi-même !	Kinawawate,	toi-même !
Winawawate,	lui-même !	Ninawawateint, }	nous-mêmes !
Kinawawateciwa,	vous-mêmes !	Kinawawateint, }	
		Winawawateciwa,	eux-mêmes !

Awawate vient du mot *AWATC*, même, voire même, duquel il sera parlé au chapitre de l'Adverbe.

CHAPITRE V. INTRODUCTION AU VERBE.

53. Le verbe joue un si grand rôle en algonquin, ses formes sont si variées, ses conjugaisons si nombreuses, la matière qu'il offre à l'étudiant est si abondante et si complexe qu'il est absolument nécessaire de lui consacrer plusieurs chapitres, et de partager cette partie du discours en plusieurs divisions.

Avant tout, il faut se rappeler :

- La très importante distinction du genre animé et du genre inanimé ;
- La notion non moins importante de la double première personne du pluriel ;
- L'étonnant effet produit par la rencontre soit de deux, soit de trois troisièmes personnes.

54. Les verbes algonquins se partagent d'abord en deux grandes divisions : verbes absolus et verbes relatifs.

Sous le nom de verbes absolus, nous comprenons :

- Les verbes neutres, comme *dormir*, *tomber* ;
- Les verbes actifs sans régime, comme *aimer*, *voir* ;
- Les verbes passifs sans régime, comme *être aimé*, *être vu* ;
- Les verbes réfléchis, comme *s'aimer soi-même* ;
- Les verbes réciproques, comme *s'aimer les uns les autres* ;
- Les verbes adjectifs, comme *être grand*, *être petit* ;
- Les verbes numéraux, comme *être dix*, *être cent* ;

- h). Les verbes substantifs, comme *être roi, être père* ;
- i). Les verbes adverbiaux, comme *être plusieurs, être en petit nombre* ;
- j). Les verbes dialogués, comme *je t'aime, tu m'aimes* ;
- k). Enfin plusieurs sortes de verbes dérivés de différentes parties du discours.

Sous le nom de verbes relatifs nous comprenons tous les verbes, soit actifs, soit passifs, qui ont actuellement un régime de troisième personne de genre animé ou de genre inanimé, soit au singulier soit au pluriel. De là tout autant de conjugaisons différentes qui sont encore pour la plupart, susceptibles de subdivisions.

55. Après avoir étudié les diverses conjugaisons des verbes absolus et celles non moins nombreuses des verbes relatifs, nous aurons à examiner les verbes unipersonnels, comme : *il neige, il fait froid, il y a beaucoup de maringouins, il y a disette, on se bat, on se réjouit, c'est ouvert, c'est fermé ; la rivière est gelée, il est dimanche, c'est jour de fête, il y a procession, &c.....*

Viendront ensuite les verbes irréguliers et les verbes défectifs, qui, heureusement n'étant pas très nombreux, pourront être réunis dans un seul chapitre.

56. Tous les verbes algonquins peuvent revêtir la forme négative et la forme dubitative, voire même ces deux formes à la fois, ce qui donne naissance à trois nouvelles classes de conjugaisons.

57. Les verbes algonquins ont, généralement parlant, trois modes principaux, savoir : l'indicatif, l'impératif et le subjonctif, et trois modes secondaires, le participe, l'éventuel et le gérondif.

Il sera parlé, dans un chapitre spécial, du participe.

Les modes et les temps des verbes algonquins ne correspondent pas toujours avec ceux des verbes français. On verra la valeur et la forme de ces modes et de ces temps dans les verbes qui seront conjugués ci-après.

L'indicatif, le subjonctif et le participe ont chacun six temps, dont deux simples et quatre composés.

L'impératif a deux temps, le présent et le futur, tous les deux simples.

Il n'y a pas de verbes auxiliaires en algonquin ; c'est à l'aide de certaines particules que se forment les temps composés. Ces particules se placent devant le verbe et se nomment *caractéristiques*.

L'impératif n'ayant pas de temps composé, n'a nul besoin de caractéristique.

L'indicatif a pour caractéristique du passé, la particule *ki* ; celle du futur varie suivant les personnes, c'est *ga* pour les deux premières ; pour la troisième, c'est *kata* dans les verbes absolus, et *ka* dans les verbes relatifs.

Le subjonctif et le participe ont les mêmes caractéristiques ; ce sont : *ka* pour le passé, et *ke* pour le futur.

Le conditionnel existe à la vérité chez les Algonquins ; mais, comme il n'a que des temps composés et que sa forme est la même que celle de l'indicatif, on ne saurait lui donner le titre de *mode*, et on doit plutôt le considérer comme une simple dépendance de l'indicatif, dont il ne se distingue que par sa caractéristique *ta* : *ki madjamin, nous partions* ; *ki ta madjamin, nous partirions*.

La particule *ki*, qui caractérise le passé de l'indicatif, s'associe à la caractéristique du conditionnel pour en former le passé : *ta ki* : *ki ki madjamin, nous sommes partis* ; *ki ta ki madjamin, nous serions partis*. Cette caractéristique du passé prête également son concours pour la formation du futur passé : *ki ga madja, tu partiras* ; *ki ga ki madja, tu seras parti*.

58. Dans ces phrases : " Je prie en marchant, je marche en priant ; tu arrives en chantant, tu chantes en arrivant ; ils partent en pleurant, ils pleurent en partant," le verbe qui est au participe présent doit se mettre en algonquin au présent du subjonctif au moyen de la particule de simultanéité *i* pour les verbes qui commencent par une consonne, *ij* pour ceux qui commencent par une voyelle. Cette particule est exclusivement propre au subjonctif, et elle sert à distinguer ce mode du participe qui jamais ne saurait l'admettre ; voici donc comment on doit traduire les exemples précédents :

Nind aiamia i pimoseiân, ni pimose ij aiamiaian ;	Ki tagocin i nikamoian, ki nikam i tagocinân ;
Madjik i mawiwate ;	Mawik i madjawate.

Cette particule accompagne ordinairement la conjonction *MEGWATC*, lorsque :

Megwate i pimatisite,	pendant qu'il vit ;	Megwate i pimatisipan,	pendant qu'il vivait.
-----------------------	---------------------	------------------------	-----------------------

Si dans ce cas on la supprime, il faut la remplacer par l'augment :

" Megwate pematisite, megwate pematisipan."

59. On peut dire que l'augment est, comme en grec, tantôt syllabique et tantôt temporel.

L'augment consiste dans un certain changement qui s'opère dans les voyelles, au commencement d'un mot, d'après les règles suivantes :

Si la voyelle initiale est un *a* long, cet *a* se change en *aia* ;
 Si c'est un *a* bref, cet *a* se change en *e* ;
 Si c'est un *e*, cet *e* se change en *aie* ;
 Si c'est un *i* long, cet *i* se change en *a* ;
 Si c'est un *i* bref, cet *i* se change en *e* ;
 Si c'est un *o* long, cet *o* se change en *wa* ;
 Si c'est un *o* bref, cet *o* se change en *we*.

L'augment ne peut affecter que les temps simples du subjonctif, du participe et de l'éventuel ; le gérondif en est toujours affecté.

60. L'indicatif est le seul mode qui nécessite l'emploi des préfixes personnels *ni, ki, o*.

Pour se distinguer du subjonctif, le participe a souvent besoin de se faire précéder des pronoms personnels isolés *nin, kin, win, ninaicint, kinaicint, kinawa, winawa*.

Dans les verbes absolus, la troisième personne est toujours dépourvue du signe personnel *o*, et l'on dira sans aucun préfixe : *Sakihawe, il aime* ; *sakihwa, il est aimé* ; *sakihitizo, il s'aime lui-même* ; *sakihitiwak, ils s'entraiment*.

Ce n'est que quand il y a rencontre de deux troisièmes personnes, l'une dominant l'autre, qu'apparaît le signe *o* ; ainsi l'on dira : *o sakihan, il l'aime* ; *o sakihawan, ils l'aiment* ; *o sakihigon, il est aimé de lui* ; *o sakihigowan, ils sont aimés de lui*.

C'est, comme on voit, ce qui arrive toujours dans les verbes relatifs, c'est-à-dire dans les verbes à régime de troisième personne, exactement comme dans les conjugaisons nominales, ainsi que l'on a déjà vu : o kwisisan, *son fils* ; ot anisan, *sa fille* ; o nidjanisiwa, *ses enfants*.

CHAPITRE VI. VERBES ABSOLUS.

61. Ainsi qu'il a été dit au chapitre précédent, il y a, en algonquin, plusieurs sortes de verbes absolus ; nous parlerons ici principalement de la première sorte, c'est-à-dire du verbe neutre.

C'est la troisième personne du présent de l'indicatif qui sert comme de racine au verbe neutre, et c'est d'elle que se forme, à une seule exception près¹, tout le reste du verbe.

C'est aussi par cette troisième personne que l'on distingue les différentes conjugaisons des verbes neutres. Elles sont au nombre de trois. Les verbes terminés par une voyelle forment la première conjugaison ; la deuxième conjugaison renferme ceux qui se terminent par *m* ; à la troisième appartiennent ceux dont la racine est en *n*.

62. Les verbes *nese*, il respire ; *pizindam*, il écoute ; *tagocin*, il arrive, serviront de modèles pour conjuguer tous les autres.

Afin d'éviter les longueurs et les redites qui ne font qu'embarrasser et causer du dégoût, nous ne ferons qu'indiquer les temps composés de l'indicatif et nous supprimerons entièrement ceux du subjonctif et des modes qui en dépendent.

Pour le même motif nous ne mentionnerons pas le *nous inclusif* de l'indicatif, attendu que, dans ce mode, il ne diffère de l'*exclusif* que par son préfixe, et qu'il n'y a qu'à mettre *ki* au lieu de *ni* devant la première personne du verbe.

Mais au subjonctif et à l'éventuel, nous avons soin de bien distinguer les deux *nous*, mettant toujours l'*inclusif* au-dessous de l'*exclusif*.

En conjuguant les verbes *nese*, *pizindam* et *tagocin*, nous n'avons pas cru nécessaire d'y joindre la conjugaison des verbes *respirer*, *écouter* et *arriver*, aimant mieux laisser à chacun le soin de traduire en sa propre langue les trois verbes algonquins que nous avons choisis pour modèles des verbes neutres et même de la plupart des verbes absolus.

Comme le participe ne diffère du subjonctif que par la troisième personne du pluriel, nous nous sommes bornés à donner cette troisième personne.

Pour éviter une trop grande complication, nous nous sommes abstenus de mentionner, dans notre tableau, le *passé éloigné*. Nous aurons occasion d'en parler ailleurs, et nous comparerons alors le passé éloigné des verbes avec celui des noms dont il a été déjà question.

¹ On peut voir cette exception, un peu plus loin, No. 63, c).

VERBES NEUTRES

		1re conjugaison.	2me conjugaison.	3me conjugaison.
INDICATIF	Présent.	N' nese, Ki nese, Nese, Ni nesemin, Ki nesem, Nesek.	Ni pizindam, Ki pizindam, ¹ Pizindam, Ni pizindâmin, Ki pizindâm, Pizindamok.	Ni tagocin, Ki tagocin, TAGOCIN, Ni tagocinomin, Ki tagocinom, Tagocinok.
	Imparfait.	Ni nesenaban, Ki nesenaban, Noseban, Ni nesenananaban, Ki nesenawaban, Nesebanek.	Ni pizindanaban, Ki pizindanaban, Pizindamoban, Ni pizindananaban, Ki pizindanawaban, pizindamobanek.	Ni tagocininaban, Ki tagocininaban, Tagocinoban, Ni tagocininananaban, Ki tagocininawaban, Tagocinobanek,
	Parfait.	Ningi nese, Ki ki nese, Ki nese, Ningi nesemin.	Ningi pizindam, Ki ki pizindam, Ki pizindam, &c....	Ningi tagocin, Ki ki tagocin, Ki tagocin, &c....
	Plus-que-parfait.	Ningi nesenaban, Ki ki nesenaban, Ki neseban, Ningi, &c....	Ningi pizindanaban, Ki ki pizindanaban, Ki pizindamoban, &c....	Ningi tagocininaban, Ki ki tagocininaban, Ki tagocinoban, &c....
	Futur.	Ninga nese, Ki ga nese, Kata nese, Ninga nesemin, Ningi Ki ga, &c....	Ninga pizindam, Ki ga pizindam, Kata pizindam, Ninga pizindâmin, &c....	Ninga tagocin, Ki ga tagocin, Kata tagocin, &c....
	Futur passé.	Ninga ki nese, Ki ga ki nese, Kata ki nese, Ninga ki nesemin,	Ninga ki pizindam, Ki ga ki pizindam, Kata ki pizindam, Ninga ki pizindâmin.	Ninga ki tagocin, Ki ga ki tagocin, Kata ki tagocin.
	Conditionnel Présent.	Ninda nese, Ki ta nese, Ta nese, Ninda nesemin, Ki ta nesem, Ta nesek.	Ninda pizindam, Ki ta pizindam, Ta pizindam, Ninda pizindâmin, Ki ta pizindâm, Ta pizindamok.	Ninda tagocin, Ki ta tagocin, Ta tagocin, Ninda tagocinomin, Ki ta tagocinom, Ta tagocinok.
	Conditionnel passé.	Ninda ki nese, Ki ta ki nese, Ta ki nese, Ninda ki nesemin.	Ninda ki pizindam, Ki ta ki pizindam, Ta ki pizindam, Ninda ki pizindâmin.	Ninda ki tagocin, Ki ta ki tagocin, Ta ki tagocin, &c....

¹ Cette lettre finale est mobile, ainsi qu'on pourra le remarquer par toute la suite de cette 2me conjugaison.

		1. Conj.	2. Conj.	3. Conj.
SUBJONCTIF	Présent.	Neseiân, Neseiân, Nesetc, Neseiâng, Neseiâng, Neseieg, Nesewatc	Pizindamân, Pizindamân, Pizindang, Pizindamâng, Pizindamâng, Pizindameg, Pizindamowatc.	Tagocinân, Tagocinân, Tagocing, Tagocinâng, Tagocinâng, Tagocineg, Tagocinowatc.
	Passé.	Neseiânân, Neseiânân, Nesepan, Neseiangiban, Neseiangoban, Neseiegoban, Nesewapan.	Pizindamânân, Pizindamânân, Pizindangiban, Pizindamangiban, Pizindamangoban, Pizindamegoban, Pizindamowapan.	Tagocinânân, Tagocinânân, Tagocingiban, Tagocinangiban, Tagocinangoban, Tagocinegoban, Tagocinowapan.
	Présent.	Naieseiânin, Naieseiânin, Naiesedjin, Naieseiangin, Naieseiangon, Naiesiegon, Naiesewadjin.	Pezindamânin, Pezindamânin, Pezindangin, Pezindamangin, Pezindamangon, Pezindamegon, Pezindamowadjin.	Tegocinânin, Tegocinânin, Tegocingin, Tegocinangin, Tegocinangon, Tegocinegon, Tegocinowadjin.
	Présent. Passé.	Naiesedjik, Naiesepanek.	Pezindangik, Pezindangibane.	Tegocingik, Tegocingibane.
	¹	Naiesengin.	Pezindamongin.	Tegocinongin.
	Présent.	Nesen, Neseta, Nesek.	Pizindan, Pizindanda, Pizindamok.	Tagocinân, Tagocinda, Tagocinok.
IMPÉRATIF	Futur.	Nesekan, Nesekang, Nesekog.	Pizindamokan, Pizindamokang, Pizindamokeg.	Tagocinokan, Tagocinokang, Tagocinokeg.

63. D'après les modèles ci-dessus on pourra conjuguer les verbes suivants :

	1. conj.		2. conj.		3. conj.
Kika,	<i>être vieux ;</i>	Ososotam,	<i>tousser ;</i>	Pangicin,	<i>tomber ;</i>
Kiwe,	<i>s'en retourner ;</i>	Anwetam,	<i>refuser ;</i>	Cingicin,	<i>être couché ;</i>
Koki,	<i>plonger ;</i>	Nakwetam,	<i>répondre ;</i>	Twacin,	<i>rafencer, caler ;</i>
Pimipato,	<i>courir ;</i>	Pamitam,	<i>obéir ;</i>	Onzamiton,	<i>bavarder.</i>

¹ Le gérondif est un mode invariable et qui s'applique à tous les temps et aux deux nombres.

64. Sur les verbes de la première colonne, il y a plusieurs remarques à faire.

a) Plusieurs sont imparisyllabiques, c'est-à-dire n'ont pas le même nombre de syllabes aux personnes du singulier du présent de l'indicatif; la troisième personne seule se termine par une voyelle.

Ni pap,	<i>je ris ;</i>	Ni maw,	<i>je pleure ;</i>	Ni nip,	<i>je meurs ;</i>
Ki pap,	<i>tu ris ;</i>	Ki maw,	<i>tu pleures ;</i>	Ki nip,	<i>tu meurs ;</i>
papi,	<i>il rit ;</i>	mawi,	<i>il pleure ;</i>	nipo,	<i>il meurt.</i>

Ces sortes de verbes sont marqués, dans le dictionnaire, de cette manière :

Pap, i,	<i>vire ;</i>	maw, i,	<i>pleurer ;</i>	Nip, o,	<i>mourir ;</i>
Nikam, o,	<i>chanter ;</i>	Nim, i,	<i>danser ;</i>	Nik, i,	<i>naitre ;</i>
Pimatis, i,	<i>vivre ;</i>	Akos, i,	<i>être malade ;</i>	Sik, o,	<i>cracher.</i>

b) Parmi les verbes imparisyllabiques, quelques-uns adoucissent leur consonne finale, à la troisième personne :

Nind awas,	<i>je me chauffe ;</i>	Nind opinik,	<i>j'ai la crampe ;</i>
Kit awas,	<i>tu te chauffes ;</i>	Kit opinik,	<i>tu as la crampe ;</i>
awazo,	<i>il se chauffe ;</i>	opinigo,	<i>il a la crampe.</i>

Le dictionnaire marque ces verbes ainsi qu'il suit :

Awas, o,	<i>se chauffer ;</i>	Opinik, o,	<i>avoir la crampe ;</i>
Anwonindis, o,	<i>se repentir ;</i>	Amok, o,	<i>avoir un cancer ;</i>
Abwes, o,	<i>suer ;</i>	Pimipait, o,	<i>aller à cheval.</i>

c) Un certain nombre de verbes n'ont pas la même voyelle finale à toutes les personnes :

Ni kapa,	<i>je débarque ;</i>	Ni nipa,	<i>je dors ;</i>
Ki kapa,	<i>tu débarques ;</i>	Ki nipa,	<i>tu dors ;</i>
kape,	<i>il débarque ;</i>	nipe,	<i>il dort.</i>

Pour ces verbes, la racine doit être prise dans les premières personnes plutôt que dans la troisième : "ni kapamin, ni nipamin", et non pas *ni kapemin, ni nipemin*, nous débarquons, nous dormons.

Dans le dictionnaire on marque ainsi ces sortes de verbes :

Kapa, e,	<i>débarquer ;</i>	Nipa, e,	<i>dormir ;</i>
Madja, i,	<i>partir ;</i>	Mijaka, e,	<i>aborder, prendre terre ;</i>
Aiamia, e,	<i>prier ;</i>	Ija, i,	<i>aller.</i>

Par exception, à l'indicatif les troisièmes personnes gardent la voyelle finale de la racine ordinaire du verbe. Ainsi on dira : "aiamiek", *ils prient*, aiamiebanek, *ils priaient*.

Ainsi encore se forment les noms verbaux : aiamiewin, *la prière* ; kupowin, *le débarquement*.

65. Souvent on abrège la caractéristique *kata*, et l'on se contente de dire *ta*, ce qui offre l'inconvénient d'exposer à confondre la troisième personne du futur avec celle du conditionnel.

Mais du moins, aucune confusion de ce genre n'est à craindre dans les verbes relatifs, où nous verrons que la caractéristique du futur de l'indicatif est toujours *ka* pour la troisième personne.

66. A l'impératif, nous ne mettons et nous avons raison de ne mettre que trois personnes, savoir : la deuxième du singulier et les deux premières du pluriel. L'impératif algonquin n'a pas de troisième personne. On verra plus loin comment on doit y suppléer au moyen de différents autres modes.

Le futur de l'impératif se forme de la racine du verbe en ajoutant *kan, kang, keg*, pour la première conjugaison, *okan, okang, okeg* pour les deux autres.

Pizindan, *audi nunc* ; pizindamokan, *audito tunc*.

Pizindamok, *audite* ; pizindamokeg, *auditote*.

67. Ce ne sera qu'au chapitre du participe que nous pourrons faire connaître comme il faut, l'emploi du gérondif.

68. L'm de la deuxième conjugaison tantôt se supprime : ni pizindanaban, *j'écoutais* ; tantôt se change en n : "pizindang", *s'il écoute* ; tantôt enfin se confond avec l'm des désinences plurielles — min, — m. Dans ce dernier cas, un accent circonflexe sur l'a qui précède, vient avertir qu'il faut le prononcer long : "ni pizindâmin", *nous écoutons* ; "ki pizindâm", *vous écoutez*.

CHAPITRE VII. VERBES RELATIFS.

69. Nous nous bornerons dans ce chapitre aux verbes actifs à régime animé. Montrons d'abord qu'ils se rattachent aux verbes neutres au moyen de la troisième personne des verbes passifs absolus.

Verbe neutre.		Verbe passif.	
Nibwaka,	<i>il est sage ;</i>	Sakiha,	<i>il est aimé ;</i>
Nibwakak,	<i>ils sont sages ;</i>	Sakihak,	<i>ils sont aimés ;</i>
Nibwakaban,	<i>il était sage ;</i>	Sakihaban,	<i>il était aimé ;</i>
Nibwakabanek,	<i>ils étaient sages ;</i>	Sakihabanek,	<i>ils étaient aimés.</i>

Que l'on mette à présent les préfixes *ni* et *ki* devant cette troisième personne du verbe passif-absolu, et nous aurons le verbe relatif-actif :

Ni sakiha,	<i>je l'aime ;</i>	Ni sakihak,	<i>je les aime ;</i>
Ki sakiha,	<i>tu l'aimes ;</i>	Ki sakihak,	<i>tu les aimes ;</i>
Ni sakihaban,	<i>je l'aimais ;</i>	Ni sakihabanek,	<i>je les aimais ;</i>
Ki sakihaban,	<i>tu l'aimais ;</i>	Ki sakihabanek,	<i>tu les aimais.</i>

On peut faire de même avec les autres verbes :

Pasanjewa,	<i>il est puni ;</i>	Pakitewa,	<i>il est frappé ;</i>
Wabama,	<i>il est vu ;</i>	Amwa,	<i>il est mangé ;</i>
Nondawa,	<i>il est entendu ;</i>	Pizindawa,	<i>il est écouté ;</i>
Kitciwawina,	<i>il est louangé ;</i>	Manenima,	<i>il est méprisé ;</i>
Pindikana,	<i>il est introduit ;</i>	Sakidjiwebina,	<i>il est mis dehors.</i>

70. Comme la deuxième personne singulier du présent de l'impératif nous offre le verbe actif sous sa forme la plus simple, c'est d'elle qu'il paraît plus naturel de tirer tout le reste du verbe.

A l'exception des deuxième personnes du présent de l'impératif, et des troisième du subjonctif, toutes les autres personnes du verbe ont des désinences différentes, selon que le régime est au singulier ou au pluriel. De là une double conjugaison :

IMPÉRATIF

Présent.

TAKON,	<i>saisis-le ;</i>	TAKON,	<i>saisis-les ;</i>
Takonata,	<i>saisissons-le ;</i>	Takonatak,	<i>saisissons-les ;</i>
Takonik,	<i>saisissez-le ;</i>	Takonik,	<i>saisissez-les.</i>

Futur.

Takonakan,	<i>saisis-le ;</i>	Takonakatak,	<i>saisis-les ;</i>
Takonakang,	<i>etc....</i>	Takonakangwak,	<i>etc....</i>
Takonakeg,		Takonakeguwak,	

INDICATIF

Présent.

Ni takona,
Ki takona,
O takonan,
Ni takonanan,
Ki takonawa,
O takonawan,

je le sais ;
&c....

Ni takonak,
Ki takonak,
O takonâ,
Ni takonananik,
Ki takonawak,
O takonawâ,

je les sais ;
&c....

Imparfait.

Ni takonaban,
Ki takonaban,
O takonabanen,
Ni takonabanen,
Ki takonawaban,
O takonawabanen,

je le saisais ;
&c....

Ni takonabanek,
Ki takonabanek,
O takonabanê,
Ni takonabananek,
Ki takonawabanek,
O takonawabanê,

je les saisais ;
&c....

SUBJONCTIF

Présent.

Takonak,
Takondte,
Takondte,
Takonangite,
Takonang,
Takoneg,
Takonawate,

si je le sais ;
&c....

Takonakwa,
Takonatwa,
Takondte,
Takonangitwa,
Takonanguwa,
Takoneguwa,
Takonawate.

si je les sais ;
&c....

Imparfait.

Takonakiban,
Takongtiban,
Takonapan,
Takonangiban,
Takonangoban,
Takonegoban,
Takonawapan,

si je le saisais ;
&c....

Takonakwiban,
Takonatwiban,
Takonapan,
Takonangitwiban,
Takonanguwiban,
Takoneguwiban,
Takonawapan,

si je les saisais ;
&c....

ÉVENTUEL.

Tekonakin,
Tekonâdjîn,
Tekonâdjîn,
Tekonangidjîn,
Tekonangon,
Tekonegon,
Tekonawadjîn,

quand je le sais ;
&c....

Tekonakwan,
Tekonatwan,
Tekonâdjîn,
Tekonangitwan,
Tekonangwan,
Tekonegwan,
Tekonawadjîn,

quand je les sais ;
&c....

Nous ferons connaître l'emploi de l'éventuel dans le chapitre du participe. C'est là aussi que nous parlerons des participes des verbes relatifs, matière trop abondante et trop compliquée pour être traitée ici d'une manière convenable. Quant au gérondif, ce mode n'existe pas dans les conjugaisons des verbes à régime soit actifs, soit passifs.

71. Nous n'avons mis ici que les temps simples ; il eût été superflu d'y joindre les temps composés, et il suffira de se rappeler qu'au futur de l'indicatif on doit remplacer la caractéristique *kuta* par *ka* :

O ka takonan,	<i>il le saisira ;</i>	O ka takonâ,	<i>il les saisira ;</i>
O ka takonawan,	<i>ils le saisiront ;</i>	O ka takonawâ,	<i>ils les saisiront.</i>

72. Sur *takon* on pourra s'exercer à conjuguer les verbes suivants :

Sakih,	<i>aime-le ;</i>	Moh,	<i>fait-le pleurer ;</i>
Wabam,	<i>vois-le ;</i>	Nipeh,	<i>endors-le ;</i>
Pamitaw,	<i>obéis-tui ;</i>	Nanzikaw,	<i>va le trouver ;</i>
Ganawenim,	<i>garde-le ;</i>	Pindikaw,	<i>entre chez lui ;</i>
Windamaw,	<i>dis-le-tui ;</i>	Pakitin,	<i>lâche-le ;</i>
Kakanzom,	<i>exhorte-le ;</i>	Webin,	<i>jette-le ;</i>
Pizindaw,	<i>écoute-le ;</i>	Tipakon,	<i>juge-le ;</i>
Kikinoamaw,	<i>instruis-le ;</i>	Kijikaw,	<i>paye-le.</i>

73. Certains verbes offrent dans leur racine une certaine particularité, savoir :

a) Les verbes en *j*, comme :

Kaj,	<i>cache-le ;</i>	Nagaj,	<i>abandonne-le ;</i>
Mij,	<i>donne-tui ;</i>	Pij,	<i>amène-le ;</i>
Anoj,	<i>emploie-le ;</i>	Ganoj,	<i>parle-tui.</i>

Ce *j* final se change en *n* dans toute la conjugaison active.

b) Les verbes en *ci*, comme :

Aci,	<i>mets-le ;</i>	Nici,	<i>tue-le ;</i>
Goci,	<i>crains-le ;</i>	Mawatici,	<i>fuais-tui visite.</i>

Dans ces verbes *ci* se change partout en *s*.

c) Les verbes en *v*, comme :

Pakitev,	<i>frappe-le ;</i>	Pusanjav,	<i>punit-le ;</i>
Pajipav,	<i>darde-le ;</i>	Ikonajav,	<i>enlève-le.</i>

Ce *v* devient *w* dans toute la conjugaison active.

CHAPITRE VIII. VERBES À RÉGIME INANIMÉ.

74. Dans tous ces verbes, la deuxième personne du présent de l'impératif est toujours semblable aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, et c'est de cette personne que se forme tout le reste du verbe.

Nous diviserons les verbes à régime inanimé en deux conjugaisons ; à la première conjugaison appartiennent les verbes terminés en *on*, *en*, *in* : Sakiton, *aime-le* ; minikwen, *bois-le* ; midjin, *mange-le*. Les verbes terminés en *an* sont de la seconde : Takonan, *saisis-le* ; wabandan, *vois-le* ; gotan, *crains-le* ; pizindan, *écoute-le*.

75. Pour l'ordinaire, tous ces verbes se tirent de la racine du verbe actif à régime animé, et on les trouve au dictionnaire marqués de cette manière :

SAKIH } aime-le,	ACI } mets-le,	PIS } apporte-le,	KAJ } cache-le,
Sakiton }	Aton }	Piton }	Katon }
WEBIN } jette-le,	TAKON } saisit-le,	GOCI } crains-le,	WABAM } vois-le.
Webinan }	Takonan }	Gotan }	Wabandan }

76. Les verbes en *en* et en *in* sont très peu nombreux, et se tirent pour l'ordinaire de la

racine du verbe neutre. Ainsi de "minikwe", *il boit*, on formera le verbe actif "minikwen:" "totocanabo o minikwen", *il bout du lait*; du verbe neutre AGWI, on formera l'actif "nind agwin, kit agwin, et agwia".

Le verbe MIDJIN fait bande à part, et ne dérive d'aucun autre verbe.

77. Il y a fort peu de différence entre les conjugaisons des verbes absolus et celles des verbes à régime inanimé. On s'en convaincra aisément en comparant les verbes *nese* et *pizindam* avec les verbes *sakiton* et *pizindan*, qui vont servir de modèle pour la conjugaison des verbes à régime inanimé.

La lettre *n* qui termine ces verbes est purement servile et ne fait point partie du radical qui partout est *sakito* et *pizinda*. Nous avons soin de bien distinguer le radical d'avec les diverses terminaisons du singulier d'abord, et puis du pluriel, quand le pluriel en a qui lui sont propres.

IMPÉRATIF	
Présent.	
1. conj.	2. conj.
Sakiton,	pizindan,
Sakitota, tan	pizindanda, ndan
Sakitok,	pizindamok,
	Futur.
Sakitokan, katwan	pizindamokan, mokatwan
Sakitokang, kangwan	pizindamokang, mokangwan
Sakitokeg, keguan	pizindamokeg, mokeguan
INDICATIF	
Présent.	
Ni sakiton, nan	Ni pizindan, nan
Ki sakiton, nan	Ki pizindan, nan
O sakiton, nan	O pizindan, nan
Ni sakitonanan, ¹ nandin	Ni pizindananan, ¹ nandin
Ki sakitonana, nawan	Ki pizindanawa, nawan
O sakitonawa, nawan	O pizindanawa, nawan
Imparfait.	
Ni sakitonaban, nabanen	Ni pizindanaban, nabanen
Ki sakitonaban, nabanen	Ki pizindanaban, nabanen
O sakitonaban, nabanen	O pizindanaban, nabanen
Ni sakitonanaban, nanabanen	Ni pizindananan, nanabanen
Ki sakitonawaban, nawabanen	Ki pizindanawaban, nawabanen
O sakitonawaban, nawabanen	O pizindanawaban, nawabanen
SUBJONCTIF	
Présent.	
Sakitoidn,	Pizindamdñ,
Sakitoidn,	Pizindamdñ,
Sakitote,	Pizindang,
Sakitoidng,	Pizindamng,
Sakitoidng,	Pizindamng,
Sakitoieg,	Pizindameg,
Sakitowate,	Pizindamowate.

¹ *Nandin* est une contraction de *nananin*, terminaison qui serait fort peu agréable à l'oreille, surtout dans certains verbes qui donneraient encore un *na* de plus : "ni takonnananin, ni webinanananin".

Imparfait.

Sakitoindnbn,	Pizindamdndbn,
Sakitoindnbn,	Pizindamdndbn,
Sakitopan,	Pizindangiban,
Sakitoangiban,	Pizindamangiban,
Sakitoangiban,	Pizindamangiban,
Sakitoiegoban,	Pizindamegoban,
Sakitowapan,	Pizindamowapan.

78. Sur SAKIRON on peut conjuguer les verbes suivants :

Aton,	<i>met-le, dépose-le ;</i>	Minikwen,	<i>bois-en ;</i>
Apagiton,	<i>jette-le, lance-le ;</i>	Apandjiken,	<i>amaisonne-le avec ;</i>
Angoton,	<i>détruis-le ;</i>	Agwin,	<i>hache-le-toi avec ;</i>
Katon,	<i>cache-le ;</i>	Midjin,	<i>mange-en.</i>

Sur PIZINDAN on conjuguera :

Takonan,	<i>saisis-le ;</i>	Mitonenindan,	<i>pense-!! ;</i>
Pakitinan,	<i>abandonne-le ;</i>	Ganawenindan,	<i>garde-le ;</i>
Webinan,	<i>rejette-le ;</i>	Otitan,	<i>approche-en ;</i>
Otapinan,	<i>prends-le ;</i>	Gotan,	<i>redoute-le ;</i>
Wabandan,	<i>vois-le ;</i>	Pakitehan,	<i>frappe-le ;</i>
Kijikabandan,	<i>regarde-le ;</i>	Ipinehan,	<i>paye-le tant.</i>

A continuer.

V. — Grammaire de la langue algonquine,

Par M. L'ABBÉ C'UOQ.

(Présentée le 30 mai 1890.)

PREMIÈRE PARTIE—Suite.

CHAPITRE IX. VERBES PASSIFS.

78 A. De même que les verbes actifs, les verbes passifs sont de trois sortes, savoir, les verbes absolus, les verbes à régime animé, les verbes à régime inanimé.

Les verbes passifs, soit absolus soit relatifs, se partagent en trois conjugaisons distinguées entre elles par les figuratives *ig*, *ag*, *og*.

Nous parlerons en premier lieu des verbes absolus ou sans régime :

Première conjugaison : Ni sakihi <i>go</i> ,	<i>je suis aimé ;</i>
Deuxième conjugaison : Ni pizind <i>ago</i> ,	<i>je suis écouté ;</i>
Troisième conjugaison : Ni pasan <i>jehogo</i> ,	<i>je suis puni.</i>

79. Il est important de bien distinguer le radical de ces verbes d'avec la figurative ; en voici le radical : SAKIH-, PIZIND-, PASANJEH. Aux troisièmes personnes de ce dernier, on supprime l'*h*, et alors le radical est simplement *pasanje-*.

VERBES PASSIFS ABSOLUS.

INDICATIF

Présent.

1. c.	2. c.	3. c.
Ni sakihi <i>go</i> ,	Ni pizind <i>ago</i> ,	Ni pasan <i>jehogo</i> ,
Ki sakihi <i>go</i> ,	Ki pizind <i>ago</i> ,	Ki pasan <i>jehogo</i> ,
sakiha,	pizindawa,	pasanjewa,
Ni sakihi <i>gomin</i> ,	Ni pizindagomi <i>n</i> ,	Ni pasan <i>jehogomin</i> ,
Ki sakihi <i>gom</i> ,	Ki pizindagom,	Ki pasan <i>jehogom</i> ,
sakiha <i>k</i> .	pizindawak.	pasanjewak.

Imparfait.

Ni sakihi <i>gonaban</i> ,	Ni pizindag <i>onaban</i> ,	Ni pasan <i>jehogonaban</i> ,
Ki sakihi <i>gonaban</i> ,	Ki pizindag <i>onaban</i> ,	Ki pasan <i>jehogonaban</i> ,
sakiha <i>ban</i> ,	pizindawa <i>ban</i> ,	pasanjewa <i>ban</i> ,
Ni sakihi <i>gonanaban</i> ,	Ni pizindag <i>onanaban</i> ,	Ni pasan <i>jehogonanaban</i> ,
Ki sakihi <i>gonawaban</i> ,	Ki pizindag <i>onawaban</i> ,	Ki pasan <i>jehogonawaban</i> ,
sakihta <i>nek</i> .	pizindawa <i>banek</i> .	pasanjewa <i>banek</i> .

SUBJONCTIF

Présent.

1. c.	2. c.	3. c.
Sakihigoiân,	Pizindagoiân,	Pasanjehogoiân,
Sakihigoiân,	Pizindagoiân,	Pasanjehogoiân,
Sakihinte,	Pizindawinte,	Pasanjehonte,
Sakihigoiâng,	Pizindagoiâng,	Pasanjehogoiâng,
Sakihigoiâng,	Pizindagoiâng,	Pasanjehogoiâng,
Sakihigoiég,	Pizindagoieg,	Pasanjehogoiég,
Sakihindwa.	Pizindawindwa.	Pasanjehondwa.

Imparfait.

Sakihigoiânân,	Pizindagoiânân,	Pasanjehogoiânân,
Sakihigoiânân,	Pizindagoiânân,	Pasanjehogoiânân,
Sakikindiban,	Pizindawindiban,	Pasanjehondiban,
Sakihigoiângiban,	Pizindagoiângiban,	Pasanjehogoiângiban,
Sakihigoiângoban,	Pizindagoiângoban,	Pasanjehogoiângoban,
Sakihigoiégoban,	Pizindagoiegoban,	Pasanjehogoiégoban,
Sakihindwaban.	Pizindawindwaban.	Pasanjehondwaban.

80. A part les troisièmes personnes, ces verbes se conjuguent comme les verbes neutres. Dans ceux-ci il y a de moins la figurative de la voix passive ; les terminaisons sont semblables à celles du verbe *nese* ; seulement, elles sont précédées de la voyelle unitive *o*.

81. Nous n'avons pas marqué ici l'impératif, parce qu'il est très rarement employé dans le plus grand nombre des verbes. Mais il est certain qu'il existe, en voici des exemples tirés du verbe "kikinoamaw," *instruis-le*.

*Awi kikinoamagon, gota, gok,	va, allons, allez à l'école ;
*Pi kikinoamagokan, kang, keg wabang,	demain viens, venons, venez au catéchisme.

82. Il sera parlé ailleurs des modes secondaires des verbes passifs-absolus, l'éventuel, le participe et le gérondif.

VERBES PASSIFS À RÉGIME ANIMÉ.

83. Ces verbes se forment de l'impératif du verbe actif.

a). Pour la première conjugaison on se contente d'ajouter la figurative du passif qui suit la désinence personnelle.

Ainsi de SAKIH. *aime-le*, on formera :

Ni sakihik, *je suis aimé de lui* ; Ki sakihik, *tu es aimé de lui* ; O sakihigon, *il est aimé de lui*.

b). Pour la deuxième conjugaison à la place de *aw* qui se détache de la racine, on met la figurative et à sa suite les différentes désinences.

Ainsi de PIZINDAW, *écoute-le*, on ne garde que *pizind* auquel on ajoute *ag, agon*, etc. :

Ni pizindag, *je suis écouté de lui* ; Ki pizindag, *tu es écouté de lui* ; O pizindagon, *il est écouté de lui*.

c). Pour la troisième conjugaison on remplace le *v* final par *hok, hogan*, etc.

Ainsi de PASANJEV, *punis-le*, on formera :

Ni pasanjahok, *je suis puni par lui* ; Ki pasanjahok, *tu es puni par lui* ;
O pasanjahogon, *il est puni par lui, &c.*

* Pour bien comprendre ces deux phrases, il faut connaître la signification des deux particules *AWI* et *PI* ; on les retrouvera un peu plus loin, au Chapitre XIV : c'est là qu'on en fera connaître la véritable signification.

84. Rien de plus simple que la formation des autres personnes du présent de l'indicatif; on ne fait qu'ajouter à la suite de *go*, les différentes désinences de la voix active, savoir : *nan, -wa, -wan*.

Même simplicité pour l'imparfait : *ban, -banen, -naban, -waban, -wabanen*.

Si le régime du verbe est au pluriel, de *ik*, de *ag*, de *hok*, on fait *igok, agok, hogok*; on marque d'un accent grave l'o du *go* de la troisième personne (o sakihigò), et après le *go* des autres, on ajoute *nanik, -wak, -wà*.

Pour l'imparfait les désinences plurielles seront : *-banek, -banè, -nabanek, -wabanek, -wabanè*.

85. La formation du subjonctif est un peu compliquée, et il nous semble utile d'en conjuguer successivement le présent et l'imparfait. Mais il suffira de marquer les désinences; un tiret placé en avant remplacera très bien *sakih* pour la première conjugaison, *pizind* pour la deuxième, *pasanje* pour la troisième. La troisième personne étant la même pour les deux nombres, nous lui donnons une place commune.

SUBJONCTIF

Présent.

1 c.	2 c.	3 c.
-ite, -iwate	-awite, -awiwate	-hote, -howate
-ik, -ikwa	-ok, -okwa	-ok, -okwa
-igote	-agote	-hogote
-iaminte, -iamindwa	-awiaminte, -awiamindwa	-hoiaminte, -hoiamindwa
-inang, -inangwa	-onang, -onangwa	-honang, -honangwa
-inag, -inagwa	-onag, -onagwa	-honag, -honagwa
-igowate	-agowate	-hogowate

Imparfait.

-ipan, -iwapan	-awipan, -awiwapan	-hopan, -howapan
-ikiban, -ikwaban	-okiban, -okwaban	-hokiban, -hokiban
-igopan	-agopan	-hogopan
-iamindiban, -iamindwaban	-awiamindiban, -awiamindwaban	-hoiamindiban, -hoiamindwaban
-inagoban, -inangwaban	-onagoban, -onangwaban	-honagoban, -honangwaban
-inagoban, -inagwaban	-onagoban, -onagwaban	-honagoban, -honagwaban
-igowapan	-agowapan	-hogowapan

86. C'est toujours par le verbe passif qu'on rend en algonquin la relation active de la troisième personne: *il me, il te, il nous, il vous*, etc.

Ainsi pour traduire ces phrases : "il m'aime, il t'aime," il faut d'abord leur donner la tournure passive : "je suis aimé de lui, tu es aimé de lui," ni sakihik, ki sakihik.

Il en est de même pour le verbe dont le sujet en français est inanimé, il devient régime en algonquin, et de la voix active le verbe passe à la voix passive.

VERBES PASSIFS À RÉGIME INANIMÉ

87. La conjugaison des verbes passifs à régime inanimé n'offre aucune difficulté; ils peuvent tous se conjuguer sur le modèle de *SAKITON*. Voici quelques exemples de l'emploi de ces verbes :

Ni nlsigon gackenindamowin,
Nind amogon nesitamendimowin,
Ni takonigon akosiwin,
Nind otisigon masinaigan,

je suis tué par le chagrin ;
l'inquiétude me dévore ;
je suis saisi par la maladie ;
*une lettre m'arrive ;*¹

¹ Littéralement : *je suis abordé par une lettre, c'est-à-dire selon le génie de notre langue : je reçois une lettre.*

Ni nibwakahigon aiamiewin, *la prière me rend sage ;*
 Sakitota kit aiamiewininan, ki ga nibwakahigonanan, ki gat ouicichigonanan, wakwing ki gat ijiwinigonanan,
aimons notre religion, elle nous rendra sages, elle nous rendra bons, elle nous conduira au ciel.

CHAPITRE X. VERBES DIALOGUÉS.

88. Sous le titre de *verbes dialogués* nous renfermons tous les verbes dans lesquels la première et la deuxième personne sont en rapport l'une avec l'autre, soit comme sujet, soit comme régime

Quand l'une de ces deux personnes est le sujet du verbe, l'autre en est le régime. De là deux sortes de verbes dialogués, les verbes à régime de première personne : " ki wabam," *tu me vois* ; ki nondaw, *tu m'entends* ; et les verbes à régime de deuxième personne : " ki wabamin," *je te vois* ; ki nondon, *je t'entends*.

VERBE À RÉGIME DE PREMIÈRE PERSONNE.

89. La conjugaison de cette classe de verbes dialogués commence par la racine elle-même du verbe, à laquelle il suffit de préposer le préfixe de la seconde personne :

Ki sasih, ki pizindaw, ki pasanjev, *tu m'aimes, tu m'écoutes, tu me punis.*

90. Dans les verbes passifs à régime animé nous avons distingué trois conjugaisons ; ici il n'y a que les verbes terminés en *v* qui font bande à part, ceux en *aw* se réunissent aux autres pour former la première conjugaison.

Le signe de la première conjugaison est *i*, il se place entre le radical et la désinence personnelle.

Le signe de la deuxième conjugaison est *o* précédé de l'*h* qui tient la place du *v* tranché.

91. Partout, excepté à l'impératif, les désinences personnelles sont celles des verbes neutres de la première conjugaison

Présent.		INDICATIF	
Ki sasih,	<i>tu m'aimes</i>	Ki sasihinaban,	<i>tu m'aimais</i>
Ki sasihimin,	<i>tu nous aimes</i>	Ki sasihinanaban,	<i>tu nous aimais</i>
Ki sasihim,	<i>vous nous aimez</i>	Ki sasihinawaban,	<i>vous nous aimiez</i>
	<i>vous m'aimez.</i>		<i>vous m'aimiez.</i>
Présent.		IMPÉRATIF	
Sasihicin,	<i>ama me</i>	Sasihicikan,	<i>amato me</i>
Sasihicinam,	<i>ama nos</i>	Sasihicikang,	<i>amato nos</i>
Sasihicik,	<i>amate nos</i>	Sasihicikeg,	<i>amatole nos</i>
	<i>amate me.</i>		<i>amatole me.</i>
Présent.		SUBJONCTIF	
Sasihian,	<i>amex me</i>	Sasihianbân,	<i>amares me</i>
Sasihiang,	<i>amex nos</i>	Sasihiangiban,	<i>amares nos</i>
Sasihieq,	<i>amexia nos</i>	Sasihieqoban,	<i>amaretis nos</i>
	<i>amexia me.</i>		<i>amaretis me.</i>

92. Ainsi se conjuguent tous les verbes actifs quelle que soit leur terminaison, et même ceux qui se terminent en *v*, comme *pakitev*, *pasanjev*, pourvu que l'on ait soin de remplacer le *v* par *h* et de mettre ensuite un *o* au lieu d'un *i* :

Ki pasanje v, tu me punis, Ki pasanjahomin, tu nous punis, Pasanjehocin, punis-moi.

VERBE À RÉGIME DE SECONDE PERSONNE.

93. Entre les radicaux "saki, pizind, pasanje" et les désinences personnelles il faut intercaler *-in-* pour le premier, *-on-* pour le second, *-hon-* pour le troisième.

Les désinences du subjonctif sont empruntées aux verbes neutres de la troisième conjugaison.

Présent.		INDICATIF	
Ki sakihiin,			Imparfait.
	<i>amo te</i>	Ki sakihiinaban,	<i>te amabam</i>
Ki sakihiimin,	{		{ <i>te</i> } <i>amabamus</i>
		<i>amamus te</i>	
Ki sakihiim,			{ <i>vos</i> } <i>amabamus</i>
	<i>amo vos</i>	Ki sakihiinawaban,	<i>vos amabam.</i>
Présent.		SUBJONCTIF	
Sakihiin,			Imparfait.
	<i>amem te</i>	Sakihiinaban,	<i>amarem te</i>
Sakihiinang,	{		{ <i>amaremus</i> } <i>te</i>
		<i>amemus te</i>	
Sakihiinagok,			{ <i>amarem</i> } <i>vos</i>
	<i>amem vos</i>	Sakihiinagokoban,	<i>amarem vos.</i>

94. Par ce qui précède, on voit assez le motif qui m'a fait inventer cette dénomination de *verbes dialogues*. Les exemples suivants achèveront de la justifier en même temps qu'ils serviront d'*exercices* pour ces sortes de verbes.

Ki nondaw-na ?—Ki nondon,
Ki nondawim-na ?—Ki nondonim.
Ki nondawimin-na ?—Ki nondonimin.
Nondawian, nakwetawicin,
Nondawiang, nakwetawicinam,
Nondawieg, nakwetawicik,
Pakitehoian, ki ga pakitehon,
Pakitehoiang, ki ga pakitehonimin,
Pakitehoieg, ki ga pakitehonim,
Ki pitcisinamawian, ki ga madjisinamon,
Wihato pitcisinamawicikang,
Ganojicin, ki ga ganonin,
Ganojicinam, ki ga ganoninimin,
Ganojiek, ki ga ganoninim,
Gaganotamawicik gaganotamonagok.

m'entends-tu ?—je t'entends ;
m'entendez-vous ?—je vous entends ;
nous entendez-vous ?—nous vous entendons ;
si tu m'entends, réponds-moi ;
si tu nous entends, réponds-nous ;
si vous m'entendez, répondez-moi ;
si tu me frappes, je te frapperai ;
si tu nous frappes, nous te frapperons ;
si vous me frappez, je vous frapperai ;
quand j'aurai reçu ta lettre, je t'envoierai une réponse ;
hâtez-vous de nous écrire (dès que vous serez arrivés) ;
parle-moi, je te parlerai ;
parlez-nous, nous vous parlerons ;
parlez-moi, je vous parlerai ;
priez pour moi qui prie pour vous.

CHAPITRE XI. VERBES RÉFLÉCHIS ET VERBES RÉCIPROQUES.

95. On a vu au chapitre précédent, que les verbes dialogués ont la forme des verbes absolus, bien qu'ils aient la signification des verbes relatifs. Il en est de même des verbes réfléchis et des verbes réciproques ; les uns comme les autres se conjuguent exactement sur le modèle des verbes neutres de la première conjugaison. Chez tous sans exception, les désinences personnelles sont celles du verbe *nese* ; seulement entre la racine et les désinences il faut intercaler la figurative du verbe.

96. A cause du mode de formation des verbes réfléchis et des verbes réciproques lequel est identique, et aussi de la ressemblance de leurs figuratives, nous réunissons ces deux sortes de verbes dans un même chapitre.

Les uns et les autres se forment de la racine du verbe actif d'après les règles suivantes :

a) Si la racine est en *h*, comme *sakih*, aime-le, ou en *n*, comme *takon*, saisis-le, la figurative du réfléchi sera "itis, o," et celle du réciproque "iti" :

Ni sakihitis,	je m'aime ;	Sakihitizo,	il s'aime ;
Ni sakihitizomin,	nous nous aimons nous-mêmes ;	Ki sakihitizom,	vous vous aimez vous-mêmes ;
Ni sakihitimim,	nous nous entr'aimons ;	Ki sakihitim,	vous vous entr'aimez ;
Sakihitita,	aimons-nous les uns les autres ;	Sakihitik,	aimez-vous les uns les autres.

b) Si la racine est en *m*, comme *kikenim*, connais-le ; *wabam*, vois-le, on change *m* en "ndis, o" pour le réfléchi, en "ndi" pour le réciproque :

Ni kikenindis,	je me connais ;	Kikenindizo,	il se connaît ;
Kikenindizoban,	il se connaissait ;	Kekona kikenindizoiän,	puis-je me connaître !
Pinawigo eko kikenindiwate,			il y a longtemps qu'ils se connaissent l'un l'autre ;
Nanda kikenindiegoban, acaie ki ta kikenindim,	si vous aviez cherché l'un l'autre à faire connaissance, maintenant		vous vous connaissez l'un l'autre.

c) Si la racine est en *daw*, comme *pizindaw*, écoute-le ; en *taw*, comme *minototaw*, traite-le bien ; en *maw*, comme *kikinoamaw*, instruis-le ; en *naw*, comme *nisitawinaw*, reconnais-le ; on change *w* en "tis, o," pour le réfléchi, en "ti" pour le réciproque :

Pizindatizokang eiamiaiangon,	il faut que nous nous écoutions nous-mêmes quand nous prions ;
Pizindatik,	écoutez-vous les uns les autres ;
Minototatik,	faites-vous du bien les uns aux autres.

d) Si la racine est en *kaw*, comme *inickaw*, perce-le ; *anamikaw*, salue-le ; on change *aw* en "otatis, o" pour le réfléchi, en "otati" pour le réciproque :

Nind inickotatis,	je me perce ;	Ki inickotatizo,	il s'est percé ;
Nind anamikotatimin,	nous nous saluons ;	Ki anamikotatik,	ils se sont salués.

e) Si la racine est en *j*, comme *ganuj*, parle-lui ; *anoj*, emploie-le, on change *j* en "nitis, o," pour le réfléchi, en "niti," pour le réciproque :

Ni ganonitis,	je me parle à moi-même ;	Ni ganonitizonaban.	je me parlais à moi-même ;
Ganonitibanek,			ils conversaient ensemble ;
Ondas, ningwi, ki ga ganonitimim,			viens, mon camarade, nous causerons.

f) Si la racine est en *ci*, comme "nici," tue-le ; *aci*, place-le ; on change *ci* en "sitis, o" pour le réfléchi, en "siti" pour le réciproque :

Ki wi nisitis, nisitizon,	tu veux te tuer, tue-toi ;
Nisitizote awila, matci totam,	si quelqu'un se tue, il fait mal.
Ki wi nisitim,	vous voulez vous entre-tuer ;
Apitci manatat i wi nisitie,	c'est très mal de vouloir vous entre-tuer.

g) Si la racine est en *v*, comme "pakitev," frappe-le ; *pasanjev*, punis-le ; on change *v* en "hotis, o," pour le réfléchi, en "hoti" pour le réciproque :

Pakitehotizota, pasanجهotizota,	frappons-nous nous-mêmes, punissons-nous nous-mêmes ;
Pak'tehotibanek,	ils se frappaient l'un l'autre ;
Ta ki pasanجهotibanek,	ils auraient dû se châtier réciproquement.

CHAPITRE XII. VERBES UNIPERSONNELS.

97. Sous ce titre général de verbes *unipersonnels* nous réunirons non seulement les verbes que l'on appelle communément *impersonnels*, comme "il faut, il pleut," mais encore tous les verbes *absolus à sujet inanimé*, comme "il s'ouvre, il se ferme, il est cassé, il est verrouillé, c'est bon, c'est mauvais," etc.

Ceux-ci ont de plus que les premiers, un pluriel. Les uns et les autres se terminent ou par *n*, ou par *t*, ou par une voyelle. De là trois conjugaisons :

98. Première conjugaison, verbes terminés par une voyelle :

Ate masinaigan,	le livre y est ;	Aten masinaiganan,	les livres y sont ;
Ateni o masinaigan,	son livre y est ;	Ateniwan o masinaiganan,	ses livres y sont ;
Ateban,	il y était ;	Atebanen,	ils y étaient ;
Atek ni masinaigan, piton,			si mon livre y est, apporte-le ;
Atekin ki masinaiganan, madjiton,			si tes livres y sont, emporte-les ;
Atenik o masinaigan, mij,			si son livre y est, donne-le lui.

99. Deuxième conjugaison, verbes terminés par *n* :

Oniciein ki teiman,	un canot est bon ;
Onicieinon ki teimanan,	les canots sont bons ;
Onicieinini o teiman,	son canot est bon ;
Onicieinoban ni teimaniban,	il était bon mon canot ;
Onicieininiwan o teimanan,	ils sont bons ses canots ;
Onicieing ki teiman, ninga kiepinaton,	si ton canot est bon, je l'achèterai ;
Onicieingiban, ninda ki kiepinaton,	s'il avait été bon, je l'aurais acheté ;
Onicieinini o teiman, kiepinaton,	si son canot est bon, achète-le ;
Onicieininiobanen o teimaniban, ninda ki kiepinatonaban,	si son ancien canot eût été bon, je l'eusse acheté.

100. Troisième conjugaison, verbes terminés par *t* :

Animat totoc-pimite,	le beurre est cher ;
Animaton wawan,	les œufs sont chers ;
Animatoban piponong,	il était cher l'hiver dernier ;
Kinawe animatogoban kaia,	il était bien plus cher autrefois ;
Animak nongom eji animakiban teinago,	s'il est cher aujourd'hui comme il l'était hier ;
Eji animatogobanen kaia,	s'il était aussi cher cet été qu'il avait été autrefois ;
Onzam animatini ot anekadjigan,	sa marchandise est trop chère ;
Mino kijigak nongom, ninga pos, ni saiens dac wabaninik kata posi ijanawi macei kijigatinik,	s'il fait beau aujourd'hui, je m'embarquerais, et mon frère s'embarquera demain, quoiqu'il fasse mauvais.

101. Toute la différence qu'il y a entre la deuxième conjugaison et la troisième conjugaison, c'est que dans celle-ci le *t* de l'indicatif se change en *k* pour le subjonctif, "animat, animak," tandis que dans celle-là, on ne fait qu'ajouter un *g* : "oniciein, onicieing."

102. Le *ni* à l'indicatif, le *nik* au subjonctif, marquent l'obviatif des verbes unipersonnels : on les emploie quand le fait dont il s'agit est attribué uniquement à la troisième personne.

Dans l'oraison dominicale nous disons :

"Kekona kicitawawidjikatek kit ijinikazowin, kekona pitojamagak kit tibeningewin," *sonctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum.*

Au lieu de *tuum*, si l'on met *ejus*, on ne se contentera pas en algonquin de changer les pronoms, il faudra de plus donner aux verbes la marque de l'obviatif :

"Kekona kiteitwawidjikatenik ot ijinikazowin, kekona piteijamagatinik o tibeningewin."

103. On peut conjuguer avec ou sans pluriel selon que le verbe est ou non susceptible d'un sujet au pluriel, les verbes suivants :

sur ate :	sur onicicin :	sur animat :
Kisina, il fait froid ;	Notin, il vente ;	Tibikat, il est nuit ;
Kijate, il fait chaud ;	Anwatin, le vent est tombé ;	Ningwanakwat, le temps est couvert ;
Sokipo, il neige ;	Kackatin, la rivière est gelée ;	Sanagat, c'est fâcheux ;
Kijite, c'est cuit ;	Mackawatin, il gèle fort ;	Manatat, c'est mauvais ;
Pate, c'est sec ;	Nangan, c'est léger ;	Inenindagwat, il faut ;
C'ehikate, c'est ouvert ;	Kosikwan, c'est lourd ;	Minomagwat, c'est odoriférant ;
Kipaikate, c'est fermé ;	Songan, c'est fort ;	Minotagwat, c'est mélodieux.

104. Les verbes ci-dessus expriment tous une qualité, une manière d'être, ou un état passif, ou encore (pour ce qui concerne les premiers des trois listes) un certain état de l'atmosphère.

En ajoutant *magat* à des verbes absolus et complets, comme *akos*, *i*, être malade ; *sakihwiwe*, aimer ; *kijiwe*, parler fort ; *maw*, *i*, pleurer ; *modjikenindam*, se réjouir ; *anwenindis*, *o*, se repentir, etc., on forme tout autant de verbes unipersonnels :

Akosimagat, sakihwimagat, kijiwemagat, mawimagat, modjikenindamomagat, anwenindizomagat.

Voici quelques exemples de l'emploi de ces verbes :

Akosimagat ni mitonenindjigan,	mon esprit est malade ;
Onzam sakihwimagat kiteh,	ton cœur est trop aimant ;
Kijiwemagat ickote-teiman,	le bateau à vapeur a la voix forte ;
Modjikenindamomagat otenaw,	le village est en liesse ;
Kekona mawimagak kakina kit otenawiwa ket apite anwenindizomagak ka iji matci totamomagak, puisse tout votre village pleurer de regret d'avoir si mal agi !	

CHAPITRE XIII. LE PARTICIPE.

105. Nous avons dit que nos pronoms relatifs n'ont pas d'équivalent en algonquin, et qu'on supplée à leur défaut au moyen des participes.

Le participe paraît souvent se confondre avec le subjonctif ; mais du moins, ils sont toujours distingués l'un de l'autre par la troisième personne du pluriel, dans les verbes absolus ; dans les verbes à régime animé, ils le sont dans toutes les personnes, quand le régime est au pluriel. C'est ce que l'on va voir clairement par les exemples suivants :

a). Verbe absolu : GACKENINDAM, être chagrin.

Nin geckenindamân,	moi qui ai du chagrin,	Kin geckenindamân,	toi qui as du chagrin,
Win geckenindanz,	lui qui a du chagrin,	Ninawint geckenindamâng,	} nous qui avons du chagrin,
Kinawa geckenindameg,	vous qui avez du chagrin,	Kinawint geckenindamâng,	
		Winawa geckenindangik,	eux qui ont du chagrin.

Au subjonctif, il n'y a d'autre changement à faire que celui de la dernière personne, ainsi l'on dira : "megwate geckenindamowate," pendant qu'ils ont du chagrin. Il en sera de même à l'imparfait :

Nin geckenindamânân,
Kin geckenindamânân,
Win geckenindangiban,
Ninawint geckenindamangiban,
Kinawint geckenindamangiban,
Kinawa geckenindamangoban,
Winawa geckenindangibane,

moi qui avais du chagrin,
toi qui avais du chagrin,
lui qui avait du chagrin,
nous qui avions du chagrin,
vous qui aviez du chagrin,
eux qui avaient du chagrin.

Au subjonctif, toutes les autres personnes restant les mêmes, on ne changera que la dernière :

Megwate geckenindamowapan,

pendant qu'ils avaient du chagrin.

106. Les pronoms isolés *nin*, *kin*, etc., ne sont pas de rigueur ; on ne les emploie d'ordinaire que quand l'on parle avec emphase. Nous donnerons plus tard des exemples où ils se trouvent supprimés.

b). Verbe absolu réfléchi ANWENINDIS. o :

Nia aianwenindizoiân,
Kin aianwenindizoiân,
Win aianwenindizote,
Ninawint aianwenindizoiâng,
Kinawint aianwenindizoiâng,
Kinawa aianwenindizoleg,
Winawa aianwenindizojik,

moi qui me repens,
toi qui te repens,
lui qui se repent,
nous qui nous nous repenons,
vous qui vous vous repentez,
eux qui se repentent.

c). Verbe absolu réciproque SAKIHITI. . . .

Ninawint saiakihitijâng,
Kinawint saiakihitijâng,
Kinawa saiakihitileg,
Winawa saiakihitidjik,

nous qui nous nous entr'aimons,
vous qui vous vous entr'aimez,
eux qui s'entr'aiment.

d) Verbes unipersonnels, ATE, ONICICIN, ANIMAT

Etek,
Etekin,

ce qu'il y a,
les choses qui y sont,

Wenicicing,
Wenicicingin,

le bien,
les choses bonnes,

Aianimak,
Aianimakin,

ce qui est cher,
les choses chères.

e). Verbe absolu passif. SAKIHA :

Saiakihinte,

celui qui est aimé,

Saiakihindjik,

ceux qui sont aimés.

f). Verbes à régime inanimé. Ces verbes, tant actifs que passifs, forment leurs participes comme ceux des verbes neutres :

Saiakitote aiamiewin,
Saiakitodjik nibwakawin,
Tekonigote akosiwin,
Tekonigodjik pakatewin,

celui qui aime la religion ;
ceux qui aiment la sagesse ;
celui qui est saisi par la maladie ;
ceux qui sont saisis par la famine.

g). Verbe actif à régime animé :

Saiakihak,
Saiakihâte,
Saiakihadjin,
Saiakihangite,
Saiakihang,
Saiakihag,
Saiakihawadjin,

celui que j'aime ;
celui que tu aimes ;
celui qu'il aime ;
celui que nous aimons ;
celui que vous aimez ;
celui qu'ils aiment ;

Saiakihagik
Saiakihadjik,
Saiakihadji,
Saiakihangidjik,
Saiakihangok,
Saiakihagok,
Saiakihawadji,

ceux que j'aime ;
ceux que tu aimes ;
ceux qu'il aime ;
ceux que nous aimons ;
ceux que vous aimez ;
ceux qu'ils aiment.

h). Verbe passif à régime animé :

Saiakihite,	celui qui m'aime ;	Saiakihidjik,	ceux qui m'aiment ;
Saiakihik,	celui qui l'aime ;	Saiakihikik,	ceux qui l'aiment ;
Saiakihigodjin,	celui qui l'aime ;	Saiakihigodji,	ceux qui l'aiment ;
Saiakihiaminte,	} celui qui nous aime ;	Saiakihiamindjik,	} ceux qui nous aiment ;
Saiakihinang,		Saiakihinangok,	
Saiakihineg,	celui qui vous aime ;	Saiakihinegok,	ceux qui vous aiment ;
Saiakihigowadjin,	celui qui les aime ;	Saiakihigowadji,	ceux qui les aiment.

i). Verbes dialogués :

Saiakihian,	toi qui m'aimes ;	Saiakihinan,	toi que j'aime ;
Saiakihiang,	} toi qui nous aimes ;	Saiakihinang,	} toi que nous aimons ;
Saiakihineg,		Saiakihinangok,	
	vous qui nous aimez ;		vous que j'aime.

107. Le participe a tous les temps du subjonctif, soit simples, soit composés. Il suffit de mettre ici les personnes du pluriel qui seules ont des désinences différentes, au passé comme au présent :

a). Aianwenindizopane,	ceux qui se repentent ;	Pezindamopane,	ceux qui écoutaient ;
Nesopane,	ceux qui respiraient ;	Tegoringibane,	ceux qui arrivaient.
b). Saiakihitipane,	ceux qui s'entraiment ;	Makatipane,	ceux qui se battaient ;
Cangenindipane,	ceux qui se haïssaient ;	Watikendipane,	ceux qui habitaient ensemble.
c). Etekbane,	les choses qui y étaient ;	Wenicingibane,	quae erant bona ;
Aianimakibane,	que erant cara.		
d). Saiakihindibane,	ceux qui étaient aimés ;	Pezindawindibane,	ceux qui étaient écoutés ;
Walabamindibane,	ceux qui étaient vus ;	Pekithondibane,	ceux qui étaient frappés.
e). Saiakitopane nandopaniwin,			ceux qui avaient la guerre ;
Nesigopane iekotewabo,			ceux qui étaient tués par l'eau-de-vie.
f). Saiakihagibane,	ceux que j'aimais ;	Saiakihatibane,	ceux que tu aimais ;
Saiakibapane,	ceux qu'il aimait ;	Saiakihangibane,	} ceux que nous aimions ;
Saiakihigobane,	ceux que vous aimiez ;	Saiakihangobane,	
Saiakihawapane,	ceux qu'ils avaient.		
g). Saiakihipane,	ceux qui m'aimaient ;	Saiakihikipane,	ceux qui l'aimaient ;
Saiakihigopane,	ceux qui l'aimaient ;	Saiakihiamindibane,	} ceux qui nous aimaient ;
Saiakihinegobane,	ceux qui vous aimaient ;	Saiakihinangobane,	
Saiakihigowapane,	ceux qui les avaient.		

108. Il nous reste à parler de l'éventuel et du gérondif. L'un et l'autre prennent l'augment.

On forme l'éventuel du subjonctif en ajoutant *in*, *on*, *wan*, selon les personnes :

a). Naieseiānin,	quand je respire ;	Naieseiānin,	quand tu respirez ;
Naiesedjin,	quand il respire ;	Naieseiāngin,	} quand nous respirons ;
Naieseiagon,	quand vous respirez ;	Naieseiāngon,	
Naiesewadjin,	quand ils respirent.		
b). Neckenindiangin,	} quand nous nous entrefaisons ;		
Neckenindiangon,			
Neckenindiegon,			
Neckenindiwadjin,			quand vous vous entrefaites ;
			quand ils s'entrefaident.

c). Dans les verbes unipersonnels, l'éventuel se confond avec le pluriel du participe présent :

Etekin, wenicingin, aianimakin, kajigakin, ejinikatekin, pengisingin.

d). Saiakihigolânin,	quand je suis aimé ;	Saiakihigolânin,	quand tu es aimé ;
Saiakihindjin,	quand il est aimé ;	Saiakihigoiangin,	} quand nous sommes aimés ;
Saiakihigoiagon,	quand vous êtes aimés ;	Saiakihigolangon,	
Saiakihindwan,	quand ils sont aimés.		

e). Sur le modèle de NAISESIANIN, on conjugue l'éventuel des verbes à régime inanimé soit actifs, soit passifs.

RÉGIME AU SINGULIER :

f). Saiakihakin,	quand je l'aime ;
Saiakihidjin,	quand tu l'aimes ;
Saiakihadjin,	quand il l'aime ;
Saiakihangin,	} quand nous l'aimons ;
Saiakihagon,	
Saiakihigon,	quand vous l'aimez ;
Saiakihawadjin,	quand ils l'aiment.

RÉGIME AU PLURIEL :

Saiakihakwan,	quand je les aime ;
Saiakihatwan,	quand tu les aimes ;
Saiakihadjin,	quand il les aime ;
Saiakihangitwan,	} quand nous les aimons ;
Saiakihangwan,	
Saiakihewan,	quand vous les aimez ;
Saiakihawadjin,	quand il les aiment.

RÉGIME AU SINGULIER : *

g). Saiakihidjin,	quand il m'aime,
Saiakihikin,	quand il l'aime,
Saiakihigodjin,	quand il est aimé de lui,
Saiakihiamindjin,	} quand il nous aime,
Saiakihinangon,	
Saiakihinegon.	quand il vous aime,
Saiakihigowadjin.	quand ils sont aimés de lui,

RÉGIME AU PLURIEL : *

Saiakihiwadjin,	quand ils m'aiment,
Saiakihikwan,	quand ils l'aiment,
Saiakihigodjin,	quand il est aimé d'eux,
Saiakihiamindjin,	} quand ils nous aiment,
Saiakihinangwan,	
Saiakihinegwan,	quand ils vous aiment,
Saiakihigowadjin.	quand ils sont aimés d'eux.

109. Le gérondif est un mode exclusivement propre aux verbes absolus ; il se forme de la troisième personne du présent de l'indicatif :

Sakidjiko,	il aime ;	Sakihitizo,	il s'aime ;
Sakihia,	il est aimé ;	Sakihiti....,	s'entr'aime ;
Saikidjikongin,			comme quelqu'un qui aime ;
Saiakihingin,			comme quelqu'un qui est aimé ;
Saiakihitizongin,			en égoïste ;
Saiakihitingin,			comme des amis, comme des gens qui s'entr'aiment,

CHAPITRE XIV. LA PARTICULE VERBALE.

110. Nous donnons le nom de *particule verbale* à une espèce particulière de mots qui, se plaçant devant les verbes, font eux-mêmes l'office d'un verbe.

Quand le verbe auquel se joint la particule verbale est à un des modes qui subissent la mutation de voyelle connue sous le nom d'*augment*, la particule affranchit le verbe de cette mutation, pour la subir elle-même, comme on le verra par quelques-uns des exemples que nous allons donner.

WI.

111. La particule *wi* indique que l'on veut faire, qu'on a besoin de faire, ou que l'on est sur le point de faire ou de souffrir l'action qu'exprime le verbe devant lequel elle est placée :

* Quand il m'aime, *tournez* : quand je suis aimé de lui.

* Quand ils m'aiment, *tournez* : quand je suis aimé d'eux.

Ni wi ija Moniang,	<i>je veux aller à Montréal ;</i>	Ni wi kitike,	<i>je veux cultiver ;</i>
Wi anwenindizo,		il veut se repentir ;	
Ki wi kopeseuim-na ?—Ni wi kopeseuimin,		voulez-vous vous confesser ?—nous voulons nous confesser ;	
Ki wi wisin-na ?	<i>veux-tu manger ?</i>	o-à-ti, a-tu faim ?	<i>as-tu besoin de manger ?</i>
Gaganotamawicinam nongom gaie wi nipolâng,		ora pro nobis nunc et in hora mortis nostrae ;	
Wa nipodjik,	<i>ceux qui sont sur le point de mourir,</i>	les moribonds ;	
Wa ocki-kominiwidjik,		ceux qui se préparent à leur première communion.	

PI

112. Quand notre verbe *venir* est suivi d'un autre verbe à l'infinitif, il se rend en algonquin par la particule *pi* :

Ni pi awamia, ki pi aiamia, pi aiamie,	<i>je viens prier, tu viens prier, il vient prier ;</i>
Pi aiamiakog wabang kakina endatciieg,	<i>venez prier demain tous tant que vous êtes ;</i>
Ki pi mawatisin,	<i>je viens te faire visite ;</i>
Pi wabamiciieg i nijieg onagoiek,	<i>Ningi pi anamikago, on est venu me saluer ;</i>
Pa otisinang mino totawata,	<i>venez me voir tous les deux ce soir ;</i>
Pa agwaciminang Jezos manadjihata, sakihata, mamoiawamata,	<i>traitons bien celui qui vient chez nous ;</i>
	<i>adorons, aimons, remercions Jésus qui vient nous sauver.</i>

AWI.

113. La particule *awi* se traduit en français par le verbe *aller* :

Awi kapacimota,	<i>allons nous baigner ;</i>	Awi otaminota,	<i>allons jouer ;</i>
Awi kikinomagok,		allez (être instruits) à l'école ;	
Awi kopeseuikog ki iekwa abitozang,		allez à confesse cet après-midi ;	
Nind awi aiamiamin,		nous allons prier ;	
Ewi aiamialegon, kawin goté anote ainabikekon,		quand vous allez à l'église, ne regardez pas çà et là ;	
Ewi koniniwidjik o ka pejikwenimawan ewi nanzikawawadjin,		ceux qui vont communier penseront uniquement à	
	<i>Celui qu'ils vont aborder.</i>		

NITA.

114. Cette particule placée devant un verbe indique qu'on sait faire l'action qu'exprime le verbe, qu'on est capable de la bien faire, qu'on la fait aisément, qu'on est même dans l'habitude de la faire :

Nita ojipiike,	<i>il sait écrire ;</i>	Nita nikamo,	<i>il sait chanter ;</i>
Nita pimose,	<i>il peut marcher ;</i>	Nita anoki,	<i>il est chasseur ;</i>
Nita kimoti,	<i>il est voleur ;</i>	Nita minikwedjik,	<i>les buveurs, les ivrognes ;</i>
Gaganotamawatak neta patatidjik,		oramus pro peccatoribus.	

PWA.

115. *Pwa* se place devant un verbe pour indiquer que l'on ne peut pas faire l'action qu'exprime le verbe :

Acaie ni pwa pimose,	<i>je ne puis plus marcher ;</i>	Ni pwa nikam,	<i>je ne puis pas chanter ;</i>
Ni pwa madjamin,		nous ne pourrions pas partir ;	
Pwa ijaieg nongom, wabang ki gat ijam,		si vous ne pouvez pas aller aujourd'hui, vous irez demain ;	
Pwaia kilgoemodjik, naningotinon gaie pwa pakitandjikok,		ceux qui ne peuvent pas jeûner, sont aussi quelquefois	
	<i>hors d'état de faire maigre.</i>		

MADJI.

116. Cette particule exprime l'idée de *commencement* :

Madji anamensike, *il commence la messe ;*
 Madji kikinomatnaniwan,
 Ni madji ejipiikenaban apite ka pindikote,
 Maiadji minikweisig, ki gitimageniminim,
 Maiadji kikinomawindjik, *ceux qui commencent à être instruits, (les jeunes enfants qui vont à l'école.)*

Madji nikamonaniwan, *on commence à chanter ;*
on commence la classe, l'école, le catéchisme ;
je commençais à écrire quand il est entré ;
ô vous qui commencez à boire, je vous plains ;
ô vous qui commencent à être instruits, (les jeunes enfants qui vont à l'école.)

ANI.

117. La particule *ani* exprime que l'action du verbe est en train de se faire, qu'elle continue à se faire, qu'elle se fera désormais :

Ani onagoci, *il se fait tard ;*
 Ki gitimagis, nanage ki gut ani gitimagis awamenij,
 Kekona ani nibwakaieg ket ako pinatisieig!
 Mi monjak ani inatisie,
 Eni inatisiwate okom ockinawek kekona ani inatisieig!
tu es malheureux, bientôt tu le seras encore davantage ;
puissiez-vous être toujours sages tant que vous vivrez !
il continue toujours à se conduire ainsi ;
puissiez-vous continuer à vous conduire comme ces jeunes gens se conduisent !

KODJ.

118. Cette particule exprime l'idée d'effort, tentative, essai :

Kodj ijak alamie mikiwaming,
 Kodj alamlan,
 Kodj ikwandaweta,
 Kodj onbinan kitei packizigan,
 Ni kodji minikwe, ni kodji wisin,
 Kwedjinikamongin iji nikamo,
 Kwedji kikenindangik mino alamiewin, keg apite o ka kikenindanawa, ani tabasenindizowate, *ceux qui cherchent à connaître la religion véritable, finiront par la connaître, s'ils sont humbles.*

tâchez d'aller à l'église ;
efforce-toi de prier ;
faisons effort pour monter ;
essaie de lever le canon ;
je m'efforce de boire, de manger ;
il chante comme quelqu'un qui s'exerce à chanter ;

GWINAWI.

119. Cette particule renferme l'idée d'embarras, de perplexité :

Ni gwinawi totam, *je ne sais comment faire ;*
 Ni gwinawi inenindam,
 Ni gwinawi mikawa,
 Ni gwinawi apiha.
 Gwanawi totawegwan alakosidjik, nandawenimakeg nandokonini, *quand vous ne savez que faire aux malades, demandez le médecin ;*
 Gwanawi wabamegwan nandokoninik, apaiweienimakeg Kije Manito, *quand il vous est comme impossible de voir les médecins, ayez recours au grand Esprit.*

Ni gwinawi ikit, *je ne sais que dire ;*
je ne sais que penser ;
je ne sais où je pourrai le trouver ;
je ne sais où le placer ;

PON

120. Cette particule indique cessation, interruption :

Pon pimatisi, *il a cessé de vivre ;*
 Pon akiwang,
 Pon patatik, neta patatieg,
 l'wan kiziwangin, pwan notingin,
 Pwan nesengin towa,
 Ki pon animisi, *il a cessé de souffrir ;*
quand il cessera d'y avoir terre, (à la fin du monde) ;
 cessez de pécher, ô pécheurs ;
quand il cesse de pleuvoir, de vent ;
il est comme quelqu'un dont la respiration est interrompue.

ICKWA.

121. Le mot *ickwa* placé devant un verbe signifie que l'action exprimée par ce verbe est terminée :

Iekwa anamensike,	<i>il a fini la messe ;</i>	Iekwa kakikwo,	<i>il a terminé le sermon ;</i>
Acale nind iekwa ojito ka anojiian,		voilà que j'ai fini le travail que tu m'as donné ;	
Andapite ket iekwa wisinieg ?		quand est-ce que vous achèverez de manger ?	
Panima ki iekwa manadjitaganawang ninga pos,		je ne m'embarquerai qu'après la fête ;	
Eekwa wisiniegon, mamoiawamakeg Teboningote		à la fin de , remerciez le Seigneur.	

NICI.

122. Ce mot s'emploie toujours en mauvaise part ; il se met d'ordinaire devant les verbes-adjectifs qui expriment des défauts, des qualités mauvaises, et il en augmente la signification :

Nici kitimi,	<i>c'est un franc paresseux ;</i>	Nici kakipatisi,	<i>c'est une franche bête ;</i>
Nici kimoti,	<i>c'est un franc voleur ;</i>	Nici mamaiesandisi,	<i>c'est un fripon fiéffé ;</i>
Nici panikam,		<i>c'est un franc saurien ;</i>	
Neci panikangkik gaie neci papinotangkik aiamiewin ka napite widjiwieken, ne va nullement avec les débauchés ni avec les insulteurs de la religion.			

MAMANDA.

123. Ce mot indique qu'on excelle à faire l'action exprimée par le verbe :

Mamanda kakikwe,—ojipiike,—nikamo,	<i>il excelle à p... , à écrire, à chanter ;</i>
Mamanda ikito,	<i>il dit des... merveilleux ;</i>
Mamanda gackito,	<i>il a une p... merveilleuse, il fait des prodiges ;</i>
Mamanda totamowin,	<i>action merveilleuse, prodige, miracle ;</i>
Mamanda totanzik,	<i>ceux qui opèrent des miracles, les thaumaturges.</i>

NANDA.

124. Ce mot se met devant un verbe pour signifier qu'on cherche à faire l'action qu'exprime le verbe :

Nanda wisin, i,	<i>chercher à manger ;</i>
Nanda ninawe,	<i>il cherche à parler la langue de notre nation ;</i>
Nanda wabam,	<i>cherche à le voir, cherche-le des yeux ;</i>
O nanda kikenindan aiamiewin,	<i>il cherche à connaître la religion ;</i>
Nanda oconiani,	<i>il cherche à avoir de l'argent ;</i>
Nenda kikinoamawindjik,	<i>ceux qui cherchent à être instruits ;</i>
Nenda sikahandazodjik,	<i>ceux qui cherchent à être baptisés, les catéchumènes.</i>

PWATAWI.

125. Ce mot est pour marquer qu'on tarde à faire l'action exprimée par le verbe :

Pwatawi tagocin,	<i>il tarde bien à arriver ;</i>
Pwatawi kape,	<i>il met bien du temps à débarquer ;</i>
Pwatawi kapatekwenaniwan,	<i>on tarde beaucoup à descendre la chaudière de la crèmeillère ;</i>
Onzan: ki pwatawi pindikem,	<i>vous tardez trop longtemps à entrer ;</i>
Ki ki pwatawi matwesike,	<i>tu as été lent à tirer, à faire feu ;</i>
Maianatak ki gat etisigonawa, kinawa pwatawi pindikeieg,	<i>malheur vous arrivera à vous qui entrez tard.</i>

MATWE.

126. Cette particule sert à exprimer qu'on entend se faire l'action du verbe, ou que l'on apprend l'événement énoncé par le verbe :

Matwe pisaan,
Matwe kikandiwak,
Matwe mawi,
Matwe akool,
Ki matwe nipo,
Metwo papidjik,

*on entend pleurer ;
on les entend se disputer ;
on l'entend pleurer ;
on entend dire qu'il est malade ;
on a entendu dire qu'il était mort ;
ceux que l'on entend rire.*

MANADJ.

127. Cette particule sert à exprimer qu'on se garde, qu'on prend garde de faire l'action du verbe :

Manadj pangicinin,
Manadj pikositon onagan,
Manadj minikwen,
Manadj amatinik,
Menadj pangicingin, inoseban,

*prenez garde de tomber ;
prends garde de casser le vase ;
garde-toi de boire ;
gardez-vous bien de l'éveiller ;
il marchait comme quelqu'un qui a peur de tomber.*

PITCI

128. On emploie cette particule pour marquer que c'est par *meprise*, par *mégarde* que se fait l'action du verbe :

Pitci pinkike,
Pitci ikito,
Pitci posi,
Pitci ikitodjik,
Pitci wisiniegon kaigocinokijigakin,

*il entre où il ne voulait pas entrer, il se trompe de porte ;
il emploie un mot pour un autre, il commet un lapsus linguae ;
il s'embarque sans y faire attention dans le canot d'un autre ;
ceux qui se trompent en parlant, qui font des quiproquos ;
quand vous mangez par mégarde les jours de jeûne*

PATA.

129. Placé devant un verbe, ce mot exprime qu'on a tort de faire l'action du verbe :

Ki pata totam,
Ki pata ikit,
Ki pata ganonak,
Ki pata mikatim,
Paita mikatidjik towa gale win,

*tu fais mal, tu as tort d'agir ainsi ;
tu as tort de parler ainsi ;
tu as tort de leur parler ;
vous avez tort de vous battre ;
lui aussi, il est un de ceux qui ont tort de se battre.*

WANI.

130. On se sert de ce mot pour exprimer qu'on commet une erreur en faisant l'action du verbe :

Wani tipaige,
Wani tipapadjige,
Wani tipakonike,
Tasin weni tipakonikewadjin tipakonikewininiwak,

*il se trompe en mesurant ;
il se trompe en pesant ;
il se trompe en jugeant ;
toutes les fois que les juges se trompent en jugeant.*

CHAPITRE XV. LA PRÉPOSITION.

131. Les prépositions algonquines sont de plusieurs sortes :

a). Les unes précèdent le nom qui leur sert de régime, ce sont les prépositions proprement dites, telles sont les suivantes :

Nananj nongom, *jusqu'à présent ;*
Nananj wakwing, *jusqu'au ciel ;*
Pinte aiamie-mikiwam, *dans l'église ;*
Anam wisiniwagan, *sous la table ;*

Teik teipaitik, *près de la croix ;*
Wakite masinaigan, *sur le livre ;*
Megwe anicinabek, *parmi les hommes ;*
Naw kitikan, *au milieu du champ.*

b). Il est des prépositions improprement dites qui ne se mettent qu'après le nom :

Wakwing inakak,	vers le ciel ;	Nin ondji,	à cause de moi ;
Kiwetinong inakak,	dû côté du nord ;	Aiamiewin ondji,	pour la religion ;
Niso kizis inikik,	pendant trois mois.		

c). Plusieurs prépositions s'unissent aux noms qu'elles précèdent :

Teikikana,	sur le bord du chemin ;	Pintcina,	dans le corps ;
Wakitcetikwan	sur la tête ;	Anamonak,	sous le canot ;
Nawakwa,	au milieu du bois ;	Mitabik,	sur la pierre.

d). Un certain nombre de prépositions sont *inséparables* et s'unissent à des verbes qui parfois ne pourraient subsister sans elles ; les voici : A-, iko-, nis-, am-, abam-, exemples :

Otenang apato,	il accourt au village ;
Nind apaiwen ki iaw,	j'ai recours à toi ;
Icpimisakong ikwandaweta,	montons à l'étage supérieur ;
Nisandaweta,	descendons ;
Amadjiwe,	il y a la montagne ;
Nisadjiwe,	il descend de la montagne ;
Abanise pineewojic,	l'oiseau voltige autour ;
Abanabik,	regardez derrière vous.

e). Quelques prépositions françaises se rendent le plus souvent en algonquin par le locatif, comme on a déjà vu. Il semble à propos de citer encore à ce sujet quelques exemples :

Niping,	dans l'eau ;	Aking,	sur la terre ;
Iekoteng,	dans le feu ;	Mackimotang,	dans le sac ;
Mikiwaming,	dans la maison ;	Akikong,	dans la chaudière ;
Kitikaning nind ija,		je vais au champ ;	
O kitikaniwang ijiwal,		ils vont à leurs champs ;	
Ni kitikaning nind ondjiwa,		je viens de mon champ ;	
O kitikaniwang ondjiwik,		ils viennent de leurs champs.	

f). Il y a diverses manières de rendre les prépositions françaises qui manquent en algonquin :

Pi widjiwicin,	viens avec moi ;
Kije Manito ki mamawitim,	Domains locum ;
O witopaman,	il mange avec lui ;
O cinisan o ki witikemabanch,	il habitait avec son beau-père.

Voilà des exemples pour la préposition *avec* ; nous verrons ailleurs comment on peut rendre en algonquin nos prépositions *sans*, *contre*, *selon*, *devant*, *sauf*, et quelques autres.

g). Certaines prépositions font l'office d'adverbes et même de conjonctions :

Abita tebakak ako,	depuis minuit ;
Eko pimatisiian,	depuis que je vis ;
Ka ako nodjimoian,	depuis que j'ai été guéri ;
Ket ako pimatisiian,	tant que je vivrai ;
Wekonen ondji ?	pourquoi ? Car ? quare ?
Awenen ondji ?	pour qui ?
Mi wendji nanzikonan,	voilà pourquoi je viens te trouver ;
Aiamiewin ka ondji nanindjik,	ceux qui ont été mis à mort pour la foi ;
Oom masinaigans Moniang ondji pamagat,	cette lettre vient de Montréal.

CHAPITRE XVI. L'ADVERBE.

132. La liste des adverbes algonquins est assez longue; ils se trouvent dans le Dictionnaire selon l'ordre alphabétique. Ici nous les partagerons en différentes classes d'après leur signification.

On remarquera aisément que quelques-uns d'entre eux sont dérivés et d'autres composés

a).

ADVERBES DE TEMPS.

Wibate,	<i>de bonne heure ;</i>	Kaiat,	<i>autrefois ;</i>
Nougom,	<i>maintenant ;</i>	Nomaie,	<i>récemment ;</i>
Kakik,	<i>toujours ;</i>	Naningim,	<i>souvent ;</i>
Naningotinon,	<i>quelquefois ;</i>	Wikat,	<i>tard ;</i>
Ningotin,	<i>une fois ;</i>	Kawikat,	<i>jamais ;</i>
Pinawigo,	<i>dépuis longtemps ;</i>	Wawikat,	<i>rarement ;</i>
Nongom ongajigak,	<i>aujourd'hui ;</i>	Awasonago,	<i>avant-hier ;</i>
Teinago,	<i>hier ;</i>	Wabang,	<i>demain ;</i>
Awaswabang,	<i>après-demain ;</i>	Kijate,	<i>d'avance ;</i>
Kitei awaswabang,	<i>dans trois jours ;</i>	Pinama,	<i>avant tout ;</i>
Jeba,	<i>ce matin ;</i>	Monjak,	<i>continuellement ;</i>
Wabang kikijeb,	<i>demain matin ;</i>	Panina,	<i>rien qu'après ;</i>
Tibikong,	<i>la nuit dernière ;</i>	Awas tibikong,	<i>P'avant-dernière nuit ;</i>
Wenagocik,	<i>le soir.</i>		

b).

ADVERBES DE LIEU.

Pindikamik,	<i>dans la maison ;</i>	Awete,	<i>là-bas ;</i>
Pin lik,	<i>dedans ;</i>	Ondas,	<i>à côté ;</i>
Pinte aii,	<i>en dedans ;</i>	Awat,	<i>au delà ;</i>
Agwatcing,	<i>dehors ;</i>	Akaming,	<i>au bord de l'eau ;</i>
Agwatcaii,	<i>en dehors ;</i>	Akâming,	<i>à la rive opposée ;</i>
Pecote,	<i>près, tout près ;</i>	Ondas ina-sak,	<i>de ce côté-ci ;</i>
Wasa,	<i>loin, au loin ;</i>	Awat inakak,	<i>de l'autre côté ;</i>
Ondaje,	<i>ici ;</i>	Teikail,	<i>proche, à côté ;</i>
Indajo,	<i>là ;</i>	Nawite,	<i>au large ;</i>
Mamamin,	<i>par-ci, par-là.</i>		

c).

ADVERBES DE QUANTITÉ.

Onzani,	<i>trop ;</i>	Asakami,	<i>combien, à quel point ;</i>
Nibina,	<i>beaucoup ;</i>	Mi minik,	<i>assez ;</i>
Pangi,	<i>peu ;</i>	Inikik,	<i>autant ;</i>
Pangiteic,	<i>très peu ;</i>	Aindasin,	<i>plusieurs fois ;</i>
Memandjic,	<i>tout soit peu.</i>	Ka napito,	<i>pas du tout.</i>

d).

ADVERBES DE QUALITÉ.

Wewenint,	<i>bien ;</i>	Wewenint ojilon,	<i>faux, comme il faut ;</i>
Wewenint kijidjikate,	<i>c'est bien fait ;</i>	Gwaiak,	<i>bien, exactement ;</i>
Gwaiakowe,	<i>il parle correctement ;</i>	Gwaiakose,	<i>il marche droit ;</i>
Mi gwaiak			<i>c'est bien, c'est juste, c'est exact ;</i>
Mino,	<i>bien ;</i>	Mino pimatisi,	<i>il va bien, il se porte bien ;</i>
Matei,	<i>mal ;</i>	Matei jiwé bisinaniwan,	<i>on se conduit mal ;</i>
Kitei,	<i>très ;</i>	Kitei akosi,	<i>il est très-malade ;</i>

Kitei sakihigosi,
Mamanj o ki ojton,
Tebinak,
Tebinak ningi wisin,

il est fort aimable ;

Mamanj *négligemment ;*
il l'a fait sans soin, sans application ;
par manière d'acquit, imparfaitement ;
je n'ai pris qu'une bouchée, j'ai mangé très-peu de chose.

e).

ADVERBES DE MANIÈRE.

Waki,
Pekate,
Onawens,
Kaiasikate,
Kekat,
Cekwat,
Memindange,
Apitci,
Anica,
Awendic,
Kimote,
Micic,

doucement ;
tranquillement ;
à peine ;
subitement ;
presque ;
inutilement ;
surtout ;
extrêmement ;
sans raison ;
malgré tout ;
en secret ;
ouvertement ;

Meckot, *en échange ;*
Aiackot, *alternativement ;*
Mamawi, *ensemble ;*
Pikinong, *différemment ;*
Kaketin, *avec force ;*
Tabiskotc, *également ;*
Wewib, *vite ;*
Nakawe, *en passant ;*
Eta, *seulement ;*
Napatc, *de travers ;*
Tec, *sur-le-champ ;*
Keiabate, *encore.*

f).

ADVERBES DE COMPARAISON.

Awacamenj,
Kinawe,
Nond,
Apite...epite,
Iji...eji,

d'avantage ;
plus ;
moins ;
autant...que ;
aussi...que ;

Kanake, *au moins ;*
Ka kanake, *pas même ;*
Inikik, *autant de ;*
Taso, tasin, *tant ;*
Taiagwate, *au contraire.*

g).

ADVERBES DE DIRECTION.

Tibickote,
Icpiming,
Tabacic,
Nikan,
Ickwenhiang,

vis-à-vis ;
en haut ;
en bas ;
devant ;
derrière ;

Ajok, *de l'un à l'autre ;*
Ajikite, *à la renverse ;*
Opimeaii, *sur le flanc ;*
Ateite, *de côté, à l'écart ;*
Eita, *des deux côtés.*

h).

ADVERBES DE DOUTE.

Koni,
Konima,
Namandj,
Namandjitok,

peut-être ;
peut-être bien ;
qui sait ?
qui pourrait le savoir ?

Endokwen, *je ne sais ;*
Kwaiakwenindagwate, *apparemment ;*
Pakwar, *probablement.*

i).

ADVERBES D'INTERROGATION.

Ketna,
Kana,
Andi,
Andinong,

est-ce qu' ?
n'est-ce pas qu' ?
où ?
dans quel endroit du corps ?

Anin, *comment ?*
Andapite, *quand ?*
Anin tasin, *combien de fois ?*

j).

ADVERBES DE NEGATION.

Ka, Kawin,
Ka ma win,
Kawin maci,
Eka,

non ;
oh non ;
pas encore ;
ne...pas ;

Ka ondjita, *non certes ;*
Kawin gwete, *guère ;*
Ka ningotiji, *nulle part ;*
Kawin isa, *non, eh non !*

k).

ADVERBES D'AFFIRMATION.

Enh,
Oh,
Angema,

oui ;
oui ;
assurément ;

Keget, *véritablement ;*
Anawi, *à la vérité ;*
Ondjita, *tout de bon.*

D.

ADVERBES D'INDICATION.

Mi,	voici, voilà ;	Ondi,	ici ;
Na,	tiens, prends ;	Indi,	là ;
Nawa,	vois, regarde ;	Awasi indi,	plus loin.

CHAPITRE XVII. LA CONJONCTION.

133. Il y a différentes sortes de conjonctions ; voici les noms qu'on peut leur donner :

Copulatives : Gaie, et, aussi ; Acite, et ;
Disjonctives : Koni, ou ; Konima, ou bien ;
Suppositives : Kiepin, si ; Ajimakewin, puisque ;
Concessives : Ijanawi, quoique ; Misawate, quand même ;
Causatives : Ma, car ; Kitei, afin que ;
Temporelles : Apite, lorsque ; Megwate, pendant que ; Bwa, avant que ; Iekwa, après que ;
Adversatives : Dac, mais ; Enowek, cependant ;
Optatives : Kokona, Ape, utinam ;
Positives : I, iji, en tant que ;
Négatives : Ka gaie, ni ; Ka dac, et ne... pas ; Ka maci, pas encore ;
Expletives : Nab, Sa, Gote, Win, etc.

GAIE, ACITE.

a). Ces deux copulatives ont des emplois différents. On ne se sert guère d'*acite* que pour unir ensemble les noms de nombre :

Nictana acite pejik, vingt-et-un.

"Gaie" est employé partout ailleurs que dans les noms de nombre :

N'os gaie ninga, mon père et ma mère ;
 Nin gaie nind anis, moi et ma fille ;
 Ni sakihigok gaie ni minotagok, ils m'aiment et ils me font du bien.

Dans le sens d'*aussi*, "gaie" se met indifféremment avant ou après le mot :

Gaie nin,	moi aussi ;	Kin gaie,	toi aussi ;
Win gaie Jak,	lui aussi Jacques ;	Gaie win Jak,	Jacques, lui aussi ;
Ou encore "Jak, gaie win,"		Jacques, aussi lui.	

KONI, KONIMA.

b). Ces deux mots peuvent s'employer dans le sens de notre conjonction *ou* :

Awenen i nijiwate, Pilen konima Pon ? lequel des deux, Pierre ou bien Paul ?

On ajoute, si l'on veut, la conjonction *gaie*

K'os koni gaie ki ga, ton père ou ta mère ; Pilen koni gaie Janh, Pierre ou Jean ;
 Kinawa, koni ma gaie Pon gaie Jak, tous autres, ou bien Paul et Jacques.

KIEPIN, AJIMAKEWIN.

c). La première de ces conjonctions gouverne le subjonctif :

Kiepin mino kijizak, wabang ninga madja, n'il fait beau, je partirai demain ;
 Kiepin apite ondate, ningat awi mawatima, s'il est chez lui, j'irai lui faire une visite ;
 Kiepin nakiekawate ki tawis, ondae kit igo, ki gat ina, si tu rencontres ton cousin, tu lui diras qu'on le demande.

L'emploi de cette conjonction est tout-à-fait facultatif et on peut à son gré l'omettre ou s'en servir. Ainsi que l'on retranche le *kicpin* des exemples qui précèdent, le sens de la phrase resta absolument le même.

Ajimakewin a commencé à tomber en désuétude; quelques-uns lui substituent le mot *mega*.
L'un et l'autre se mettent devant un verbe à l'indicatif :

Otapin opwagan, ajimakewin ki minin,	<i>prends le canonet, puisque je te le donne ;</i>
Otapinan wakakwat, kin mega ki tibenindan,	<i>prends la hache, puisqu'elle t'appartient.</i>

IJ-ANAWI, MISAWATC.

d). Ces deux conjonctions gouvernent également le subjonctif :

Ij-anawi kikaiap, enowek ni gackito kitei kiigocimoian, *quoique je sois riche, je suis encore capable de jeûner ;*
Ij-anawi aiekosite, enowek ondamita, *quoiqu'il soit fatigué, il ne laisse pas de travailler ;*
Misawate wi nisigoianban, ka nananj ninda webinansin aiamiewin, *quand même on voudrait me tuer, n'importe, je n'abandonnerais pas la prière ;*

Misawate win tibanawe kotakitote, keiabate ot ani cawenimâ kwetakitonidji, *tout pauvre qu'il est lui-même, il continue à assister les pauvres.*

MA, KITCI.

e). *Ma* se met toujours après un mot, comme *enim* en latin :

Acaie ma aiamie,	<i>ecce enim orat ;</i>	Win ma ki ikito,	<i>car c'est lui qui l'a dit ;</i>
Witokawicin, apitei ma ni pwanawito,		aide-moi,	<i>car je n'en peux plus.</i>

Kitei que l'on abrège quelquefois en *tei*, se met toujours devant le subjonctif, c'est le *ut* des Latins :

Misawenindanda wakwing kitei olitamang, *désirons de parvenir au ciel ;*
Gaganotamawatak, eiamiasigok kitei kikenindamowate aiamiewin, *prions pour les infidèles, afin qu'ils connaissent la religion ;*
Cawenimatak kwetakitodjik, kitei caweniminang Kije Manito, *ayons pitié des pauvres, afin que Dieu ait pitié de nous ;*
Aiakosidjik, geekenindangik gaie mawatisatak kitei kakizomangwa, *visitez les malades et les affligés, afin de les soulager.*

APITC, MEGWATC, BWA, ICKWA.

f). Toutes ces conjonctions gouvernent, soit le subjonctif, soit l'éventuel, sauf *megwatc*, qui ne se met que devant les temps simples du subjonctif marqués de l'augment :

Apite ka wabamak, tegigote ningi nisitawinawa, *quand je l'ai vu, aussitôt je l'ai reconnu ;*
Apite ke nipoian, ki ga nagatananan kakina kekon endaniiang, *lorsque nous mourrons, nous laisserons tout ce que nous possédons ;*

Apite nekicketatianiing, mind anamikotatimin ako, *quand il nous arrive de nous rencontrer sur la route, nous nous entre-salutons ;*

Megwatc ebinotcenjicewiianban, abinotcenjicing mind inatishaban, *pendant que j'étais petit enfant, je me conduisais comme un petit enfant ;*

Megwatc pematisaing oulaje aking, wikwadjitota kitei gackitamatzong wakwing dajé minawasiwin, *pendant que nous vivons ici sur la terre, efforçons-nous de gagner le bonheur du ciel ;*

Bwa kikinoamatinaniwang, *avant qu'on donne et reçoive l'instruction, c'est-à-dire avant la classe, avant le catéchisme ;*

Bwa manadjitaganiwang,	<i>avant qu'il soit fête, avant dimanche ;</i>
Ickwa manadjitaganiwang,	<i>après que la fête sera finie, après dimanche.</i>

g).

DAC, ENOWEK.

Pakitehocin manote, pizindawicin dac, *frappe-moi, peu importe, mais écoute-moi ;*
Apitei ni minototawa, win dac apitei ni manenimik, *je le traite parfaitement bien, mais lui, il n'a pour moi que du mépris ;*

Ni manenimigok anawî, enowek ni sakihak, gaie ni gwinawitotawak kitô kikenimiwate eji sakihagwa, ils me méprient à la vérité, néanmoins je les aime et je ne sais que leur faire pour qu'ils me connaissent comme je les aime ;

Misawate apitel matei kijigak, enowek ni wi pos, bien qu'il fasse très mauvais temps, malgré cela je veux m'embarquer.

h).

KEKONA. APE.

Kekona kicitwawininte Kije Manito,

Dieu soit loué ! Dieu soit béni !

Kekona mino aiamaieg, kakina endateieg ! Puissiez-vous être de bons priants, tous tant que vous êtes !

Ape kincenj pimatissite kl kicitwa K'osinan Meia-aiamie-ganawabite ! Puisse-t-il vivre longtemps notre Saint-Père le Pape !

I. 13.

i). On met *i* devant une consonne et *ij* devant une voyelle :

I Kije Manitowite mizimizi te Jezos, ij anicinabowite wakwing te gaie Okanistiwining, en tant que Dieu, Jésus est partout, en tant qu'homme, il est au ciel et dans l'eucharistie ;

Mani, Jezos o kin, wakwing aiapi ij otcitagocite gaie ij owiliawite, Marie, mère de Jésus est au ciel en corps et en âme ;

Jezos ij otehiân, cawenimicinam,

Cœur de Jésus, ayez pitié de nous ;

Mani ij otehiân, gaganotamawicinam,

Cœur de Marie, priez pour nous.

j).

KA GAIE, KA DAC, KA MACI.

Kawin ni wi minigosi, ka gaie ni wi awihigosi,

on ne veut pas me le donner, ni on ne veut me le prêter ;

Ningi kakwedjima, ka dac ningi nakwetagosi,

je l'ai interrogé, et il ne m'a pas répondu ;

Ka maci tagocinai,

il n'est pas encore arrivé.

NAB, SA, GOTC, WIN, &c.

k). Ces particules qu'on trouvera expliquées dans le Dictionnaire, ne sont le plus souvent qu'expletives et pourraient se supprimer sans nuire à la clarté du discours ; employées avec réserve et discrétion, elles lui donnent de l'énergie et de l'agrément. Par malheur, l'abus qu'en font quelques-uns, rend leur conversation insipide et ennuyeuse.

Ces particules sont en outre, presque toujours, *enclitiques*. Précédées d'un mot terminé par une consonne, *nab*, *sa* et *gotc* prennent un *i* initial : Nin inab, kin isa, win igote.

Il en est de même des conjonctions *ma* et *dac*, et de l'adverbe interrogatif *na*.

Kin-ina ?

est-ce toi ?

Kin idac, pejikwanong apin,

mais toi, reste tranquille ;

Win-ina ningi mina masinaigan,

car c'est à lui qu'il a donné la terre.

CHAPITRE XVIII. L'INTERJECTION.

134. Les hommes expriment leur étonnement par MAKAH, les femmes par NIH ; les uns et les autres par WAH ! WEH !

L'interjection de douleur est AIO, aïoh ;

Pour exprimer le dégoût, l'horreur, le mépris, on se sert de ACI, ISAH, ISALAO, SEH !

Les adverbes *awas*, *ateite* s'emploient comme interjections pour exprimer la repulsion " *awas* " *procui*, *apage* ; *ateite*, *gare ! range-toi, mets-toi de côté*.

Pour exhorter on dit : HAW, HAW ISA, TAKA ;

Pour se faire répéter ce qu'on n'a pas entendu : WAH. Les personnes polies n'emploient que rarement ce *wah* qui est l'équivalent de notre *hein* français ; elles le remplacent par ANIN ?

Pour supplier, conjurer : ENABIGIS ;

Pour remercier : MIGWETO ;

- Pour avertir d'un danger : **HI** ;
 Pour exprimer qu'on vient d'entendre du bruit : **MAH** ;
 Pour imposer silence : **CEH, CIT** ;
 Pour exciter, demander l'attention : **ANGWAM, aiangwam** ,
 Quand on se brûle : **ATCO** ;
 En secouant quelque chose de froid : **ISI** ;
 Pour appeler quelqu'un : **EH, ICT** ;
 Au commencement d'un discours à la tribune : **ANDJOKWE** ;
 Pour arrêter, pour faire attendre : **KECK** ;
 Pour offrir : **NAH, nenh** ;
 Pour montrer : **NAWA** .
 Pour exprimer son consentement, son approbation : **OH** ;
 La colère, l'indignation, l'impatience se traduisent par différents termes : **ACIWEKWEN, tajimadji, madjikamik, &c.**
HAH est le cri de douleur dans les chants funèbres ;
HEH, sorte de refrain des chansons guerrières.
 Nous parlerons dans un chapitre à part, de quelques autres interjections qui sont propres au langage des enfants.

CHAPITRE XIX. NOMS DE NOMBRE.

135. Ce sont les doigts de la main qui ont servi de base à la science du calcul chez les diverses tribus de la nation algonquine.

Dans la langue de ces peuples, les cinq premiers nombres seuls sont des mots simples, des mots primitifs, de véritables racines, les voici :

PEJIK, NIJ, NISWI, NEW, NANAN.

On verra ci après que l'on emploie souvent le mot NINGO à la place de PEJIK, et c'est de NINGO que l'on se sert de préférence pour les noms de mesure.

Pejik inini,	<i>un homme ;</i>	Nij ininiwak,	<i>deux hommes ;</i>
Niswi natowek,	<i>trois Iroquois ;</i>	New wadjaonak,	<i>quatre Iroquois ;</i>
Nanan aganecak,	<i>cinq Anglais.</i>		

136. Les noms de mesure ne prennent pas la marque du pluriel ; mais il se produit d'ordinaire dans les noms de nombre qui les précèdent, divers changements que feront voir les exemples suivants :

Ningo pipon,	<i>un an ;</i>	Nijo pipon,	<i>deux ans ;</i>
Ningot anzibite,	<i>un gerbe ;</i>	Nij anzipite,	<i>deux gerbes ;</i>
Ningoto wan,	<i>un minot ;</i>	Niso wan,	<i>trois minots ;</i>
Neo ken,	<i>quatre jours ;</i>	Neo nik,	<i>quatre brasses ;</i>
Nano sit,	<i>cinq pieds ;</i>	Nano nindj,	<i>cinq pouces .</i>

137. Pour 6, 7, 8, 9 et 10, on dit :

Ningotwaswi, nijwaswi, niewaswi, cangaswi, mitaswi.

Ningotwaswi wagocak,	<i>six renards ;</i>	Nijwaswi mahinganak,	<i>sept loups ;</i>
Niewaswi makwak,	<i>huit ours ;</i>	Cangaswi monzok,	<i>neuf originaux ;</i>
Mitaswi amikwak,	<i>dix castors.</i>		

La finale *sui* se change en *so*, devant un nom de mesure :

Ningotwaso kon,	six jours ;	Nijwaso kizis,	sept mois ;
Niewaso manadjitagan,	huit semaines ;	Cangaso sak pimite,	neuf tonneaux d'huile ;
Mitaso wan ruiziminens.	dix minots de blé.		

138. A partir de 10 jusqu'à 20, on dit :

Mitaswi acite pejik,	onze ;	Mitaswi acite nij,	douze ;
Mitaswi acite niaswi,	treize ;	Mitaswi acite new,	quatorze ;
Mitaswi acite nanan,	quinze ;	Mitaswi acite ningotwaswi,	seize ;
Mitaswi acite nijwaswi,	dix-sept ;	Mitaswi acite niewaswi,	dix-huit ;
Mitaswi acite cangaswi,	dix-neuf.		

On supprime, si l'on veut, "mitaswi," et il suffit de dire "acite pejik, acite nij, &c.

Si ces nombres sont accompagnés d'un nom, on peut également supprimer le *mitaswi* :

Acite pejik cimaganicak,	11 soldats ;
Acite nij pepejikokackwek,	12 chevaux.

Ou bien, en l'exprimant, l'accompagner du nom :

Mitaswi cimaganicak acite pejik ;	Mitaswi pepejikokackwek acite nij.
-----------------------------------	------------------------------------

Ou ne mettre le nom qu'après l'unité :

Mitaswi acite pejik cimaganicak ;	Mitaswi acite nij pepejikokackwek.
-----------------------------------	------------------------------------

Il en est de même pour les noms de mesure, et l'on peut dire indifféremment :

Mitaso pipon acite niaswi,	} treize ans.
Mitaswi acite niso pipon,	
Acite niso pipon,	

139. Le nombre *vingt* se rend par *nictana*, contraction de *nij mitana*, 2 dizaines.

Depuis 20 jusqu'à 100 inclusivement, on continue à se servir du mot *mitana* dont la désinence ne varie pas comme celle des 10 premiers nombres. Seulement quand il est question d'un nom de mesure, il faut avoir soin d'intercaler le mot *taso* :

Nictana akikok,	20 chaudières ;	Nictana taso kon,	20 jours ;
Niso mitana anwin,	30 flèches ;	Niso mitana taso wan,	30 minots ;
Nimitana abwin,	40 arçons ;	Nimitana taso sak,	40 tonneaux ;
Nano mitana pinewak,	50 perdrix ;	Nano mitana taso pipon,	50 ans ;
Ningotwaso mitana mikwanak,	60 plumes ;	Ningotwaso mitana taso nik,	60 brasses ;
Njwaso mitana packiziganan,	70 fusils ;	Nijwaso mitana taso tipaigan,	70 lieues ;
Niewaso mitana teimanan,	80 canots ;	Niewaso mitana taso tipapaljigan,	80 livres ;
Cangaso mitana opwaganak,	90 pipes ;	Cangaso mitana taso toskwan,	90 coullées ;
Mitaso mitana masiniganan,	100 colons ;	Mitaso mitana taso sit,	100 puds.

140. Avant de continuer la liste des noms de nombre ou nombres cardinaux, il est nécessaire de faire connaître les adverbess qui en dérivent :

Ningotin,	une fois ;	Ningotwasin,	six fois ;
Nijin,	deux fois ;	Nijwasin,	sept fois ;
Nisin,	trois fois ;	Niewasin,	huit fois ;
Nowin,	quatre fois ;	Cangasin,	neuf fois ;
Nânin,	cinq fois ;	Mitasin,	dix fois.

Après 10 jusqu'à 20, on dit :

Mitasin acite ningotin,	11 fois ;	Mitasin acite nijin,	12 fois,
-------------------------	-----------	----------------------	----------

et ainsi de suite.

On pourrait aussi supprimer *mitasin* et dire simplement :

Acite ningotin, acite nijin, acite nisin, &c.

Après *nictana* et les autres noms de dizaine, on met *TASIN* pour former l'adverbe, et, s'il y a ensuite des unités, elles prennent la marque adverbiale *in* :

Nictana tasin,	20 fois ;	Nijwaso mitana tasin,	70 fois ;
Niso mitana tasin,	30 fois ;	Nicwaso mitana tasin,	80 fois ;
Nimitana tasin,	40 fois ;	Cangaso mitana tasin,	90 fois ;
Nano mitana tasin,	50 fois ;	Mitaso mitana tasin,	100 fois.
Ningotwaso mitana tasin,	60 fois ;		

Mitaso mitana tasin acite ningotin, acite nijin, acite nisin, acite nowin, &c.

101 fois ; 102 fois ; 103 fois ; 104 fois, &c.

141. C'est à l'aide des adverbes de nombre que nous allons continuer la liste des centaines :

Nijin mitaso mitana, 200 ;	Nijin mitaso mitana tasin, 200 fois ;
Nisin mitaso mitana, 300 ;	Nisin mitaso mitana tasin, 300 fois ;
Newin mitaso mitana, 400 ;	Newin mitaso mitana tasin, 400 fois

ainsi de suite jusqu'à 1000 qui se rend par :

Kitei mitaso mitana, la grande centaine, la grande dizaine de dizaines.	
Ningotin kitei mitaso mitana,	un millier ;
Nijin kitei mitaso mitana,	2,000 ;
Mitasin kitei mitaso mitana,	10 fois 1,000, c'est-à-dire 10,000 ;
Nictana tasin kitei mitaso mitana,	20,000 ;

et ainsi de suite.

142. *ABIK* se joint aux noms de nombre quand il s'agit de choses qui appartiennent au règne minéral :

Pejkwabik somanike,	un sou ;	Pejkwabik conia,	un dollar ;
Nijwabik ozawiconia,		deux pièces d'or, deux louis ;	
Niswabik apaiwanan,		trois clefs ;	
Mitaswabik pawabikisigan,		dix poëles ;	
Nicwaswabik onzablwaganabik,		huit carreaux de vitre ;	
Nictana taswabik waswakonenindamaganabik,		vingt chandeliers de métal.	

143. *ATIK* se joint aux noms de nombre quand il s'agit de choses qui appartiennent au règne végétal et qui ont une forme allongée :

Pejkwatik napakisak,	une planche ;	Pejkwatik miziminens,	un épi de blé ;
Nijwatik napakisakonsak,	deux planchettes ;	Niswatik abwin,	trois arirons ;
Niswatik sakahonan,	trois cannes ;	Newatik cingopik,	quatre sapins ;
Nanwatik cingwakok,	cinq pins ;	Ningotwaswatik misan,	six bâches ;
Nijwaswatik wasakonenindamaganatikonsak,		7 petits chandeliers en bois.	

Par analogie, on s'en sert en parlant de certains objets de forme oblongue :

Nicwaswatik wasakonenindamaganan,	huit chandelles ;
Mitaswatik sinzipakwatonsan,	dix bâtons de sucre d'orge ;
Nisomitana taswatik amo-pimite,	trente bâtons de cire.

144. *MINAK* se joint aux noms de nombre quand il s'agit de fruits, grains, graines, et même par analogie, de quelques objets en forme de boule :

Pejikominak otehimin,	une fraise ;	Nijominak wabiminak,	deux pommes ;
Nisominak patakan,	trois pommes de terre ;	Neominak okwisimanan,	quatre citrouilles ;

Nanomlnak aniteiminn,	cinq pois chiches ;
Ningotwasominak mandaminak,	sur grains de maïs ;
Nijwasominak omimiwasinin,	sept petits grains de plomb ;
Niewasominak monzwasinin,	huit boîtes de plomb.

145. Ek se joint aux noms de nombre quand il s'agit de vêtements, de linge, de pièces d'étoffe :

Pejikwek moewo,	un mouchoir ;
Nictana taswek moewen,	20 mouchoirs ;
Nijwek wabowaianan,	deux couvertures de laine ;
Nimitana taswek pipakiwaianan,	10 chemises ;
Cangaswek kapotowaianan,	deux surtouts ;
Mitaswek anakapacaganan,	dix pantalons ;
Mitaso mitana taswek manitowegin,	100 pièces de drap.

146. Des nombres cardinaux se forment plusieurs sortes de verbes qu'il faut faire connaître avant de passer à l'étude des nombres ordinaux.

a).

VERBES DE NOMBRE À SUJET ANIMÉ.

Ni pejik, ki pejik, pejiko, je suis, tu es, il est seul, unique, il n'y en a pas d'autre ;				
Pejiko eta Kije Manito,			il n'y a qu'un Dieu ;	
Kije Manito o kwisissan i pejikonite,			le fils unique de Dieu.	
Ni nijimin,	nous sommes deux ;	Ni nisinanaban,	nous étions trois ;	
Ki nijim,	vous êtes deux ;	Ki nisinawaban,	vous étiez trois ;	
Nijiwak,	ils sont deux.	Nisibanek,	ils étaient trois.	
Ninawint i newiång,		}	nous qui sommes quatre ;	
Kinawint i newiång,			Winawa i newiwate,	ceux qui sont quatre.
Kinawa i newieg,	vous qui êtes quatre ;	}	nous qui étions cinq ;	
Ninawint i nananiiangiban,			vous qui étiez cinq ;	
Kinawint i nananiiangoban,			ceux qui étaient cinq ;	
Kinawa i nananiiegoban,			Pejik i ningotwatciång,	un de nous six ;
Winawa i nananiiwapan,				
Ni ningotwatcimnin,	nous sommes six ;		Nij i nijwatciieg,	deux de vous sept ;
Ningotwatcidjik,	les six.		Niewatciwanek,	ils étaient huit ;
Ki nijwatcim,	vous êtes sept ;			
Najwatciiegoban,	vous qui étiez sept.			
Niewatciwak,	ils sont huit ;			
Niewatciwanek,	ceux qui étaient huit.			
Cangateciång,		}	si nous sommes neuf ;	
Cangateciång,			Cangateciwate,	s'ils sont neuf ;
Cangateciieg,	si vous êtes neuf ;		Ki mitatecim acite pejik,	vous êtes onze ;
Ni mitatecim,	nous sommes dix ;			
Mitateciwak acite nij,	ils sont douze.			
Ni nictanawemin,				
Ki nictanawem acite nismi,			nous sommes vingt ;	
Nictanawek acite now,			vous êtes vingt-trois ;	
Niso mitanawek,	ils sont trente ;		ils sont vingt-quatre.	
Nanomitanawek,	ils sont cinquante.		Nimitanawek.	ils sont quarante ;
Nisin mitaso mitanawegwaban acite mitaswi acite niewaswi,				ils étaient trois cent dix-huit.

b).

VERBES DE NOMBRE À SUJET INANIMÉ.

Pejikwan,	il y a une chose ;	Pejikwan eta,	il y en a une seulement ;
Nijinon,		elles sont deux, il y en a deux ;	
Nisinon,	elles sont trois ;	Newinon.	ils sont quatre ;

Nanininon,	elles sont cinq ;	Ningotwateinon,	elles sont six ;
Nijwateinon,	elles sont sept ;	Niewateinon,	elles sont huit ;
Cangateinon,	elles sont neuf ;	Mitateinon acite pejik,	il y en a onze.

c). IAK joint aux noms de nombre sert à exprimer l'idée d'espèce, **EWAN** exprime l'idée de bande, de groupe, **ONJAN**, celle de famille :

Ningotwewanakisik,	ils forment une seule bande ;
Nijwakisik,	ils sont de deux tribus différentes ;
Nijwagaton patatowinan,	il y a deux sortes de pêchés ;
Nisonjanakisik,	ils sont trois familles.

147. Le mot **NITAM** s'emploie pour rendre soit l'adjectif *premier*, soit l'adverbe *premièrement* :

Nitam inini Adanb ijinikazogoban,	le premier homme s'appelait Adam ;
Nitam ke tagocing kata pinlikana,	le premier qui arrivera sera introduit ;
Manewagat ket ani totamonaniwang : nitam....,	il y a plusieurs choses à faire : premièrement....

Les autres adverbess ordinaux, *deuxièmement, troisièmement, etc.*, se rendent par *nijwatak, nisiratak, etc.*

148. C'est de la particule **EKO** qu'il faut se servir pour exprimer les adjectifs de nombre au-dessous de *premier* :

Eko nijwate, eko nisirate, eko mitateiwate, eko nitanawewate, le deuxième, le troisième, le dixième, le vingtème ;

Tagon eko	<table> <tr><td>{</td><td>nijing,</td><td></td></tr> <tr><td></td><td>nising,</td><td></td></tr> <tr><td></td><td>mitacing,</td><td></td></tr> </table>	{	nijing,			nising,			mitacing,		c'est la 2 ^{ème} , la 3 ^{ème} , la 10 ^{ème} chose.
{	nijing,										
	nising,										
	mitacing,										

Les noms de mesure peuvent aussi se transformer en verbes de nombre :

Mitaso konakisite acite nij kotak agodjing kizis ninga madja,	je partirai le douze du mois prochain ;
Neso kijigatinik ki apinipa,	il est ressuscité le troisième jour ;
Neso mitana taso piponagatinik eko kitci okimawite,	la trentième année de son règne.

CHAPITRE XX. NOMS DE PARENTÉ ET D'AFFINITÉ.

149. Presque tous ces noms ne sont employés qu'avec un des préfixes *ni, ki, o*, ainsi qu'il a été dit. Quelques-uns ont en outre besoin de la marque du possessif, nous allons donner des exemples des uns et des autres :

On a déjà vu ça et là, dans les chapitres précédents, un certain nombre de noms de parenté et d'affinité : ici, nous aurons soin de les mettre tous par ordre, et de les faire suivre de quelques exemples de verbes qui en dérivent. Ces exemples suffiront pour montrer que de chacun des noms dont il est question, on peut former plusieurs sortes de verbes soit absolus soit relatifs :

150.

Os. père :

N'os,	mon père ;	K'os,	ton père ;	'Osan,	son père ;
Oios, i,	avoir père ;			Kit oios-na keiabate ?	as-tu encore ton père ?
Awenen weiosimâte ?	qui as-tu pour père ?			Simouh nind oiosina,	j'ai Simon pour père ;
Kije Manito kit oiosimanan,				nous avons Dieu pour père ;	
Oiosina,	on l'a pour père ;			Kije Manito weiosiminte,	Dieu le Père.

151.

GA, mère :

Ninga,	ma mère ;	Ki ga,	la mère ;	O kin,	sa mère ;
Ningiban,	ma défunte mère ;			O kibanen,	sa défunte mère ;
Oki,	avoir mère ;			Kit okimin kelabate,	nous avons encore notre mère ;
Wekite,	celui qui a sa mère ;			ô Mani wekiminan !	ô Marie que j'ai pour mère !
Wekiminte,	celle que l'on a pour mère ;			Wekimindjik,	les mères ;
Kit okimawa Mani, ki witeokindim Jezous, vous avez Marie pour mère, vous avez pour mère la mère de Jésus.					

152.

Kwis, fils

Ningwisak,	mes fils ;	O kwisak,	ses fils ;
Ki kwisibane,	les fils défunts ;	Okwisak, i,	avoir un fils ;
Okwisim,	ai-le pour fils ;	Nind okwisimigo,	on m'a pour fils ;
Kit okwisimik,	il l'a pour fils ;	Kije Manito Wekwisiminte,	Dieu le Père ;
Kitcitwa Mani, wekwisiminte Kije Manito, Sancta Maria, Mater Dei, (ora pro nobis).			

153.

ANIS, fille :

Nind anisinin,	notre fille ;	Kit anisiwa,	notre fille ;
Ot anisiwan,		leur fille ;	
Otanis, i,		être père ou mère d'une fille ;	
Nind otanisima,		je l'ai pour fille, c'est ma fille ;	
Nind otanisimik okima,		je mets la fille du chef ;	
Wetanisingin nind iji sukilik,		il m'aime comme sa fille ;	
Wetanisidjik,		les parents de la fille ;	
Otanisindiwak ikim ikwewak,		de ces femmes, l'une est la fille de l'autre.	

154.

MICOMIS, grand-père :

Ni micomis,	mon aïeul ;	Ni micomisinan,	notre aïeul ;
Ni kitci ni micomis,	mon bis-aïeul ;	Omicomis, i,	avoir grand-père ;
Wemicomisidjik,		ceux qui ont leurs grands-pères ;	
Kwenate endiliân kin kelabate ij omicomisiân tabiskote i nijiwate, tu es bienheureux toi, d'avoir encore tes deux grands-pères.			

155.

OKOMIS, grand'mère :

Ni kitci n'okomis,	mon bis-aïeule ;	Oiokomis, i,	avoir grand'mère ;
Welokomisidjik,		ceux qui ont leurs grands-mères ;	
Welokomisingin ot apitoniman,		il la considère comme sa grand'mère ;	
Pejik eta n'okomisiban ningi kikenima, ningiban o kibanen, je n'ai connu qu'un de mes aïeules, la défunte mère de ma défunte mère.			

156.

Oois { petit-fils :
petite-fille :

N'ocisinanik,	nos petits-enfants ;	K'ocisiwak,	vos petits-enfants ;
Ocisiwâ,		leurs petits-enfants ;	
Ni kitci n'ocis kwiwisans,		mon arrière-petit-fils ;	
Ni kitci n'ocis ikwesins,		mon arrière-petite-fille ;	
Aciie nind oicis,		voici que j'ai un petit-enfant, me voilà grand-père, grand'mère ;	
Weicisimigoieg, kitcitwawinik welocisiminegok, vous qui êtes petits-enfants, respectez ceux dont vous êtes les petits-enfants.			

157.

AWEMA, frère, sœur :

Ce mot s'emploie pour désigner le frère de la sœur, et la sœur du frère.

Nind awema, {	ma sœur,	si c'est un homme qui parle ;
	mon frère,	si c'est une femme qui parle ;
Kit awema, {	ta sœur,	si c'est à un homme qu'on parle ;
	ton frère,	si c'est à une femme qu'on parle ;

Otaweman. { *sa sœur,* si c'est d'un homme qu'on parle ;
son frère, si c'est d'une femme qu'on parle

Dans le saint Evangile, Marthe dit à Jésus :

Tebenimilang, apiwānānen ondaje, kawin ta ki niposiban nind awemaban, *Seigneur, si vous n'avez été ici, mon défunt frère ne s'en serait pas mort :*

Ot igon Jezowan : ta apiteipa kit awemaban, *Jésus lui dit : votre défunt frère venait ici ;*
 Otawemawindik, *ils sont frère et sœur,* c'est le frère et la sœur ;
 Wetawemawindingin, *comme s'ils étaient frère et sœur.*

158.

KANIS, frère :

Ce mot signifie *frère du frère*, et rien de plus. Par conséquent une femme ne pourra jamais dire : "ni kanis," *mon frère*, et à un homme seulement on pourra dire : "ki kanis, ki kanisak," *ton frère, tes frères.*

Pakom nind ijinikas, Zozim ijinikazo ni kanis, *je m'appelle Pacôme, mon frère s'appelle Zozime ;*
 Plien wikanisan Jak ijinikazowan, *le frère de Pierre s'appelle Jacques ;*
 Wikan'sindilānok Inias Wabodjikoban gaie Etien Pakinawatikobap, *ils étaient frères l'un de l'autre, Ignace Péan-blanc et Étienne Arlès-foultroux ;*
 Wewikamsindilingin iji sakihitita, *aimons-nous les uns les autres, comme des frères.*

159.

TIKIK, sœur :

Ce mot signifie uniquement *sœur de la sœur* ; ainsi il ne s'emploiera que de femme à femme, de même que *kanis* ne s'emploie que d'homme à homme :

Ni tikik Agat acanie tagoein, ikito Anjenik, *ma sœur Agathe vient d'arriver, dit Angélique ;*
 Mino pimatisi-na ki tikik ka tagoein, *la sœur qui est arrivée, est-elle en bonne santé ?*
 Witikikwan Katinin Sosin ijinikazowan, *la sœur de Catherine s'appelle Chloé ;*
 Newiwak wewitikikondidjik, Nipaamokwe, Kijidiwanokwe, Anibekwe gaie Wabidlukwe, *la femme au chaut cadette, la femme au courent rapide, la femme à la feuille, et la femme au regard-blanc sont quatre sœurs.*

160.

SAIENS, frère aîné :

Ce mot se dit de tout frère plus âgé qu'un de ses frères ou qu'une de ses sœurs :

Ni saiensak, *mes frères plus âgés que moi ;* Osaiesi, i, *avoir un frère aîné ;*
 Kit osaiesim-ina ? — Ka nind osaiesisimin, *avez-vous des frères avant vous ? — nous n'avons pas de frères avant nous ;*
 Nind osaiesisima, *je l'ai pour frère aîné,* c'est mon aîné ;
 Nind osaiesimigok kakina niteijanak, *tous mes frères et sœurs m'ont pour aîné, je suis l'aîné de tous ;*
 Wesaiensimindjik inenindagosik kitei mino inaciawate wesaiensimigowadji, *les frères aînés doivent donner la bon exemple à leurs cadets.*

161.

MISENS, sœur aînée :

Pon o misensan, *la sœur aînée de Paul ;*
 Manins o misensā, *les sœurs aînées de la petite Marie ;*
 Omisens, i, *avoir une sœur aînée ;*
 Ka omisensisi, *il n'a pas de sœur aînée ;*
 Omisensiban, *il avait une sœur aînée ;*
 Nind omisensima Mantan, *j'ai pour sœur aînée Marianne, Marie-Anne est mon aînée ;*
 Kawin awia nind omisensimasi ka gaie awia nind omisensimigosi, *je n'ai ni sœur aînée ni sœur cadette, (dicit mulier)*

162.

CIMENJ, frère cadet, sœur cadette

Ki newiwak ni cimēnjak pejik kwiwēns, niaswi ikwesinsak, *j'ai eu quatre cadets, un garçon et trois filles ;*
 Jozep ijinikazo ni cimēnj, *mon frère puîné s'appelle Joseph ;*
 Katinin mi ejinikazote wecimēnjimāk egacinjicite, *Catherine est le nom de ma plus jeune sœur ;*
 Kakina ki mikawēniminim, wecimēnjiminagok, *je me souviens de vous tous, qui êtes mes cadets.*

163.

TETJAN, frère, sœur.

Tet-jan signifie littéralement *co-enfant*. Il est employé pour exprimer en général *frère* et *sœur* du père et de mère, et surtout de mère.

Niteijan,

Manok kiteljanak,

Anesand o witeljaniman Zablen,

Pinomenlan o witeljanimabanen Sabetan,

Anin endasowiteljanindiwate,

mon frère ou ma sœur ;

tu as beaucoup de frères et de sœurs ;

Alexandre est le frère utérin de Xavier ;

défunte Philomène était sœur utérine d'Elizabeth ;

combien sont-ils d'enfants nés de la même mère ?

164.

MICOMENJ, oncle paternel,

OCICENJ, oncle maternel :

MICOMENJ, outre le sens de *PATRUUS*, frère du père, a encore celui de *VITRICUS*, beau-père, *step-father* des Anglais :

Ni micomenjak,

Nind omicomenj eta, ka nind ocicisi,

Omicomenj, i,

Ocicenj, i,

Kawin nind omicomenjisi ka gaie nind ocicenjisi,

Kawin awia nind omicomenjimigosi, nibina dac nind ocicenjimigok, je ne suis l'oncle paternel de personne, mais je suis l'oncle maternel de plusieurs.

les frères de mon père ;

je n'ai qu'un beau-père, je n'ai pas de père ;

avoir un oncle paternel, avoir un beau-père ;

avoir un oncle maternel ;

je n'ai ni oncle paternel ni oncle maternel ;

165.

SIKOS, tante paternelle,

NOCENJ, tante maternelle ; belle-mère, marâtre :

Ni nikosak,

Nind osikoinaban, nisibane, acaie ki nipok,

Ka ningi onocenjisi,

Kawin acaie okisik okom kwiwisensak, onocenjik, ces petites garçons n'ont plus de mère, ils ont une belle-mère ;

Ni nocenjak,

les sœurs de ma mère ;

j'avais des tantes paternelles, elles étaient trois, elles sont mortes ;

je n'ai pas eu de tantes du côté maternel ;

166.

OJIM, neveu de l'oncle paternel.

OJIMIKWE, nièce de l'oncle paternel

Nind ojim,

Otojim, i,

Kit ojimikwem,

Ot ojimikweman,

Ka ot ojimikwemisi ni tawis,

le fils de mon frère ;

Ot ojiman,

le fils de son frère ;

avoir des neveux du côté de son frère ;

ta nièce, la fille de ton frère ;

la fille de son frère ;

mon cousin n'a pas de nièce du côté de ses frères.

Outre ce sens de *neveu* et de *nièce* vis-à-vis de micomenj, l'oncle paternel, ces mots *ojim* et *ojimikwe* ont encore celui de *beau-fils*, *step-son*, et de *belle-fille*, *step daughter*.

Kit ojimak, kit ojimikwemak,

les fils, les filles de ta femme.

167.

OJIMIS, { neveu, }
 { nièce, } de la tante maternelle :

Kitci manok nind ojimisak, ta ki ikito iaan wadjahon, j'ai beaucoup de neveux et de nièces, pourrait être celle Iroquoise, (ses cinq sœurs sont mères de plusieurs enfants).

Ka nind ojimisi, ikitoban Minensikweban, ket inange onidjanisik ni tikikwak, je n'ai pas de neveu ni de nièce, du côté de mes sœurs, disait la défunte femme de Minens, attendu qu'elles n'ont pas d'enfants.

168.

NINGWANIS, neveu { de l'oncle maternel,
 de la tante paternelle.

Ninda oningwanis kipin okwisaisic nind awema, j'avais un ningwanis, (moi homme), et ma sœur a un fils ; j'avais un ningwanis (moi femme), et mon frère a un fils ;

Oningwanisi Janbatis, acsie ma ki nikiawasowan ot aweman, kwiwisens, *Jean-Baptiste a un ningwanis, car sa sœur vient d'accoucher d'un garçon ;*

Oningwanisi gaie win Anles, ot oningwanisman wetawemadjin o kwisisini, *elle aussi, Agnès, a un ningwanis, elle a pour ningwanis le fils de son frère.*

169. CIMIS, nièce { de l'oncle maternel,
de la tante paternelle

Nijiwak ni cimisa, *j'ai deux nièces du côté maternel ;*

Wecimisidjik, *les oncles maternels qui ont des nièces ; les tantes paternelles qui ont des nièces ;*

Wecimisindjik, *les nièces des oncles maternels ; les nièces des tantes paternelles.*

170. TAWIS, cousin d'homme

Jak witawisan,

le cousin de Jacques ;

Witawisindibane, Pieniban gaie Tomaban,

les défunts Pierre et Thomas étaient cousins.

Le titre de *tawis* ne se donne guère qu'aux fils de l'oncle maternel et à ceux de la tante paternelle :

Ni cijenj okwisas, ni tawisak nind inak, mi nasab gaie win ni sikos o kwisisan, ni tawis nind ina, *les fils de mon oncle maternel, je les dis mes tawis, et pareillement aussi je dis du fils de ma tante paternelle qu'il est mon tawis.*

171. ANGOCENJ, cousine de femme :

Anjen ot angocenjan,

la cousine d'Angèle ;

Pinomen otangocenji, Sozan ka otangocenjisi,

Philomène a des cousines, Suzanne n'a pas de cousin.

On n'emploie ce terme d'*angocenj* que pour les filles de l'oncle maternel et celles de la tante paternelle :

Kinawa ekwewiseg, ki cijenjiwak ot anisiwâ, aini onegwa?—Nind angocenjinanik nind inananik, *Vous autres femmes, comment désignez-vous les filles de vos oncles maternels ?—Nous les désignons par le nom d'angocenj.*

Tabiskote ni sikosinanik ot anisiwâ nind otangocenjinananik, *également les filles de nos tantes paternelles nous les avons pour angocenj.*

172. NIMOCENJ, { cousine d'homme,
cousin de femme

Janh o nimocenjan,

la cousine de Jean ;

Jan o nimocenjan,

le cousin de Jeanne

Nimocenj ne se dit que pour les fils et les filles de l'oncle maternel, et pour les fils et les filles de la tante paternelle

Pierre Sakanowekomote a plusieurs enfants, tant filles que garçons, sa sœur Anne a également plusieurs enfants de l'un et de l'autre sexe. Les enfants de Pierre sont donc cousins germains des enfants de la tante paternelle et réciproquement. En français, nous n'avons que le terme de cousin pour exprimer ce degré de parenté, les Algonquins ont pour cela trois mots différents : *nimocenj* exprime le cousinage entre hommes et femmes, *tawis* celui des hommes entre eux, et *angocenj* celui des personnes du sexe entre elles.

173. Nous venons de voir comment les enfants du frère et ceux de la sœur, se traitent de cousins. Les enfants des deux frères ainsi que les enfants des deux sœurs, vont plus loin, ils se donnent les uns aux autres le nom de frères.

En d'autres termes, pour les enfants de l'oncle paternel et pour ceux de la tante maternelle, on se sert selon l'âge et le sexe des individus, d'un des mots que nous avons expliqués plus haut.

AWEMA, KANIS, TIRIK, SAIENS, MISENS, CIMENS.

Ainsi un homme dira "nind awema," *ma sœur*, en parlant de la fille de son oncle paternel, de la fille de sa tante maternelle.

Si cette cousine germaine est plus âgée que lui, il pourra dire d'elle : "ni misens," et si elle est plus jeune, "ni cimenj."

Une femme dira "nind awema," *mon frère*, en parlant du fils de son oncle paternel, du fils de sa tante maternelle.

Si ce cousin germain est plus âgé qu'elle, elle pourra dire de lui: "ni saiens," et s'il est plus jeune, "ni cimenj."

Ni kanisitok,	<i>mes frères ;</i>	Ni saiensitok,	<i>mes frères aînés ;</i>
Ni cimenjitok,	<i>mes frères cadets ;</i>		

Dira un homme en s'adressant à ses cousins, fils de ses oncles paternels ou de ses tantes maternelles.

Une femme s'adressant à ses cousines, filles des frères de son père ou des sœurs de sa mère, pourra dire :

Ni tikikotok,	<i>mes sœurs ;</i>	Ni misensitok,	<i>mes sœurs aînées ;</i>
Ni cimenjitok	<i>mes sœurs cadettes.</i>		

174. Pour éviter la confusion que pourrait faire naître cette qualification de frères et de sœurs donnée aux cousins et cousines, enfants des deux frères ou des deux sœurs, on a soin d'y joindre, selon qu'il est nécessaire, le mot *tibinawe*, ou le mot *akâm*, de cette manière :

Akosin Simonh wikanisan.—*l'ibinawe-na wikanisan ? Le frère de Simon est malade ; est-ce son propre frère ?*

Kah, akâm wikanisan, *non, c'est son frère de l'autre bord ;*

Mi-na Sabet tibinawe witikikwan, konima akâm eta witikikwan ? *Est-ce la sœur propre d'Elizabeth, ou bien seulement sa sœur de l'autre bord ?*

175. WITIKEMAGAN. { époux,
épouse

a). Ce mot est formé du verbe WITIKEM, *habite avec elle, lui*.

Tenez o witikemaganan, *Le mari de Thérèse ;* Pinip o witikemaganan, *La femme de Philippe.*

Witikemagan est à présent généralement employé au lieu de *c* et de *NABEM*, *mari*, de *w* et de *wic*, *femme*.

b). On disait autrefois :

Nic,	<i>mon mari ;</i>	Kic,	<i>ton mari ;</i>	Wican,	<i>son mari,</i>
------	-------------------	------	-------------------	--------	------------------

On ne le dit plus, mais on dit encore :

Oc, i,	<i>avoir son mari ;</i>	Ka ocisi Sabet,	<i>Elizabeth n'a pas de mari ;</i>
Kawin wi ocisik nind anisak,			<i>mes filles ne veulent pas se marier ;</i>

c). *Nabem* qui est le possessif de *NABE*, *mûle*, se dit encore :

Ni nabem,	<i>mon mari ;</i>	Ki nabem,	<i>ton mari ;</i>	O nabeman,	<i>son mari ;</i>
O nabemibanen Canotiban,					<i>le défunt mari de la défunte Charlotte ;</i>

Jésus dit à la Samaritaine

Gwalak kit ikit, kawin nind onabemisi, ka ijin. *Nanan ininiwak ki ki ocimak, nongom dac iaam watikemûte, kawin keget kit onabemimasi ; ki tepwe ka ikiton, ka nin-l onabemisi, hwa. Dixisti qpin non habes virum. Quamque cum viros habuisti ; et nunc quem habes, non est tuus vir ; hoc vere dixisti.*

d). On disait autrefois ;

Niw,	<i>ma femme ;</i>	Kiw,	<i>ta femme ;</i>
------	-------------------	------	-------------------

On dit encore

Wiwan,	<i>sa femme ;</i>	Wiwanen,	<i>sa défunte femme ;</i>
Wiw, i,	<i>avoir sa femme,</i>		<i>être marié ;</i>
Kawin wiwisi,			<i>il n'a pas de femme ;</i>
Kawikat ta wiwisi,	<i>jamais il n'eut femme,</i>		<i>jamais il ne se maria</i>

e). On dit encore quelquefois :

Ni wie, ma femme ; Ki wie, ta femme.

Wie n'est autre chose que le détérioratif de w absolument inusité maintenant en dehors de la troisième personne.

Wiwie, i, être mal marié, avoir une méchante femme ;

Wiwieiwin ni gotan, ikitoban Kijemiteban, je crains de ne pas bien rencontrer dans le choix d'une épouse, disait feu Kijemite.

176. C'INIS, beau-père, socer, father-in-law :

Ni cinis, mon beau-père. le père de { ma femme,
Pienens o cinisan, le beau-père du petit Pierre ;
Ki cinisiban, ton défunt beau-père ;
Kawin acala nind ocinisi, je n'ai plus de beau père.

177. SIKOSIS, belle mère, socrus, mother-in-law :

Anin ejinikazote ki sikosis, comment s'appelle ta belle-mère ?
Ni sikosis wekingin nind apitenima, ikito Manins, ma belle-mère, je l'estime comme ma mère, dit la petite Marie ;
Ka o mino totawasiwan o sikosisan Zabiens, le petit Xavier ne traite pas bien sa belle-mère ;
Mino ikwewi wesikosimäk, c'est une bonne femme celle que j'ai pour belle-mère.

178. NINGWAN, gendre :

Nisiwak ni ningwanak, nanage minawate ningat oningwan, Panabe sa ningat oningwanima, j'ai trois gendres, bientôt j'en aurai encore un, c'est Panabé que j'aurai pour gendre ;

Nind oningwanimigok Pon Mangons gaie Sesin Wabamikokwe, je suis le gendre de Paul le petit Huard et de Cécile la femme au castor blanc.

179. SIM, bru

Ki sim, ta bru ; Ki simik, tes brues ;
Ni siminan, votre bru ; ni simnanik, nos brues ;
Osimin, sa bru ; O simiwan, leur bru ;
Osim, i, avoir une bru, des brues ;

Ninda minwenindamin papanitangiban kit anisiwa kitci osimangite, nous serions contents si votre fille consentait à ce que nous l'ayons pour bru.

180. INDAWA, père ou mère du gendre ou de la bru :

Nous n'avons pas de mots en français qui réponde à l'indawa des Algonquins ; il équivalait tout seul aux mots latins consocer et consocrus, aux mots espagnols consuegro et consuegra.

Nind indawak, les parents de mon gendre, de ma bru ;
Kit indawa, le père ou la mère de ton gendre ou de ta bru ;
Ot indawan, le beau-père ou la belle mère de son fils ou de sa fille.

181. TA, beau-frère d'homme

Ni ta, ki ta, witan, mon, ton, son beau-frère ; Ni taban, mon défunt beau-frère ;
Pien witanaben, le défunt beau-frère de Pierre, le frère de sa femme ou le mari de sa sœur ;
Kitak, tes beaux-frères ; (les maris de tes sœurs, les frères de ta femme).

182. { belle-sœur d'homme.
NIM. { beau-frère de femme

Jak winimon, la belle-sœur de Jacques ; Jan winimon, le beau-frère de Jeanne ;
Ni nimok, les sœurs de moi femme ; la femme de mes frères ;
Ni nimok, les frères de mon mari ; les maris de mes sœurs.

183.

ANG, belle-sœur de femme.

Nind ang,

ma belle-sœur ;

(dicit mulier) ;

Kit angwak,

les belles-sœurs ;

(dicitur mulieri) ;

Sesin ot angwan,

la belle-sœur de Cécile.

184.

ANGWEH, camarade de femme :

Depuis un certain temps, on confond assez généralement *angwe* avec *ang* qui bientôt ne se dira plus, et on appellera les belles-sœurs non plus *angwak*, mais **ANGWEHIAK**, amies, camarades.

Au vocatif, ce mot peut se passer de préfixe, on peut dire :

Angweh, pindiken, namatapin,

ma belle-sœur, ma camarade, entre, assieds-toi ;

Kiangweh,

ta belle-sœur, ta camarade ;

Angwehitibaneh,

elles étaient belles-sœurs, elles étaient amies ;

Nisiwak acaie nind angwehiak eko ki nipawite ni cimenj Toma, ikitoban Sabet, *elles sont trois à présent mes belles-sœurs, depuis que s'est marié mon jeune frère Thomas, disait Elizabeth.*

185.

TCKIWE, compagnon, camarade d'homme

Nitekiwe,

mon camarade ;

Witckiwenhian,

son camarade ;

Kitekiwenhiak,

les camarades ;

Nitekiwenhibaneh,

mes anciens camarades ;

Witckiwenhitita,

nos camarades ;

Witckiwenhitigwaban Dabid gaie Jonatas,

David et Jonathas étaient amis.

Ce mot s'appliquait autrefois aux vieillards exclusivement, alors on disait et on écrivait : " nite ikiwenzih, kite ikiwenzih, wite ikiwenzihian," &c. ; mais maintenant que le mot est altéré, on l'applique à tous les âges.

Dans la forme actuelle de ce mot aussi bien que dans l'ancienne, on doit reconnaître le pronom composé nite-, kite-, wite-, dont il a été question dans le chapitre du pronom.

186. Il y a une remarque importante à faire sur le mot **NIMOCENJ**. On peut dire que ce mot a changé de signification depuis le milieu du siècle, et ce n'est plus par *cousin* ou *cousine* qu'il faut le traduire, mais bien par *fiancé* ou *fiancée*.

Pon o nimocenjan,

la fiancée de Paul ;

Katinin o nimocenjibanen,

le ci-devant fiancé de Catherine ;

Wenimocenjinlugin,

comme des personnes qui se recherchent en mariage.

187. Il nous reste encore quelques noms de parenté à faire connaître, nous ne ferons que les indiquer, on trouvera dans le Lexique des détails et des explications sur chacun de ces mots.

a). NIKIHIGOK, parents, c'est-à-dire père et mère.

Ni nikhigok,

mes parents ;

Wenikhigogieg, papamitawik ki nikhigowak,

vous qui avez vos parents, obéissez à vos parents.

b). NIDJANIS, filius, filia.

Ni nidjanisinanik,

nos enfants ;

Wenidjanisieg, mino nitawikihik ki nidjanisiwak,

vous qui avez des enfants, élevez bien vos enfants.

c). TCINAWENDAGAN, parent, parente

Ni tcinawendagawak,

ceux et celles qui me sont unis par le sang ;

Onzan, pesote tcinawendiwak, kawin gackitosik kitei aiamie witikendiwaté, *ils sont trop proches parents, ils ne peuvent pas s'épouser.*

d). OJININDAGAN, c'est le nom qu'on donne aux *beaux-parents*, lorsqu'ils ont chez eux leur gendre ou leur bru

Nind ojinindaganak nind spitci sakihigok, *mon beau-père et ma belle-mère, (chez qui nous demeurons) m'aiment beaucoup*

e). NAANGIC, gendre (demeurant chez son beau-père).

Ni naangicim, *mon gendre* (demeurant chez nous).
 Apitci ni sakihigonan ni naangicimanan, *notre gendre nous aime beaucoup.*

f). NAANGANIKWE, bru (demeurant chez les parents de son mari).

Kawin wi apiai endaiang ni naanganikweminan, ki wi naganigonan, *elle ne veut pas rester chez nous, notre bru, elle veut nous quitter*

g). ANIKOBIDJIGAN, arrière petit-fils, petite-fille.

Nind anikobidjigananik, *nos arrière-neveux,* nos descendants.

Voy. au Lex. le mot ANIKOBIDJIKE.

h). Des mots enfantins "tata, djodjo, &c.," nous parlerons dans un chapitre spécial.

DEUXIÈME PARTIE

SOMMAIRE : I. Noms des parties du corps. — II. Verbes collectifs. — III. Espèces particulières de verbes. — IV. Verbes à double régime et verbes de bienveillance. — V. Verbes dérivés d'un nom. — VI. Noms dérivés d'un verbe. — VII. Verbes préformés et verbes adformés. — VIII. Verbes instrumentaux et verbes à effet. — IX. Verbes anomaux. — X. Verbes composés. — XI. Supplément aux conjugaisons précédentes. — XII. Le Dubitatif dans les verbes et autres parties du discours. — XIII. Conjugaisons négatives. — XIV. Supplément à diverses parties du discours. — XV. Degrés de comparaison. — XVI. Récapitulation des conjugaisons. — XVII. Emploi des modes et des temps. — XVIII. Onomatopée et langage enfantin. — XIX. Syntaxe. — XX. Méthode.

CHAPITRE I. NOMS DES PARTIES DU CORPS.

188. La plupart de ces noms se modifient en se changeant en verbes ; nous mettrons ici d'abord le nom en français, puis le nom en algonquin, précédé, quand il sera nécessaire, du point dont il a été parlé ailleurs ; ensuite vient le nom verbié toujours indiqué par un trait —. Au-dessous, nous répétons les mots algonquins en les accompagnant soit de quelqu'un des préfixes, soit de quelqu'un des divers cas ; tantôt les laissant au singulier, tantôt les mettant au pluriel, et enfin, quand il y a lieu de le faire, nous formons avec ces noms des verbes composés.

TÊTE, .etikwan, —kwe, —indipe.

Nietikwan,	<i>ma tête ;</i>	Kietikwan,	<i>ta tête ;</i>
Towikwe,	<i>avoir mal de tête ;</i>	Anipekwen, i,	<i>pencher la tête de côté ;</i>
Napakindipe,	<i>avoir la tête plate ;</i>	Napakindipek,	<i>les Têtes-Plates</i>

CHEVEUX, minisis.

Ni minisisan,	<i>mes cheveux ;</i>	Ominisis, i,	<i>avoir des cheveux ;</i>
Kawin acaie ominisisisi,	<i>il n'a plus de cheveux</i>		

Au lieu de dire, *avoir les cheveux noirs, blancs, roux*, les algonquins disent WABIKWE, *avoir la tête blanche* ; makatewindipe, *avoir la tête noire* ; miskondipe, *avoir la tête rouge*.

OEIL, .ekinjik, —ckinjikwe, —ab, i, —ingwe

Ni kitei nickinjik,	<i>mon œil droit ;</i>	Kickinjikon,	<i>tes yeux ;</i>
Ockinjikon,	<i>ses yeux ;</i>	Sasakingwe,	<i>avoir mal d'yeux ;</i>
Agasickinjikwe,	<i>avoir de petits yeux ;</i>	Mamangab, i,	<i>avoir de grands yeux</i>
Kakipingwe,			<i>avoir les yeux bouchés, être aveugle ;</i>

189. Le mot CKINJIK signifie aussi *visage*, et l'on dit

"Nickinjikong" également pour : *à mes yeux* et pour *à mon visage*.

On trouve quelque chose d'analogue en allemand et en grec.

FRONT, .skatik.

Oskatik ot akosin,	<i>il a mal au front ;</i>
Niskatikong ningi pakitekok,	<i>il m'a frappé au front ;</i>
Oskatikoning o pakitewan,	<i>il le frappe au front.</i>

JOUÉ, .nov.

O nowan,	<i>sa joue ;</i>	Ni nowak,	<i>mes joues ;</i>
Napanenov,	<i>l'une des joues ;</i>	Mamiskwanowe,	<i>avoir les joues rouges ;</i>
Mamanganowe,			<i>avoir de grosses joues.</i>

SOURCIL, .mama.

Ki mamak gotanenindagosik,	<i>les sourcils sont terribles ;</i>
Naniskimamawek,	<i>ils ont les sourcils froncés ;</i>
Naniskimamawen, i,	<i>froncer les sourcils</i>

NEZ, .kiwan, —djane.

O kiwan,	<i>son nez ;</i>	O kiwaning,	<i>à son nez ;</i>
Niskikiwanen, i,	<i>grimacer du nez ;</i>	Napakidjane,	<i>avoir le nez épâté ;</i>
Kinodjane,			<i>avoir le nez long.</i>

NARINE, .tenik.

Ni namanditenikom,	<i>ma narine gauche ;</i>	Ni tenikomak,	<i>mes narines ;</i>
Mamangitenikome,			<i>avoir de grosses narines ;</i>
Nabitenikomebizon,			<i>boucle de narine, pendant-de-nez.</i>

OREILLE, .tawak, —ce.

Ni tawakan,	<i>mes oreilles ;</i>	Ni tawakang,	<i>à mes oreilles ;</i>
Kakanotawake,	<i>avoir les oreilles longues ;</i>	Mamanjitawake,	<i>avoir de vilaines oreilles ;</i>
Kiekitawake,	<i>avoir une oreille coupée ;</i>	Otawaka,	<i>avoir des oreilles ;</i>
Otawakaieg, ki ta pizindâm,			<i>si vous avez des oreilles, vous devez écouter ;</i>
Kakipice,			<i>avoir les oreilles bouchées, être sourd ;</i>
Nabiceon,			<i>pendant d'oreille.</i>

BOUCHE, .ton.

Ki toning,	<i>dans la bouche ;</i>	Ki toniwang,	<i>dans votre bouche ;</i>
Pakiton,	<i>avoir la bouche enflée ;</i>	Agasiton,	<i>avoir la bouche petite ;</i>
Onzamiton,			<i>avoir trop de bouche, être babillard ;</i>
Misakoton,			<i>avoir la bouche poïlue, être barbu.</i>

LANGUE, .tenan.

Ni tenan,	<i>ma langue ;</i>	Kiekitenaniwi,	<i>avoir la langue coupée ;</i>
Sakitenaniwen, i,			<i>tirer la langue ;</i>
Sakitenaniwetaw nandokonini,			<i>montrer la langue au docteur.</i>

DENT, .bit.

Ni bitan,	<i>mes dents ;</i>	Wibit,	<i>sa dent ;</i>
Wibiting,	<i>à sa dent ;</i>	Owibita,	<i>avoir des dents ;</i>
Kitabitan,			<i>les grosses dents, les molaires ;</i>
Manatabite,	<i>avoir de mauvaises dents ;</i>	Pinabite,	<i>perdre ses dents ;</i>
Towabite,			<i>avoir mal aux dents.</i>

PALAIS, .nagask.

Ni nagask,	<i>mon palais ;</i>	Ni nagaskoteg,	<i>à mon palais ;</i>
O nagaskon,	<i>son palais ;</i>	O nagaskong,	<i>à son palais ;</i>
O nagaskoniwang,			<i>à leur palais.</i>

TEMPS, .tetek.

Ni tetekom,	<i>ma tempe ;</i>	Ni tetekomak,	<i>mes tempes ;</i>
Ki tetekomak kit akosinak,		<i>tu as mal aux tempes ,</i>	
Ningi aton mackiki ni tetekoming,		<i>j'ai mis un remède sur ma tempe.</i>	

COU, .kwegan, —gwalawe.

Ni kweganing,	<i>à mon cou ;</i>		
Pakigwailawe,	<i>avoir le cou enflé ;</i>		
Kinogwailawe, takogwailawe, mangigwailawe, agasigwailawe,	<i>avoir le cou long, court, gros, petit.</i>		

GORGER, GORGE, gondagan, —gonewe.

Matei gondagan,	<i>méchant gosier ;</i>	Gondaganing,	<i>dans le gosier ;</i>
Pikwagondagan,		<i>une grosse gorge, un goitre ;</i>	
Pakigondagan,		<i>avoir la gorge enflée ;</i>	
Kakidjigonewe,		<i>avoir mal à la gorge ;</i>	
Okanens ni pindjigoneweckagon,		<i>une arête entre dans mon gosier.</i>	

MACHOIRE, .tamikan, —ackanige.

Ni tamikan, o tamikan,	<i>ma mâchoire, sa mâchoire ;</i>		
Otamikan, i,	<i>avoir une mâchoire ;</i>		
Packackanige,	<i>avoir la mâchoire enflée ;</i>		
Mitackanige,	<i>n'avoir que des mâchoires sans dents.</i>		

ÉPAULE, .tinigan, .tinimangan.

Ni tiniganak,	<i>mes épaules, (omoplates) ;</i>	Nasawitigan,	<i>entre les épaules ;</i>
O tinimanganing,		<i>sur ses épaules ;</i>	
Ni tinimanganan nind akosinan,		<i>j'ai mal aux épaules.</i>	

AISSELLE, .ningwi.

O ningwi,	<i>son aisselle ;</i>	O ningwing,	<i>sous son aisselle</i>
-----------	-----------------------	-------------	--------------------------

BRAS, .nik, —nike.

Ni kitci nik,	<i>mon bras droit ;</i>	O kitci nikining osan,	<i>à la droite de son père ;</i>
Kakanoniko,		<i>avoir de longs bras ;</i>	
Napanekinoniko,		<i>avoir un bras plus long que l'autre ;</i>	
Pokoniko, niponiko, kickiniko, pakiniko,		<i>avoir le bras cassé, paralysé, coupé, enflé ;</i>	
Tajoniken, i,	<i>étendre le bras ;</i>	Nikenise,	<i>fourrer le bras.</i>

MAIN, .nindj, —nindji.

Ni nindjin,	<i>mes mains ;</i>	Ni nindjing,	<i>dans mes mains ;</i>
Ni kitci nindj,	<i>ma main droite ;</i>	Onimlji,	<i>avoir des mains ;</i>
Pininindji, wininindji,		<i>avoir les mains propres, malpropres ,</i>	
Ni sakinindjina,		<i>je le prends par la main.</i>	

ONGLE, .ekanj, —kanji.

Niekanjik,	<i>mes ongles ;</i>	Kakanokanji,	<i>avoir les ongles longs ;</i>
Tatakokanjihotis, o,	<i>s'écraser les ongles ;</i>	Kickijok kiekantjiwak,	<i>coudre : ses ongles.</i>

POITRINE, .kakikan, —akikan.

Ni kakikan nind akosin,	<i>j'ai mal à la poitrine ,</i>		
Taiewakikangik,	<i>les poitrinaires ;</i>		
Micakigan,	<i>avoir du poil sur la poitrine ;</i>		
Ki micicakigan, gackakiganehotizon,	<i>tu as la poitrine découverte, couvre-toi la poitrine ;</i>		
Gackakiganeon,	<i>épinglette pour attacher les vêtements sur la poitrine.</i>		

CŒUR, .teh.

Nindeh,	mon cœur ;	Nindehing,	dans mon cœur .
Anamiteh,		au fond du cœur ;	
Oteh, i,		avoir un cœur, avoir du cœur ,	
Minotehe, mateitehe,		avoir un bon, un mauvais cœur ;	
Jezos ij otehiian, ejitehen ijtohehlein, ape witeitoheminanban	(1) Jésus, ayant cœur comme vous avez cœur		
faite-moi avoir cœur, puisse-je avoir un cœur pareil au vôtre !			

VENTRE, .misat, .ekat, —dji.

O misatang, oekatang,	dans son ventre ;	Mangimise,	avoir un gros ventre .
Akockate,	avoir mal au ventre ;	Totobidji,	avoir le ventre mou ,
Mackawidji,		avoir le ventre dur.	

DOS, .pikwan.

O pikwanang,	à son dos ;	tewipikwan,	avoir mal dans le dos ,
Pikwanenindj,		le dos de la main ;	
O ki pikwanenindjitawan,		il lui donne un coup de revers de sa main.	

CÔTÉ, .pikai.

Ni pikaiaik,	mes côtés ;	Napanepikai,	un de mes côtés .
O pikaiaing,		dans son côté.	

CÔTE, .pikegan.

Pikockani pejik o pikegan,	il a une côte cassée ;		
O kiteikonamawabanen Adanhian pejik o pikeganini,	il enlève à Adam une de ses côtes.		

JAMBE, kat.

Ni kat,	ma jambe ;	Ni katan,	mes jambes ;
Takokate, pokokate, kickikate,		avoir une jambe courte, cassée, coupée .	
Tatakokate, popokokate, kickickikate,		avoir les jambes courtes, cassées, coupées.	

PIED, .sit

O siting,	à ses pieds ;	O namandjisit,	son pied gauche ,
Napanesit,		l'autre pied ,	
Oteisitepinik, o,		avoir des crampes aux pieds ;	
Kakanosite,		avoir de longs pieds ,	
Tatakisite,		avoir les pieds froids .	
Nanakakisit,		la plante du pied.	

190. Par ce qui précède on a pu remarquer que certaines parties du corps sont de genre animé, que presque toutes ont besoin de préfixe, qu'en outre quelques-unes requièrent encore la marque du possessif, que quand elles sont doubles comme les pieds, les mains, il faut mettre le verbe au duplicatif, s'il est question de l'un et de l'autre organe. Toutes ces remarques pourront se faire également sur d'autres parties du corps que nous nous contenterons d'indiquer :

. Nindip, winindip,	cervelle ;	. Nikwai, winikwai,	peau de la tête, cuir chevelu ;
. Ias, wiias,	chair ;	. Nin, winin,	graisse, partie grasse.

191. C'est ainsi qu'on doit écrire les quatre mots qui précèdent, et ce n'est que par abus que la plupart à présent disent "ni winindip, ni winikwai, ni wiias, ni winin," ne faisant pas attention que *wi* n'est ici autre chose que le préfixe de la troisième personne

Natowesi wi nikwai,	la chevelure du Sioni ,
Atikons wi nindip,	la cervelle de veau, litt. le veau sa cervelle .
Atik wi ias,	viande de bœuf, litt. le bœuf sa chair ;
Kokoe wi nin,	lard, litt. le cochon son gras, sa partie grasse.

La même remarque doit s'appliquer au mot "winzop," *fiel*, corruption de "wi sop," *son fiel*

192. Le mot IAW se prend dans trois acceptions différentes :

- a.) Ni iaw, *mon corps*, par opposition à "ni teiteagoc," *mon âme* ;
- b.) Ni iaw, *ma personne*, mon individu tout entier, *moi* ;
- c.) Ni iaw, *mon homonyme*, ni iawak, *mes homonymes* .

Manek ni iawak siping, *j'ai beaucoup d'homonymes*, (d'autres moi-mêmes) *dans la rivière*, disait un jour en riant Paul Oka, faisant allusion à la signification de son nom qui veut dire *poisson doré*.

193. TOTOC, *mamelle*, totocan, *les mamelles* :

Totocanabo, *liqueur des mamelles*, lait ;

Totocanabo-pinite, *graisse de la liqueur des mamelles*, beurre, et par abréviation, "totoc-pinite."

Totoc est du genre animé quand il est précédé d'un préfixe, et de plus, il prend la marque du possessif :

Ni totocimak, *mes mamilla* ; Ni totocim, *mea mamilla*.

C'est de TOTOC qu'est dérivé le verbe *totojike*, *têter*.

194. PINISAKOSI, *rate*

Ce mot a une étrange étymologie, on y trouve PIN, *tomber*, et la racine SAK, *bois* ; OSI est mis ici pour OSE, *marcher*, "tomber sur le bois en marchant." Les Iroquois appellent la rate "teiakorontoientakwa," *ce qui les jette sur les arbres*. Les Indiens croient qu'en mangeant de la rate, on devient comme ivre, et qu'on se jette sur les arbres. Habitant autrefois dans les forêts, c'était naturellement contre des arbres qu'ils devaient buter, si réellement ils devenaient étourdis et frappés de vertige. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Algonquins aussi bien que les Iroquois encore aujourd'hui, ne mangent pas la rate des animaux, par un reste de superstition.

195. MISKWI, *sang*.

Il est bon de remarquer la ressemblance de MISKWI, *sang*, avec MISCO, *rouge*. Les Iroquois ont vu également le rapport qui existe entre le *sang* et la couleur rouge, comme le disent assez les mots *onekwensa* et *onekwentara*. Et il est encore d'autres langues qui offrent le même rapprochement. Voy. LEXIQUE DE LA LANGUE IROQUOISE, p. 133.

196. De MISKWI s'est formé MISKWEIAP, .. in, *veine*, litt. *canal du sang*. Eiap, signifie *lien*, *attache*, *cordon*, *canal*.

KITCI MISKWEIAP, *artère* ; *aorte*, la grande artère.

197. Nous n'avons plus que quelques mots pour terminer notre liste des noms des parties du corps et mettre fin à ce chapitre

TANBIN, *nuque*, derrière du cou ;
TOSKWAN, *coude* ;
MITTEIN, *pouce* ;
TIS, *ombilic* ;
KIPAON, *diaphragme* ;
ATISIWAK, *épine dorsale* ;

TEINGWAN, *fémur* ;
NISE, .. ok, *aide* ;
KITIK, .. ok, *genou* ;
SAKAKWAN, *jarret* ;
KAKWAN, *tibia* ;
NAN, .. AK, *mollet* ;

NOKAN, hanche ;
 TCIOTAT, .. AN, nerf ;
 KAN, .. AN, os ;
 'AKAL, peau ;
 PWAM, cuisse ;

TONDAN, talon ;
 PAN, poumon ;
 KON, foie ;
 NINDJAN, doigt ;
 SITAN, orteil.

198. On trouvera à la page 38 du Lexique, la signification littérale de ces deux derniers mots *nindjan* et *sitan*, ainsi que de "ickwenindjan, ickwesitân," *petit doigt de la main, petit doigt du pied*.

CHAPITRE II. VERBES COLLECTIFS.

199. Par *verbes collectifs* il faut entendre ici les *verbes absolus* qui, en français, ont pour sujet le pronom indéfini ON, toutes les fois que ce pronom indique plusieurs personnes.

Le verbe collectif se forme en ajoutant *nanivan* à la racine des différents verbes absolus, comme le montrent les exemples suivants :

Nikamonanivan, on chante ;
 Mawinanivan, on pleure ;
 Papinanivan, on rit ;
 Magocenivan, on festine ;
 Minawasinivan, on se réjouit ;
 Awakaniwinivan, on est esclave ;
 Tibenindizonanivan, on est indépendant ;
 Okimawinivan, on est souverain ;
 Akosinanivan, on est malade ;
 Niponanivan, on meurt ;
 Akimosenivan, on va en raquettes ;
 Pimpahigonanivan, on va à cheval ;
 Akimikonanivan, on fait des raquettes ;
 Makisinikenanivan, on fait des souliers ;
 Mokomanikenanivan, on fait des couteaux ;
 Anwenindizonanivan, on se repent ;

Sakibitizonanivan, on s'aime soi-même ;
 Sakibitinanivan, on s'entraime ;
 Awazonanivan, on se chauffe ;
 Mawandjibitinanivan, on s'assemble ;
 Mamawihitinanivan, on est ensemble ;
 Pakewinitinanivan, on se sépare ;
 Akosikazonanivan, on fait semblant d'être malade ;
 Moniakenanivan, on va à Montréal ;
 Anamikagenanivan, on salue ;
 Anamikagonanivan, on est salué ;
 Anamikotatinanivan, on se salue ;
 Mawateiwenanivan, on fait visite ;
 Mawatisigonanivan, on reçoit visite ;
 Ganonitizonanivan, on se parle à soi-même ;
 Ganonitinanivan, on converse.

200. La conjugaison des verbes collectifs n'est nullement compliquée : tous les autres temps se forment du présent de l'indicatif, on n'a qu'à ajouter les désinences propres à chaque temps.

— OMAN pour l'imparfait ;
 — OGOMAN pour l'imparfait éloigné ;
 — G pour le présent du subjonctif ;

— GIMAN pour l'imparfait ;
 — OGOMANES pour l'imparfait éloigné ;
 — GIM pour l'éventuel

Voici quelques exemples :

Gitimagisinaniwanoban, } on était misérable ;
 Gitimagisinaniwanogoban, } si on est misérable ;
 Gitimagisinaniwang, } si on était misérable ;
 Gitimagisinaniwangiban, }
 Gitimagisinaniwanogobanen, } quand on est misérable.
 Gitimagisinaniwangin, }
 Enamikotatinaniwangin, quand on s'entre-salue, (au premier jour de l'an) ;
 Mikatinaniwan, on se bat, il y a bataille ;
 Megwate makatinaniwang, pendant qu'on se bat, durant la bataille ;
 Kanake nab ta anwenindizonaniwan apite wa niponaniwang, il faudrait se repentir au moins alors qu'on est sur

le point de mourir.

201. Dans un certain nombre de verbes il se produit une syncope, comme par exemple :

Aiamianiwan, on prie pour aiamienaniwan ;

Aiamie-pimosaniwan, on fait la procession pour aiamie-pimosenaniwan.

CHAPITRE III. ESPÈCES PARTICULIÈRES DE VERBES.

202. *Verbes déponents.*—Nous donnons ce nom à certains verbes absolus en AS, O, IS, O, ON, O.

Les verbes déponents se forment pour la plupart de verbe actif relatif

Kijikaw, je gèle ;

Awih, prête-lui ;

Witokaw, aide-le ;

Sikahandaw, baptise-le ;

Kaj, enchaîne-le ;

Takobij, lie-le ;

Tisoi, prends-le au piège ;

Kijikazo, il gèle ses dents ;

Awihazo, il emprunte ;

Witokazo, il coopère ;

Sikahandazo, il est baptisé ;

Kazo, il est enchaîné ;

Takobizo, il est lié ;

Tisozo, il est pris au piège ;

203. Bien loin de recevoir l'existence du verbe actif, certains verbes déponents en sont eux-mêmes la souche :

Kijizo, il est enchaîné ;

Packizo, il est lié ;

Ni kizwa, je le prends ;

Ni packiwa, je le prends ;

Le verbe "awas, o," se chauffer, ne dérive d'aucun autre, et est lui-même improductif.

204. Il y a en algonquin, une délicatesse de langage qui nous manque en français, quand il s'agit d'employer le passif d'un verbe.

On a vu dans la première partie de cet ouvrage, la distinction à faire entre les verbes relatifs et les verbes absolus de la voix passive.

Ces derniers ne doivent pas non plus être confondus avec ceux d'entre les verbes déponents qui se rendent en français par le verbe passif.

Les exemples suivants feront sentir la différence de signification qui existe entre les uns et les autres :

VERBES ABSOLUS.

Ni sikahandago, je suis baptisé, on me baptise, je reçois le baptême ;

Ki takobinigo, tu es lié, on te lie ;

Tisona wagoc, le renard est pris au piège, on le prend au piège.

VERBES DÉPONENTS.

Ni sikahandus, je suis baptisé, j'ai reçu le baptême, je suis au nombre des baptisés ;

Ki takobis, tu es lié, tu es dans les liens, dans les fers ;

Tisozo, il est pris au piège, il s'y trouve pris, il s'y est pris, il y reste pris.

205 La forme *déponente* n'est propre qu'à un certain nombre de verbes ; mais plusieurs de ceux qui en sont privés, peuvent y suppléer, au moins pour les troisièmes personnes, voici d'une quelle manière

Sakiha, on l'aime ;

Takonak, on les prend ;

Wabamaban, on le royait ;

Pakitewabaneke, on les frappait ;

Sakihiganiwi, il est aimé ;

Takoniganiwik, ils sont pris ;

Wabandjiganiwiban, il était roi ;

Pakitehiganiwibanek, ils étaient frappés ;

206. Les verbes en *kaw*, en *maw*, manquent pour la plupart de la forme *ganimi*, et n'ont rien pour en tenir lieu.

Les verbes en *naw* et quelques autres manquent également de cette forme, mais ils peuvent généralement la remplacer par la forme *gos* dont il sera parlé plus loin.

207. *Verbes semi-réciproques*.—Ces verbes, de même que les verbes réciproques proprement dits, ne peuvent s'employer qu'au pluriel ou avec la désinence du verbe collectif. La forme des uns et des autres est absolument identique ; mais ils peuvent différer dans leur mode de formation et surtout quant à leur signification.

Les verbes réciproques, nous l'avons vu, expriment une action mutuelle de deux ou plusieurs sujets l'un sur l'autre, et ils se forment invariablement de l'impératif du verbe actif-relatif.

Sakih, aime-le ;

Sakihitiwak, ils s'aiment.

Les verbes semi-réciproques servent à exprimer une action faite en commun par deux ou plusieurs agents, ou une simple association d'individus, ou encore un rapport mutuel de parenté ou d'affinité. Ils peuvent se former soit d'un verbe neutre, soit d'un verbe actif, soit d'un verbe dérivé d'un nom, soit d'un adverbe.

208. Ainsi se formeront :

a). De "nim," *danser* ;

Nimittinaniwan, on danse, on fait la danse ;

Nimittibanek, ils dansaient ensemble.

b). De "mamawi," *ensemble* ;

Ni mamawittimin, nous sommes ensemble ;

Ki mamawittim, vous êtes ensemble ;

c). De "mawandjih," *assemblés* ;

Mawandjihitiwak, ils s'assemblent ;

Mawandjihutinaniwan, on s'assemble.

d). De "oniôjanisim," *aïcles pour enfants* ;

Wenidjanisindidik, les parents et les enfants ;

Wenidjanisindigin, comme des parents à l'égard de leurs enfants, et comme des enfants à l'égard de leurs parents.

209. *Verbes fréquentatifs*.—Ces verbes se forment de différentes manières selon que la racine verbale commence par une voyelle ou une consonne.

a). Si c'est une consonne, on la redouble et l'on place un *a* entre les deux consonnes.

Pindiké, *entier* ;

Papindiké, *entier souvent ; entier ici et là ;*

Minikwa, *boire* ;

Maminikwa, *boire à plusieurs reprises ;*

Mij, *donne-lui* ;

Mamij, *donne-lui plusieurs fois ; donne-lui à chaque.*

b). Si c'est un *i*, on ne redouble pas cette voyelle, on se contente de mettre un *a* devant le verbe.

Ikik, *o, dire* ;

Aikit, *o, dire et redire, répéter ; plusieurs fois.*

Inapine, *avoir telle maladie* ;

Ainapine, *avoir plusieurs sortes de maladies ou la même.*

c). Si c'est une autre voyelle, on la redouble, et c'est un *i* qu'on intercale.

Acam, *donne-lui à manger* ;

Aiacam, *nourrisse* ;

Ecke, *trancher la glace* ;

Eiecke, *faire cela à plusieurs reprises, ou en divers endroits ;*

Odjim, *donne-lui un baiser* ;

Oidjim, *baise-lui plusieurs fois ; donne un baiser à chaque.*

210. *Verbes causatifs*.—Quelques exemples suffiront pour expliquer ce que nous entendons par *verbes causatifs*, et pour montrer comment on peut les former :

Nipe, *il dort* ;

Ni nipeha, *je le fais dormir, je l'enlors.*

Alamle, il prie ;	Alamleh ki n ljanisak, <i>je fais prier les enfants ;</i>
Papi, il rit ;	Ni papihuk, <i>je les fais rire, je les égaye, les réjouis ;</i>
Niwaka, il est sage ;	Nibwakahicin, Tobenimin, <i>rendez-moi sage Seigneur ;</i>
Anwenindizo, il se repend ;	Anwenindizohleham, <i>rendez-nous repentants, faites que nous nous repentions</i>

211. On voit par ces exemples, qu'il a suffi d'ajouter un *h* au verbe absolu pour en faire un verbe causatif. Il en est ainsi pour tous les verbes absolus se terminant par une voyelle.

Mais pour les verbes terminés par *m* ou par *n*, il faut de plus intercaler un *o*

Pizindam, il écoute ;	Ni pizindamoha, <i>je le rends attentif ;</i>
Tagocin, il arrive ;	Ni tagocinoha, <i>je le fais arriver.</i>

Pour les verbes terminés par *enindam*, au lieu de *o*, il faut mettre *i* devant *h*

Minwenindam, il est content ;	Ni minwenindamih, <i>je le contente.</i>
Gackenindam, il est chagrin ;	Ni gackenindamih, <i>je le chagrine.</i>

212. *Verbes sociatifs*.—C'est ainsi que l'on peut nommer les verbes relatifs et autres, issus de verbes absolus auxquels on a préposé *wite*, *wit'*, et que l'on accompagne ensuite de *m* :

Inwo, <i>parler une langue ;</i>	Ni witcinwema, <i>je parle la même langue que lui ;</i>
Kaiat witcinwendinaniwanogoban enigokwakamigak, <i>autrefois on parlait la même langue par toute la terre ;</i>	
Ap, i, être assis ;	Witapim, <i>assis-destoi avec lui ;</i>
Animis, i, souffrir ;	Witeanimisimata, <i>souffrons avec lui.</i>
Minawans, i, se réjouir ;	Ni witeminawansindimin, <i>nous nous réjouissons ensemble ;</i>
Witeanimisimang Jozos wakitakuink, ki ga witeminawansimanan kakikotawining, <i>se nous soufrons avec d'eux sur la terre, nous nous réjouissons avec lui dans l'éternité.</i>	

213. *Verbes diminutifs*.—Certains verbes peuvent revêtir la forme diminutive, tels sont entr'autres, les suivants :

Kimiwan, il pleut ;	Kimiwanonsiwan, <i>il tombe une petite pluie ;</i>
Sokipo, il neige ;	Sokiponsiwan, <i>il tombe une petite neige ;</i>
Awan, il y a du brouillard ;	Awanonsiwan, <i>il y a un petit brouillard ;</i>
Pimipato, il court ;	Pimipatonsiwi, <i>il trotte, il court à petits pas ;</i>
Nickatissi, il est en colère ;	Nickatissinsiwi, <i>il est en colère, ce petit-là !</i>

D'un petit enfant qui pleure, sa mère dira par ironie et pour l'empêcher de pleurer :

Nikamonsiwi, *il chantonne, il chanille.*

214. *Verbes détérioratifs*.—Ainsi que dans les noms, il faut distinguer dans les verbes deux sortes de détérioratifs.

a). La forme du détérioratif simple est la même dans les verbes que dans les noms, mais sa signification est un peu différente ; il sert d'ordinaire à exprimer un sentiment de bienveillance, de sympathie, de commisération, de compassion :

Akosic, i, <i>malade, être maigre à peine poté ;</i>
Kakipiciciban <i>pokic gaie kakipingweciban, a daté à la fois sourd et aveugle, hélas !</i>
Tobimaci, <i>malheureux ! ce que l'on dit de lui n'est, hélas ! que trop vrai.</i>
Nind acamigoc, <i>on a pitié de moi, on me donne à manger ;</i>
Nind agwihigoc, <i>on a la honte, on me fait la charité de me vêtir.</i>

D'un malade, d'un convalescent à la santé duquel on s'intéresse, on dira au détérioratif simple

Nipeci, il dort ;	pimoseci, il marche ;	mawlei, il pleure ;	papieci, il est ;
Minikweci, il boit ;	wisinieli, il mange ;	aiamieci, il pleure ;	aganesameci, il parle anglais.

De quelqu'un dont on regrette la perte, on dira : "Ki nipeci," *il est mort* ; ki pon pimatiseci, *il a cessé de vivre* ; ki pon nesei, *il a cessé de respirer* ; au lieu d'employer les verbes simples *...nipeci, ...pimatisi, ...nesei*.

b). La forme de l'ultra-détérioratif n'est pas *cie*, comme dans les noies, mais bien *chie* :

Aiamiechie, i, faire mal ses prières ;
Aganecamockie, i, parler mal l'anglais ;
Weinitigomockie, i, boister le français.

215. *Verbes vitupératifs*.—Ces verbes sont ainsi nommés parce qu'ils renferment toujours une idée de *blâme*, de *reproche* que mérite ordinairement l'action exprimée par le verbe. Voici quelques exemples

Manatwe, dire une mauvaise parole ;	manatweek, i, être un disant de mauvaises paroles ;
Kimot, i, commettre un vol ;	kimotiek, i, avoir le défaut d'être voleur ;
Minikwo, boire ;	minikwoek, i, être adonné à la boisson ;
Wisini, i, manger ;	wisiniék, i, s'écarter d'habitude manger ;
Anoki, chasser ;	anokiek, i, avoir trop de goût pour la chasse ;
Atwage, jouer (de l'argent) ;	atwageek, i, avoir la passion du jeu ;
Nipa, e, dormir ;	nipaek, i, dormir trop, s'habituer à dormir ;
Masinaige, contracter une dette ;	masinaigeek, i, s'endetter de plus en plus, ne pas craindre de faire des dettes.

216. *Verbes d'attitude*.—Ces verbes sont de deux sortes selon que l'*attitude* provient de la conformation physique ou de la simple volonté de l'agent. Quelques exemples vont faire comprendre notre pensée

Pimiton, avoir la bouche de travers ;	pimitonon, i, se mettre la bouche à travers ;
Pimingwe, avoir le visage contourné ;	pimingwon, i, contourner pour le visage ;
Manatjunge, être laid de visage ;	manatjungen, i, se défigurer le visage, faire la mine ;
Niskingwe, avoir le visage ridé ;	onikhangon, i, s'écarter de l'usage de se retrécir ;
Niskingwe, avoir la figure grimaçante ;	niskingwon, i, grimacer, grimacer ;
Wagikwawo, avoir le cou courbé ;	wagikwawon, i, se courber le cou ;
Anipekwo, avoir la tête penchée d'un côté ;	anipekwen, i, pencher la tête d'un côté ;
Aktitukwe, avoir la tête en arrière ;	aktitukwon, i, se pencher la tête ;
Namiskimawo, avoir les sourcils naturellement froncés ;	namiskimawon, i, froncer les sourcils ;
Papotawanowo, avoir les yeux gonflés, bouffés ;	papotawanowon, i, se gonfler les yeux ;

217. *Verbes transformés*.—Ce sont des verbes neutres qui ont été primitivement passifs-relatifs. Les voici à peu près tous

api, i, aller à cheval ;	apiak, o, aller à cheval ;
kiwapiak, o, venir à cheval ;	kiwapiak, o, venir à cheval ;
anipapiak, o, s'en aller à cheval ;	anipapiak, o, s'en aller à cheval ;
Kijipapiak, o, aller au trot ;	anipapiak, o, aller au trot ;
Nipapiak, o, descendre de cheval ;	anipapiak, o, descendre de cheval ;
Pimapiak, o, être à cheval ;	

218.—Les aborigènes de l'Amérique ne connaissaient pas l'usage des bêtes de somme, et l'histoire nous apprend quelle fut leur surprise quand ils virent pour la première fois des hommes à cheval.

Tous ces verbes ont été, à l'origine, de vrais verbes passifs-relatifs; au lieu de dire comme aujourd'hui: "pimipahigo," on disait autrefois "o pimipahigon," c'est-à-dire, *il est porté par lui*, par un être extraordinaire et dont on ne sait pas le nom.

Le nom donné au cheval¹ par les Algonquins ne fut inventé qu'après les verbes ci-dessus qui expriment les divers mouvements, trains, directions et positions du cavalier et de sa monture.

b). Amok, o, avoir un chancre.

219. La racine de ce verbe est AMV, *mange-le*; nind anwa, *je le mange*.

NIND AMOK signifie donc littéralement: *je suis mangé par lui*, c'est-à-dire, par un être mystérieux et invisible. Kit amok, *il le mange*, l'être mystérieux, l'être invisible, le Manitou.

On disait autrefois et on devrait dire aujourd'hui

Or amogon, *il est mangé par le Manitou*, le Manitou le dévore; on ne le dit plus, le mot a cessé d'être verbe; régime, il est devenu verbe neutre absolu, on dit AMOGON.

c). Mosabitanik, o, avoir mal aux dents.

220. C'est un mot composé de "mose," *espèce de petit ver*; bit, *dent*; tan, *verbe aphérèse* qui a la double signification d'être et d'avoir.

Le sens de ce verbe sera donc: *avoir le ver dans la dent*, le ver être dans la dent de quelqu'un.

221. Verbes possessifs-obviatifs. — C'est le nom que l'on a cru pouvoir donner à certains verbes qui ont pour sujet la première ou la deuxième personne et pour régime deux troisièmes personnes de genre animé et qui dépendent l'une de l'autre.

On a vu précédemment que *n* marquait la possession et que *n* était le signe de l'obviatif. On va voir ici reparaître ces mêmes signes, celui du possessif à tous les temps et à tous les modes, celui de l'obviatif aux deux premières personnes seulement de l'indicatif.

Dans les verbes en *n*, le *r* se change en *k* et l'on fait précéder d'un *o* le signe du possessif.

Est-tu, *trappe-le*;

pakitchom, *tu le prends*.

Pour tous les autres verbes, *n* doit être précédé d'un *r*.

Sakichom, *comme son*;

sakichom, *comme son*.

Ni sakichomani o kwisissan, *j'aime son fils*;

ni sakichomani oon, *nous aimons son père*;

Ki pakitchomani o kitchimani, *tu prends son chef*;

ki pakitchomani o midjani, *vous prenez ses enfants*.

Nindepewetawa Kijo Manito gaje nindepewetawiman o kwisissan, *Credo in Deum et sanctum Deum: pater, verus*;

kekoni, *l'akina cadateneung, kikenimimang* Duo o kwisissan, *kekoni sakichomang, kekoni piamitawimimang*.

ndaje aking, *kekoni wabimimang wakwing, ki non pimatsang*.

Puissons-nous, tous tant que nous sommes, connaître le Père de Dieu, puissons-nous l'aimer, puissons-nous lui obéir, nous et la terre, puissons-nous le servir et le louer, qu'il nous le fasse.

CHAPITRE IV. VERBES À DOUBLE RÉGIME ET VERBES DE BIENVEILLANCE

222. Nous appelons ici *verbes à double régime* des verbes parfaitement réguliers ayant pour régime direct un nom de genre inanimé et pour régime indirect une personne ou tout au moins un être de genre animé.

Généralement parlant, c'est d'un verbe actif à régime inanimé que se forment les verbes à double régime.

Si ce verbe se termine par *an*, comme "wanchan," *deux*, *wanchan* *an* *an*, on change *n* en *m*.

Wanchanew, *deux en*;

aschamaw, *chacun, la*.

¹ Voyez la note sur le mot *papipahigokko*, p. 132 du *Lexique algonquin*.

Si le verbe à régime inanimé se termine par *on*, c'est en *amaŋ* que se change d'ordinaire cette finale *on*.

Oñton, <i>raïste</i> ;	oñtamaw, <i>raïste lui</i> ;
Wanisiton, <i>oublié-de</i> ;	wanisitamaw, <i>oublié-de lui</i> ;

Pour un certain nombre de verbes terminés en *on*, cette finale se change simplement en *aw*.

Katon, <i>acheté-de</i> ;	kataw, <i>acheté-de lui</i> ;
Piton, <i>apporté-de</i> ;	pitaw, <i>apporté-de lui</i> ;

223. Tous les verbes en *aw* ou en *amaŋ* ne sont pas des verbes à double régime : mais ceux-là mêmes qui le sont, ne se forment pas tous d'un verbe à régime inanimé, il en est qui ont des origines bien diverses ; en voici quelques-uns :

Kek'nohamaw, <i>enseigné-de lui</i> ;	mañsinamaw, <i>écrit-aw, écrit lui une lettre</i> ;
Anokitaw, <i>travaille pour lui</i> ;	Koposendamaw, <i>confesse-de, entend-son confession</i> ;
Masinamaw, <i>dois-lui : soit son débiteur</i> .	

224. Quand même le régime direct d'un verbe à double régime serait de genre inanimé, si c'est le nom d'une des parties du corps, on ne fait pas usage du verbe en *amaŋ*, mais on procède d'une toute autre manière que l'on fera connaître au chapitre des verbes composés.

On a vu ci-dessus, No. 221, la manière de former un verbe qui a pour régime deux personnes dépendant l'une de l'autre, et toutes deux en relation avec un sujet de première ou de deuxième personne. Il est d'une extrême importance de ne pas confondre des verbes si différents.

225. Des verbes en *amaŋ* se forment des verbes absolus en *amaŋ*, des verbes réfléchis en *amaŋis*, *o*, etc. Voici de petites phrases où se trouveront réunis plusieurs de ces verbes :

Ni minwenindamawa ot matisiwin	<i>je suis content de sa conduite</i> ;
Ni cimenindamawanan ot inenindan owin	<i>nous détestons son dessein</i> ;
Kijikabandamawik kwiwiaensak ot ojipliŋge-masinaŋaniwan	<i>regarde la cahière d'écriture des petits garçons</i> ;
Mi waam kekinohamagete, kekinohamang	<i>voici le maître, celui qui nous enseigne</i> ;
Wa min-naŋ otapiŋamawata	<i>reconnais ce qu'il veut nous donner</i> ;
Netagedjik wawikat nitamatizowak, nitamagok ako	<i>les bouchers font rarement pour eux-mêmes, plus souvent, ils font pour autrui</i> ;
Ki otihaman kiteŋ otamaw piteisinamawietkan	<i>quand tu seras rendu en ville, feras-moi</i> ;
Anotamawiemam nadeŋman. Eŋenŋenŋen	<i>il est si content de son sort</i> ;
Ar otamawiemam kakina canzenindamawnaŋ	<i>de moi, car c'est ce que je lui offre à son</i> ;
Kasamamawawwa patatowinŋ ot patatowinŋan, kasamawiemam ni patatowinŋan	<i>vous qui offrez aux pécheurs un pêcheur, vous qui offrez aux pécheurs un pêcheur</i> ;
In wawisamawiemam mikiŋ teekthiŋanŋ oŋ wamisitamawanzite awia ka ni kthamindan	<i>si nous sommes pécheurs, nous sommes pécheurs</i> ;

226. Des verbes à double régime que nous venons de voir se forme une espèce de verbes qu'on peut appeler *verbes de bienveillance*. Pour les former il n'y a qu'à changer *amaŋ* en *mañsiŋ* :

Ni minwenindamawisa	<i>je suis content de sa conduite</i> ;
Ni misawenindamawaniŋa	<i>je lui souhaite avoir ce qu'il n'a pas</i> ;
Ki minwenindamawisamawisawite	<i>je vous souhaite avoir ce que vous n'avez pas</i> ;
Ki misawenindamawaniŋisamawisamawisawite	<i>je vous souhaite de vous repentir</i> ;

Kitel ponitowez ni nikwoel wew, midac tobisawenindamawanisagok, que vous cessiez de faire comme vous faites, c'est-à-dire que je vous exhorte.

Tasin eiamiaianin, ki pagosenindamawanisagok tasin kajigakin, toutes les fois que je prie, je demande pour vous que vous vous comportiez bien, et que vous vous procuriez par là le bonheur du Ciel, c'est ce que je demande pour vous tous les jours.

CHAPITRE V. VERBES DÉRIVÉS D'UN NOM.

227. Nous distinguerons cinq sortes de verbes dérivés d'un nom :

a). *Verbes d'existence.*—Le verbe *être* suivi d'un nom se rend en Algonquin par un verbe dérivé de ce nom :

Okima, chef ;	okimaw, i, être chef ;	awakan, esbère ;	awakaniw, i, être esbère ;
Inini, homme ;	ininiw, i, être homme ;	wagoc, renard ;	wagociw, i, être renard ;
Ikwe, femme ;	ikwow, i, être femme ;	waboz, frère ;	wabozow, i, être frère ;
	Amik, castor ;	amikaw, i, être castor ;	
Ket-na ni manitow, est-ce que je suis un Manitou ?		nind ikiwouzihimin, nous sommes des vieillards ;	
Kii anjeniw-na, es-tu un ange ?		kit okinawawim, nous êtes des jeunes gens ;	
Mitowi, il est sorcier ;		okimukwawiwak, elles sont et il, sorcier ;	

228. Si le sujet du verbe est du genre inanimé, on forme le verbe en ajoutant *ican* au nom terminant par une voyelle, et *ican* ou *ican*, si ce nom est terminé par une consonne :

Aki, terre ;	akiwan ni iaw, nous sommes terre ;
Okan, os ;	okaniwan kit otaminowagan, ton joujou est en os ;
Piwabik, jet ;	piwabikowan wakikwat, la hache est en jet ;

b). *Verbes de possession.*—Le verbe *avoir* suivi d'un nom se rend quelquefois en algonquin par un verbe dérivé de ce nom.

229.—Pour former le verbe on n'a qu'à mettre *o* devant le nom commençant par une consonne, et devant une voyelle ; après le nom on ajoute les terminaisons ordinaires des verbes absolus. Mais il faut remarquer que si le nom est du nombre de ceux qui prennent la marque du possessif, cette marque doit se reproduire dans le verbe de possession :

Wiwakwan, chapeau ;	owiwakwan, i, avoir un chapeau ;
Makiain, souliers ;	omakisin, i, avoir des souliers ;
Akik, rivière ;	otakik, i, avoir une rivière ;
Onia, argent ;	oniam, i, avoir de l'argent ;
Atik, cache ;	atikom, i, avoir une cache ;
ni coniam, mon argent ;	
kit atikom, ta cache ;	

Le verbe de possession est principalement employé quand il s'agit de *noms de parenté et d'amitié*, ainsi qu'on a pu le remarquer par ce qui a été dit précédemment.

c). *Verbes de construction.*—Les verbes *faire, construire, fabriquer*, suivis d'un nom, peuvent se rendre en algonquin par un verbe dérivé de ce nom :

230.—Pour cela, on ajoute au nom *ke, ke, oke*, selon la forme du nom :

Anwi, fleche ;	anwiko, faire une fleche ;	mikiwan, maison ;	mikiwam-ke, faire une maison ;
Yowi, arron ;	awwiko, faire un arron ;	akik, chaudière ;	akikoke, faire une chaudière ;
Teiman, canot ;	teimanike, faire un canot ;	siniwakwat, sucre ;	siniwakwatoke, faire du sucre ;

En changeant *ke* en *kas*, ces verbes deviennent *actifs* de *neutres* qu'ils étaient, et peuvent ensuite recevoir toutes les formes des verbes ordinaires :

Anwikaw ki kwisik, fais une fleche pour ton fils ;	o mikiwamikawan, fais une maison ;
Awikawwin, fais-moi un arron ;	nind akikokawat, nous faisons des chaudières ;
Ningi teimanikag, il m'a fait un canot ;	siniwakwatokotatizowas, c'est tout du sucre pour moi ;

d). *Verbes d'abondance.*—Ce sont des verbes unipersonnels dérivés du nom de l'objet qui *abonde*, au moyen de la finale *ka, ika, ou oka* selon la forme du nom.

231.— Sakime,	<i>maringouin ;</i>	sakimeka, il y a beaucoup de maringouins ;
Kon,	<i>neige ;</i>	konika, il y a beaucoup de neige ;
Mitik,	<i>arbre ;</i>	mitikoka, il y a beaucoup d'arbres ;
Kikons,	<i>poisson ;</i>	kikonsika, c'est poissonneux ;

232.— On donne à ces verbes une sorte de locatif en changeant *ka* en *kan* :

Sakimekan, dans un lieu infesté de maringouins ;	kikonsikang, dans un endroit poissonneux ;
Konikang, dans un endroit plein de neige ;	eingopikang, dans une sapinière ;
Mitikokang, en plein bois ;	micimijikang, à la chevelure ;
Anicinabekang, au milieu du monde ;	akimakokang, à la frénésie, frénésie

e). *Verbes de langage*

234. Ces verbes se forment en ajoutant *m* aux noms des nations, de cette manière :

Wemitiigij, français ;	wemitiigim, o, parler français ;	natowa, iroquois ;	natowem, o, parler iroquois ;
Aganecan, anglais ;	aganecam, o, parler anglais ;	odjibwo, sauteux ;	odjibwem, o, parler sauteux ;

CHAPITRE VI. NOMS DÉRIVÉS D'UN VERBE

234. Ces noms que l'on peut appeler *noms verbaux* sont de trois sortes ; les uns terminent en *win*, d'autres en *an*, et d'autres en *on* ; tous, à peu près, se forment de la troisième personne du présent de l'indicatif des verbes absolus.

a.) Les noms en *win* désignent l'action ou l'état qu'exprime le verbe

Akos, i,	être malade ;	akosiwin,	malade ;
Pimatis, i,	vivre ;	pimatiswin,	vi :
Nip, o,	mourir ;	nipowin,	mort ;
Nipw, e,	dormir ;	nipewin,	sommeil
Akikoka,	être enroulé ;	akikokawin,	courbe ;
Awos, o,	sur ;	awozowin,	sur :
Kijis, o,	avoir la fièvre ;	kijizowin,	fièvre ;
Tewikwe,	avoir mal de tête ;	towikwowin,	mal de tête ;
Kiwackwebi,	être ivre ;	kiwackwebiwin,	ébrio ;
Kitko,	entendre la terre ;	kitkowin,	accoutance ;
Ojpiike,	écrire ;	ojpiikewin,	écriture ;
Kakipingwe,	être oreille ;	kakipingewin,	écoué ;
Kakipice,	être sourd ;	kakipicewin,	surdité ;
Pakwejiganike,	faire du pain ;	pakwejiganikowin,	métier de boulanger ;
Sakihiti, o,	s'aimer soi-même ;	sakihitizowin,	amour de soi-même ;
Ongonindis, o,	se repentir ;	cingonindizowin,	haine de soi-même ;
Anwenindis, o,	se repentir ;	anwenindizowin,	repentir, contrition ;
Nisiti, o,	se donner la mort ;	nisitizowin,	suicide ;
Nisiti...	s'entre-tuer ;	nisitiwin,	égoïsme mutuel ;
Sakihiti...	s'entre-aimer ;	sakihitiwin,	amour mutuel ;
Nimihiti...	danser ensemble ;	nimihitiwin,	dance de plusieurs ;
Mawandjibiti...	s'assembler ;	mawandjibitiwin,	réunion, rassemblement ;
Aganecan, o,	parler anglais ;	aganecanowin,	langue anglaise ;
Piponic, i,	hiverner ;	piponiciwin,	hivernement ;
Nibwaka,	être sage ;	nibwakawin,	sagesse ;
Sakihizos, i,	être aimable ;	sakihizoswin,	amabilité ;
Kijewatis, i,	être généreux ;	kijewatiswin,	générosité ;
Kijnjawis, i,	être actif ;	kijnjawisiwin,	activité.

235. Quand la troisième personne du verbe se termine par une voyelle, comme dans les exemples précédents, on ne fait qu'ajouter *win* pour la formation du nom verbal. Mais si le verbe se termine par *m* ou par *n*, il faut intercaler une lettre unitive, la voyelle *o* :

Minwenindam, être content ;	minwenindamowin, contentement ;	pangicin, tomber ;	pangicinowin, chute ;
Gackenindam, être triste ;	gackenindamowin, tristesse ;	tagocin, arriver ;	tagocinowin, arrivée ;
Osootam, tousser ;	osotamowin, toux ;	wanicin, se tromper ;	wanicinowin, erreur.

236. Expliquons maintenant la restriction indiquée par ces mots "à peu près" mis plus haut en italiques.

Quand le verbe absolu est au passif, le nom verbal se forme de la première personne et non pas de la troisième :

Ni kikinohamago,	je suis enseigné ;	kikinohamagowin,	enseignement reçu ;
Nind anamikago,	je suis salué ;	anamikagowin,	salut reçu ;
Ni mawatisigo,	je suis visité ;	mawatisigowin,	visite reçue ;
Ni kijikago,	je suis payé ;	kijikagowin,	paiement reçu.

b.) La deuxième espèce de noms verbaux est terminée en *gân*, et quelquefois en *kân*.

Ces noms servent à indiquer l'instrument, l'outil, le meuble à l'aide duquel se fait l'action exprimée par le verbe ; ou bien la chose sur laquelle cette action s'exerce ; ou bien encore la personne elle-même qui fait l'action ou y coopère ; ou enfin le lieu, la place où se fait l'action. En voici des exemples :

237. Si le verbe se termine en *ge*, on change *ge* en *gân* :

Kikinohamago, enseigner ;	kikinohamagan, disciple, écolier ;
Anokitago, travailler pour autrui ;	anokitagan, serviteur ;
Kackibadjige, raser, faire la barbe ;	kackibadjigan, rasoir ;
Potaago, mouler ;	potaagan, moulin ;
Kickackijige, faucher ;	kickackijigan, fauche ;
Kisipikage, laver ;	kisipikaigan, savon.

238. Si le verbe est terminé en *ke*, on change *ke* en *kân* :

Kitike, cultiver, être cultivateur ;	kitikan, champ, terre cultivée ;
Atisoke, raconter des fables, des contes ;	atisokan, conte de fée ;
Waniko, creuser une fosse ;	wanikan, fosse ;
Sinzipakwatoke, faire du sucre ;	sinzipakwatokan, micrerie, terre à sucre ;
Anamensike, dire la messe ;	anamensikan, autel.

239. Si le verbe est terminé en *i*, on ajoute *wagan* :

Wisin, i, manger ;	wisiniwagan, table ;
Tesap, i, être assis ;	tesapiwagan, siège, chaise
Onzab, i, voir de... ;	onzabiwagan, fenêtre.

240. Si le verbe est terminé en *we*, on change *we* en *wagan* :

Minikwe, boire ;	minikwagan, coupe, verre ;
Ikwardawe, monter ;	ikwardawagan, escalier, échelle.

c.) La troisième espèce de noms verbaux sert pour l'ordinaire à désigner des objets de toilette et de parure, et se termine par *on*.

Pour former ces noms, il n'y a qu'à ajouter *n* au verbe, lequel est toujours terminé par *o* à la troisième personne.

Ainsi sans avoir besoin de mettre ici les verbes formateurs, il suffira de dresser la liste des noms qui en dérivent :

240. Nabiceon, pendant d'oreille ;	gackitasebizon, jarretière ;
Nabikiwaneon, pendant de nez ;	sizokwebizon, couronne, diadème ;

Kiteipizon, <i>ceinture</i> ;	nabikwaiawebizon, <i>collier</i> ;
Titibinindjibizon, <i>anneau, bague</i> ;	akawateon, <i>parasol, ombrelle</i> ;
Titibisitebizon, <i>baguette de pied</i> ;	akawabawazon, <i>paraphie</i> ;
Gackitoiwebizon, <i>bracelet du coude</i> ;	wabikaon, <i>lunette, lorgnon</i> ;
Gackinikebizon, <i>bracelet de poignet</i> ;	sakaon, <i>canne</i> ;
Gackikatebizon, <i>bracelet de jambe</i> ;	mindjikaon, <i>gant</i> ;
Gackakiwateon, <i>épinglette, agraffe</i> pour joindre le vêtement sur la poitrine.	mindjikaonak, <i>des gants</i> ;

241. Au lieu de *mindjikaon* plusieurs disent *mindjikawan*. Ce mot est le seul de cette liste, qui appartient au genre animé.

Les noms en *in* que nous avons cités sont tous du genre inanimé ; mais en voici qui appartiennent au genre animé :

Kiteitwa ningotwewanakisiwin, <i>la sainte bande, l'Eglise</i> ;	kiteitwa ningotonjanakisiwin, <i>la Sainte Famille</i> ;
Kiteitwa Okanistiwin, <i>la Sainte Eucharistie</i> ;	kiteitwa Ostiwin, <i>la Saint-Hostie</i> .

Ces deux derniers sont des mots tirés du français et ne dérivent d'aucun verbe

Quant aux noms en *an*, ceux que nous avons cités sont les uns de genre animé, les autres de genre inanimé, selon l'acception dans laquelle ils sont pris. Chose étrange ! le mot *atisokan*, *fable, conte de fée*, a l'honneur d'être du genre animé ; le mot "*wejpabandjigan*," *rêve*, est aussi rangé parmi les noms de genre animé. Il y a ici un reste de superstition qui tend à disparaître peu à peu

CHAPITRE VII. VERBES PRÉFORMÉS ET VERBES ADFORMÉS.

242. Il y a en algonquin des verbes pour ainsi dire incomplets par eux-mêmes et ne pouvant subsister qu'à l'aide d'un secours étranger. Les uns prennent leur appui par devant et se nomment *verbes préformés* ; les autres le prennent par le côté opposé, et se nomment *verbes adformés*. De là le nom de *préformante* ou d'*adformante* donné à cette sorte d'*appui*, selon la place qu'il occupe

243. *Verbes préformés*. — Ces verbes sont très nombreux, à cause du grand nombre et de la variété de leurs préformantes. Voici d'abord quelques exemples de verbes préformés par des prépositions ; nous avons soin de distinguer, au moyen d'un trait-d'union, la préformante d'avec le verbe qui lui est adjoint :

A-pato, <i>courir à</i> .	mikiwaming apatola, <i>courrons à la maison</i> ;
A-pagiz, <i>se jeter à</i> .	apagizo iekotenz, <i>il se jette dans le feu</i> ;
A-paiwe, <i>se réfugier</i> .	wakaiganing apaiwe, <i>il se réfugie dans la tour</i> ;
In-we, <i>avoir la voix de, parler comme</i> .	mainzaning inwe, <i>il a la voix d'un loup</i> ;
In-atis, <i>se conduire en</i> .	awesinsing inatizi, <i>il se conduit en bête</i> .
Iji-webat, <i>il va en</i> .	mi ejwebak, <i>voilà ce qui se passe</i> ;
Iji-pl, <i>être en</i> .	animosing ijipik, <i>ils marchent à la manière des chiens</i> ;
Animi-ac, <i>se lever au</i> .	pimi-palak, <i>se passer à cheval</i> ;
Animi-ose, <i>se lever à pied</i> ;	am-adjiwa, <i>monter à cheval</i> ;
Animi-pato, <i>se lever à la course</i> .	niz-adjiwa, <i>descendre à pied</i> ;
Animi-se, <i>se lever au vol, descendre</i> .	ikw-andawe, <i>monter à cheval</i> ;
Animi-atakak, <i>se lever à la hâte</i> ;	niz-andawe, <i>descendre à cheval</i> ;
Animi-atakak, <i>se lever sur la place</i> .	nisihon, <i>se descendre rapidement</i> ;
Pim-ose, <i>passer à pied, marcher</i> ;	ma-am, <i>descendre à pied</i> ;
Pim-ote, <i>passer au saut</i> .	maac, <i>se descendre à cheval</i> ;
Pimi-pato, <i>passer à la course</i> .	maatakak, <i>se descendre sur la glace</i> ;
Pimi-se, <i>passer au vol</i> ;	maikese, <i>se rendre à pied le long d'une rivière</i> .

Pim-icka, *passer en canot, naviguer*;

nanaani, rouer en amont :

Nanatikose, *côtoyer une rivière*, *marcher sur le rivage en sens inverse du cours de l'eau* :

Nanaidjiwan, la rivière remonte vers sa source.

Dans tous les verbes ci-dessus et dans une foule d'autres, se rencontrent, comme on voit, deux éléments, la préformante et la racine verbale. Aucun de ces deux éléments ne peut exister séparément : pour condition essentielle de leur existence, il faut qu'ils soient unis ensemble.

244. Mais il y a aussi des verbes dont la préformante peut subsister isolément, ce qui a lieu toutes les fois que cette préformante est, non plus une préposition, mais un nom ou un verbe, ou même un adverbe, un adjectif, une particule verbale, comme dans les exemples suivants :

Akimose, aller en raquettes ;

minwandjike, faire bonne chère :

nitawo, être capable de parler :

Tibikose, *marcher de nuit* ;

minocin, être bien couché :

nitrose, pouvoir marcher :

Madjipato, *partir à la course :*

gwaiakose, *marcher droit* :

tepwe, *dira vrai*.

Kiwepato, s'en retourner à la course ;

gwaiakowe, parler correctement :

245. Un verbe peut avoir à la fois deux préformantes :

Anim-akim-ose, s'en aller en raquettes :

papan-akim-ose, se promener en raquette.

Certains verbes complets par eux-mêmes, peuvent prendre une préformante; mais alors, cette préformante modifie un peu la signification:

Anoki, *travailler*:

inanoki, travailler d'une certaine manière :

Abatat, c'est utile :

invalutat, et nihil d'uno certamine accipere

246. *Verbes adformés*.—Ainsi se nomment les verbes formés à l'aide d'une adformante. Privées de ce secours, plusieurs racines verbales resteraient sans vie et sans valeur. Voici quelques exemples :

247. De la racine *NICK-* qui exprime l'idée de colère, se forme le verbe *nickih*, *fache-le, irrite-le*. Mais comme on peut fâcher quelqu'un par parole ou par action, de là l'emploi des adformants *m* et *n*.

Ni nickima, je l'irrite par parole :

Ni nickina, je l'irrite par action, (en le poussant, en le tenant).

La lettre *m*, en sa qualité de labiale, indique admirablement le jeu des lèvres.

La lettre *n*, initiale du mot *nindj*, *main* et du mot *nik*, *bras*, indique le jeu de ces deux principaux organes de nos actions.

248. La racine **TANG-** exprime l'idée de *tact, contact, attouchement* ; cette racine se trouve identique dans le latin, et là, il suffit de lui donner les désinences personnelles des divers temps : *o, is, it..., eban, ebas, ebat...*, etc. En algonquin il faut de plus l'intervention de l'adformante qui vient s'intercaler entre la racine et la désinence personnelle.

Ní tângina.

in the l_1 norm, d_1 is given by

Si c'est avec le pied, le verbe se formera à l'aide de l'adformante *ck*, laquelle sert à indiquer le jeu du pied.

Ni tângickawa.

je le touche avec le pied.

Si c'est avec les dents, avec la bouche, pour former le verbe, on emploiera l'adformante AM

Ni taurama.

ne le touche avec les dents, avec la bouche

249. La racine *cinn-* correspond assez bien au *dus-* des Grecs; elle peut recevoir plusieurs ad-
formantes

o.) ENIM, qui exprime l'idée d'opération intellectuelle

Ni cingENIMA.

je le hais, mon esprit le repousse

b). Si c'est l'oreille qui se trouve échoquée soit du discours, soit du chant de quelqu'un, la racine verbale prendra l'adformante *t*, qui étant l'initiale de *TAWAK*, *oreille*, indique très-bien le jeu de cet organe :

Ni eingirawa, *je n'aime pas à l'entendre.*

c). Si c'est l'œil qui se trouve choqué à la vue d'un objet, la racine *cing* prendra l'adformante *ab*, empruntée au verbe *wab*, *l*, voir :

Ni eingabama, *je n'aime pas à le voir.*

d). Si l'organe de l'odorat est offensé par quelque odeur, on adjoindra à *cing* l'adformante *mam* qui sert à indiquer la sensation de l'odorat :

Ni cingamama nasema, *je n'aime pas l'odeur du tabac.*

e). Si c'est le goût qui se trouve contrarié, on emploiera l'adformante *p* qui en sa qualité de lettre palatale, paraît bien convenable pour désigner la sensation dont le palais de la bouche est l'organe principal.

Ni eingirwa kikons, *je n'aime pas le poisson ;* ni eingiritan pimito, *je n'aime pas la graisse.*

250. La racine *TAKO-* que l'on peut rapprocher du *take* des anglais, a besoin d'une adformante pour être admise dans le discours :

Ni takona, *je le prends avec la main ;* ni takwenima, *je le conçois, je le saisis par la pensée ;*
Ni takwama, *je le saisis avec les dents.*

251. *OTAP-* n'est pas synonyme de *tako-* bien qu'il se rende souvent en français par le verbe *prendre* :

Nind otapisa, *je le prends dans ma main ;*
Nind otapama nind opwagan, *je reçois mon calumet entre mes dents.*

Il ne faut pas confondre les adformantes *m* et *am*. La première indique le jeu de la bouche en tant qu'organe de la parole. La seconde qui paraît être empruntée au verbe "*nind amwa*," *je le mange*, indique le jeu de la bouche en tant qu'organe de la manducation, le jeu de la mâchoire dont le nom est "*tamikan*."

252. Voici des exemples qui feront connaître l'usage que l'on peut faire de la racine *PAN* :

Ni panina, *je le manque, il m'échappe des mains ;*
Ni panickawa, *il échappe à mon pied, mes pieds ne peuvent l'atteindre, ou il s'échappe de dessous mes pieds ;*
Ni panabama, *je le perds de vue, il échappe à ma vue ;*
Ni panitawa, *je ne l'entends pas, sa voix n'arrive pas jusqu'à mon oreille ;*
Ni panama, *il m'échappe de la bouche, mes dents ne peuvent le saisir, le retenir.*

253. Il arrive souvent que des adformantes s'adjoignent à des verbes complets en eux-mêmes, à des verbes déjà formés. Ainsi de "*ni tepwe*," *je dis vrai*, en formera : "*ni tepwetawa*," *il dit vrai à mon oreille, je crois ce qu'il dit ;* *ni tepweienima*, *je crois qu'il dit vrai, je le crois sincère.*

254. Un adverbe, une préposition, un adjectif, une préformante même peuvent recevoir et s'incorporer une adformante :

Ni tebima, *je dis la vérité sur son compte, ce que je dis de lui ;*
Kit onzamima, *tu lui en dis trop ;* ni minomama nasoma, *j'aime tout de lui ;*
Ondaje nind onzabama, *je le vois d'ici ;* ni minopwa pakwejigan, *je trouve le pain bon ;*
Nind onzoma, *je l'en détourne, je l'en dissuade ;* ni minoama, *je le mêche aisément ;*
Ni minotawa, *je l'écoute avec plaisir ;* ni minwabama, *je le vois avec plaisir ;*
Nind inabama, *je le vois en rêve ;* nind inenima, *je pense ainsi de lui ;*
Ni minoma nite anicnabe, *je dis du bien de mon prochain ;*
Ni minwenima, *j'ai de lui bonne opinion, je l'estime, il me plaît, il me revient*

255. Il est encore d'autres adformantes, telles que -OM, -BIJ, -BIN, qu'il est bon de faire connaître :

- | | |
|---|---|
| a). Ni pimoma, je le porte sur mon dos ; | ni pitoma, je l'apporte sur mon dos ; |
| Ni panoma, il s'échappe de dessus mon dos. | à l'inanimé : pimondan, pitondan, panondan. |
| b). Takobij, lie-le, tiens-le lié ; | ni takobiton kôko, j'attache, je lie quelque chose ; |
| Ni takobina, je le lie, je le tiens enchaîné ; | takobizo abinotcenjic, le petit enfant est au maillot ; |
| Wewenint takobito, c'est bien lié, c'est attaché comme il faut ; | |
| Kipobij, et à l'inanimé, kipobiton, ferme-le au moyen d'un lien ; | |
| Kipobiton mackimot, ferme le sac. | |

L'adformante -bij, à l'inanimé, biton, au déponent, -bis, o et -bite, exprime, comme on voit, l'idée de lien en général. Mais on l'emploie quelquefois au figuré :

- Wikobij, fauche venir, tâche de l'amener ;
 Ka ni wi ijasinaban, ningi wikobinik, je ne voulais pas y aller, il m'a entraîné.

c). On a vu que n indiquait le jeu de la main ; l'adformante bin indique le mouvement vif, brusque du bras :

- Kwekin, tourne-le (par un simple et léger mouvement de la main) ;
 Kwekibin, tourne-le (avec le bras, en allongeant vite le bras) ;
 Nind ajena, je le recule avec la main ; nind ajebina, je le recule avec le bras.

CHAPITRE VIII. VERBES INSTRUMENTAUX ET VERBES À EFFET

256. *Verbes instrumentaux.*— Ils sont de deux espèces : les uns se forment sur les verbes de possession, les autres sur ceux de construction.

a). Des verbes de possession, c'est-à-dire, des verbes dérivés du nom de la chose possédée on forme la première classe de verbes instrumentaux en ajoutant *notaw*, ou *notan* selon que le régime est du genre animé ou du genre inanimé. Voici quelques exemples :

- | | |
|--|--|
| Jezos ot owiawinotawan pakwejiganibanen, | Jézos change en son corps un pain qui n'est plus ; |
| Ot omiskwinotan cominaboban, | il change en son sang le vin qui n'est plus. |

Ces verbes, comme on voit, sont formés sur les verbes de possession.

- | | |
|--------------------------|-------------------------|
| Owiawi, avoir un corps ; | omiskwi, avoir du sang. |
|--------------------------|-------------------------|

Ces expressions françaises : " être la bonté même, être la malice incarnée, être la folie personifiée " se rendent assez bien en algonquin par l'instrumental *owiawinotan* :

- Kijo Manito ot owiawinotan cawenindjikewin, Dieu est la bonté même ;
 Epite matcitchepan, matcitchewin ot owiawinotan, inawindiban iaam Natowe, on disait de cet iroquois, il est la perversité même, tant il avait le cœur mauvais ;
 Kit owiawinotawa, kit omitonenindjiganinotawa Matei Manito, tu es démon, tu as l'esprit du démon, (paroles d'injure qui ne sont pas encore totalement tombées en désuétude).

En algonquin se masquer c'est convertir un vil papier en son visage :

- | | |
|--------------------------------|---|
| Oekinjik, o, avoir un visage ; | o ki oekinjikonotanawa masinaiganic, ils se sont masqués. |
|--------------------------------|---|

b). Les verbes dérivés du nom de la chose construite se nomment verbes de construction. Tels sont : " mikiwamike, mikanake, teimanike, akimike, packiziganike, mukisinike, wiwakwanike pakwejiganike, abwiko, anwike, " faire une maison, un chemin, un canot, des raquettes, un fusil, des souliers, un chapeau, du pain, un aviron, une flèche.

Cette désinence a été empruntée au verbe *awas*, *o*, qui signifie *se chauffer près du feu*, et qu'il ne faut pas confondre avec *apasandeké*, *se chauffer au soleil*.

g).

-AKIE, *o*, être ... par le feu

Tibakie, *o*, être difficile à brûler, dur à cuire ;

tengakie, être consumé par le feu ;

Wisakakie, *o*, souffrir d'une brûlure ;

mokwakie, *o*, pleurer de douleur par l'effet du feu.

h).

-ABAS, *o*, être ... par la fumée.

Tibabas, *o*, pouvoir résister à la fumée ;

wakewabas, *o*, être facilement incommodé par la fumée ;

Kipwanamabas, *o*, être étouffé par la fumée ;

kakipingweiabas, *o*, être aveuglé par la fumée.

i).

-ATO, *i*, être ... par le froid

Takato, *i*, être saisi par le froid ;

niningato, *i*, trembler de froid ;

Kikato, *i*, être raidi par le froid ;

wakewato, *i*, être frileux, sensible au froid.

j).

-TAM, être ... par le bruit :

Miwitam, être chassé par le bruit ;

tewikwetam, avoir le mal de tête à cause du bruit ;

Kiwackwetam, être étourdi par le bruit ;

wakewitam, être sensible au bruit.

k).

-NGWAG, *i*, être ... par le sommeil :

Simingwac, *i*, être fatigué par le sommeil ;

wingingwac, *i*, aimer à dormir, être dormeur ;

Kawingwac, *i*, succomber au sommeil ;

waningwac, *i*, être somnambule.

l).

-AKONE, être ... par la neige :

Miwakone, être chassé par la neige ;

indanakone, rester exposé à la neige ;

Ciwakone, être ébloui par la neige ;

nakaukone, être arrêté par la neige.

m).

-NE, être ... par la maladie :

Mokoue, pleurer par la violence du mal ;

pimine, être atteint d'une maladie de langueur ;

Kawine, succomber à la maladie ;

kakamine, être emporté par une courte maladie.

n).

-SOS, *o*, être ... par l'odeur :

Nisanos, *o*, être tué l'odeur ;

wakewanos, *o*, être sensible à l'odeur ;

Nagatanos, *o*, être accoutumé à l'odeur ;

miwanos, *o*, être chassé par l'odeur.

o).

-OIN, être ... par une chute :

Kiwackwecin, être étourdi par une chute ;

tatewikaneicin, avoir mal dans les os par suite d'une chute ;

Apteicin, être gisant par une chute ;

wisakicin, souffrir, avoir le corps endolori pour être tombé ;

P'okiwaneicin, se casser le nez en tombant ;

kibitanecin, saigner du nez pour être tombé.

p).

-KOS, *o*, être ... par le choc ou par le poids d'un objet :

Kawickos, *o*, être abattu sous le poids d'un fardeau ;

wisakiekos, *o*, souffrir d'une contusion, être meurtri ;

Kiwackwekos, *o*, être étourdi par le choc violent d'un corps.

260. Plusieurs verbes à effet peuvent revêtir les diverses formes verbales, en voici un exemple :

Ki wi kiwackwebaj nangwana, tu veux donc m'entraîner ? ningi kiwackwebanigomin, on nous a entraînés ;

O ki kiwackwebanan, il l'a entraîné ; kiwackwebanitzowak, ils se soulèvent eux-mêmes ;

Ka kiwackwebanitikekon, ne vous entraînez pas les uns les autres.

CHAPITRE IX. VERBES ANOMAux.

261. Sous ce titre de *verbes anomaux* nous comprendrons les verbes irréguliers, les verbes aphérésés et les verbes défectifs.

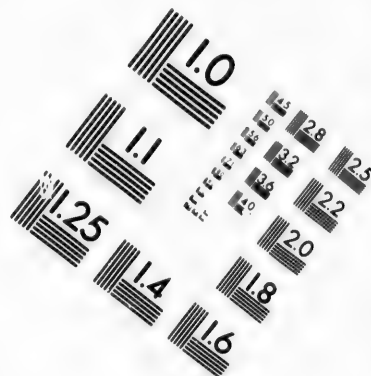
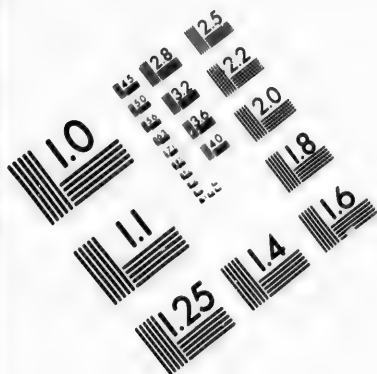
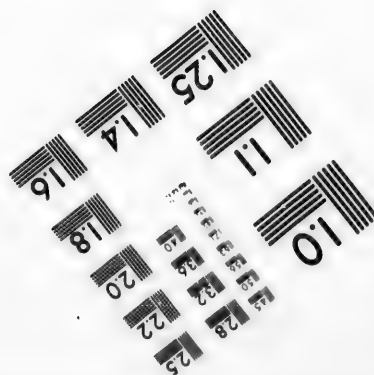
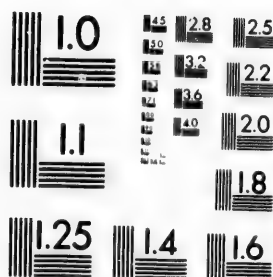


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



28 25
32 22
20

51

262. *Verbes irréguliers.*—La langue algonquienne n'a pas, à proprement parler, de verbes irréguliers. Car, en dehors des particularités que présentent les verbes en *j* et en *ci*, nous n'avons plus qu'à mentionner ce qu'à d'exceptionnel le verbe *iji*, dis-lui. La forme régulière de cette personne de l'impératif devrait être *ij*, au lieu de *iji*; au dialogué, on dit *kit ij*, tu me dis. Le radical de ce verbe est tantôt *ij*, tantôt *in*; il se perd entièrement au réciproque et au réfléchi, ainsi qu'à l'indicatif passif et à la troisième personne du subjonctif passif. Dans ce cas, il ne reste plus au verbe que sa terminaison, laquelle du reste ne subit aucune altération.

ITAN est l'actif à régime inanimé de *iji*; l'un et l'autre signifient indifféremment *dire à* et *dire de*:

Nind ina, je lui dis; je dis de lui;	kit inin, je te dis; je dis de toi;
Kit inak, tu leur dis; tu dis d'eux;	nind ik, il me dit; il dit de moi;
Kit ijin, vous me dites; vous dites de moi;	nind igok, ils me disent; ils disent de moi;
	Itizo, il se dit; il dit de lui-même;

Itibanek, ils se disaient les uns aux autres; ils disaient les uns des autres;

Jezos o ganotau kitci kami, ot itan: kickowen, Jésus parle à la mer, il lui dit: tais-toi;

Iki inâte Jezos ot oekinikimâ: nipe Lazar, nipowin nipewin ot itan, Jésus en disant à ses disciples: Lazare dort, appelle la mort un sommeil.

263. *Verbes aphérésés.*—*Aphérèse* est un terme de grammaire employé pour signifier la suppression de la première syllabe d'un mot.

Les verbes algonquins qui sont frappés d'aphérèse, le sont à tous les temps composés, et en outre, à l'impératif, au subjonctif et aux troisièmes personnes de l'indicatif. Partout ailleurs, sauf une exception dont il sera parlé tout-à-l'heure, le verbe apparaît dans son intégrité primitive.

Dans les verbes aphérésés, la syllabe supprimée est *in* pour l'indicatif; dans les modes qui reçoivent l'augment, *in* devient *en*, et dès-lors n'est plus soumis à l'aphérèse.

Voici quelques exemples:

<i>a).</i>		<i>TE</i> , il est, il existe.	
Nind inda,	<i>je suis;</i>	nind indanaban,	<i>j'étais;</i>
Kit inda,	<i>tu es;</i>	kit indanaban,	<i>tu étais;</i>
Te,	<i>il est;</i>	teban,	<i>il était;</i>
Nind indamin,	<i>nous sommes;</i>	nind indananaban,	<i>nous étions;</i>
Kit indam,	<i>vous êtes;</i>	kit indanawaban,	<i>vous étiez;</i>
Towak,	<i>ils sont;</i>	tebanek,	<i>ils étaient.</i>
Taiân,	<i>si je suis;</i>	taiânban,	<i>si j'étais;</i>
Taiân,	<i>si tu es;</i>	taiânban,	<i>si tu étais;</i>
Tâte,	<i>s'il est;</i>	tapan,	<i>s'il était;</i>
Taiâng,	{ <i>si nous sommes;</i>	taiângiban,	{ <i>si nous étions;</i>
Taiâng,		taiângoban,	
Talg,	<i>si vous êtes;</i>	talgoban,	<i>si vous étiez.</i>
Tawate,	<i>s'ils sont;</i>	tawapan,	<i>s'ils étaient.</i>
Endaiân,	<i>où je suis, chez moi;</i>	endaiânban,	<i>à mon ancien logis;</i>
Endaiân, endân,	<i>chez toi;</i>	endaiânban,	<i>à ton ancien logis;</i>
Endâte,	<i>chez lui;</i>	endapan,	<i>à son ancien logis;</i>
Endaiâng,	{ <i>chez nous;</i>	endaiângiban,	{ <i>à notre ancien logis;</i>
Endaiâng,		endaiângoban,	
Endaieg,	<i>chez vous;</i>	endaiegoban,	<i>à votre ancien logis;</i>
Endawate,	<i>chez eux;</i>	endawapan,	<i>à leur ancien logis.</i>
Ningi ta,	<i>j'ai existé;</i>	ninga ki ta,	<i>j'aurais existé;</i>
Ningi tanaban,	<i>j'avais existé;</i>	ninda ta,	<i>j'existerais;</i>
Ninga ta,	<i>j'existerai;</i>	ninda ki ta,	<i>j'aurais existé.</i>

264. L'impératif *tan* est inusité; mais il sert à former d'autres verbes aphérésés, tels que ceux-ci :

Tanaki, être sur la terre, habiter ;
Tunis, i, demeurer, résider ;

tanwewe, être entendu faisant du bruit quelque part ;
tanenim, crois-le présent, pense qu'il y est.

265. *Te* devient *TAGON* quand son sujet est du genre inanimé :

Tagon, il y a ;
Tagonon, il y en a ;
Endagok, ce qu'il y a ;

tagonoban, il y avait ;
tagonobanon, il y en avait ;
endagokiban, ce qu'il y avait ;

Wakwing enkaçokin, les choses du Ciel.

b). TOWA, être ainsi, agir de telle façon.

Présent :	INDICATIF	Imparfait :	Présent :	SUBJONCTIF	Imparfait :
Nind int,		Nind indinaban,	Tiian,		Tiianban,
kit int,		kit indinaban,	tiian,		tiianban,
towa,		toban,	tite,		tipan,
nind indimin,		nind indinanaban,	tiiang,		tiiangiban,
kit indim,		kit indinawaban,	tiiang,		tiiangoban,
towak,		tobanek.	tiieg,		tiiegoban,
			towate,		towapan.
	IMPÉRATIF				
Présent :		Futur :			
Tin,		Tikan,			
tita,		tikang,			
tik,		tikeg.			

Avec l'augment on obtient

Endiian, endiian, endite, etc. ;

Endiianban, endiianban, endipan, etc.

Pour le participe pluriel, on dira :

Endidjik, endipane, endogobanek.

266. Il y a plusieurs remarques à faire sur le verbe *towa* : voici d'abord comment on conjugait autrefois le présent de l'indicatif, on disait :

Nind int, kit int, indo, nind indimin, kit indim, indowak.

Alors le verbe était régulier, et c'est de sa troisième personne *indo* que s'est formé le nom verbal *indowak*.

En vertu de l'aphérèse, *indo* et *indowak* ont été réduits à *to* et *TOWAK*. Puis peu-à-peu *to* s'est transformé en *towa* par une sorte de sympathie pour son pluriel *towak*.

Aux temps composés de l'indicatif, la première et la deuxième personne du singulier, bien loin d'admettre l'aphérèse, doublent au contraire leur première syllabe, et l'on dit :

Ningi indint, ningat indint, ninda indint, ki ki indint, ki gat indint, ki ta indint.

267. Cette étrange particularité se remarque dans les verbes composés de *towa*. Ainsi on dit :

Ni pata indint, je pêche ;

ki pata indint, tu pêches ;

On peut dire aussi : " ni patat, ki patat ; " les autres personnes sont :

Ni patatimin, nous pêchons ;
Patatowa, il pêche ;

ki patatim, vous pêchez ;
patatowak, ils pêchent.

Du verbe *to*, (forme primitive de *towa*) dérivent les verbes aphérésés :

Totam, totago, totaw, totan, totagemagat

Sec. 1, 1892, 13.

On reconnaît ici la particule *mi*, jointe au verbe *towa*, d'abord dans sa forme affirmative, puis dans sa forme dubitative.

c). Ningotowitok, ningotowitokenak,

il lui, il leur est arrivé peut-être quelque accident.

C'est ici le mot *ningo* dont il a été question au chapitre des noms de nombre, qui est joint au dubitatif du verbe *towa*, *towak*.

d). Ningotawasitok,

heureux celui qui, oh ! qu'il doit-être heureux !

Le verbe est composé de *ningot*, et de la racine verbale *awas*, *i*, qui se retrouve dans les verbes "minawas, *i*," *se réjouir. être dans la joie*, et "onawas, *i*," *être chanceux, réussir*.

Au pluriel, on dit "Ningotawasingwa" plutôt que *ningotawasitokenak*.

e). Kwatisiân,

je ne suis pas digne, capable.

C'est le subjonctif avec *augment* du verbe inusité *kotis*, *i*.

Les autres personnes sont "kwatisiân, kwatisite, kwatisi... âng, âng, eg, wate."

Si le sujet est de genre inanimé, du verbe inusité *kotat* on forme "kwatak," *ce n'est pas digne, capable*.

f). Iwa, dit-il ;

iwiban, disait-il ;

iwak, disent-ils ;

iwibanek, disaient-ils ;

Iwitok, dit-il peut-être ;

iwitokenak, disent-ils peut-être ;

g). Kit aweniw,

} qui es-tu ?

kit aweniwim,

} qui êtes-vous ?

Kit awekweniw,

} qui est-il ?

kit awekweniwim,

} qui sont-ils ?

Aweniwite,

Awekweniwite.

aweniwiate,

awekweniwiate,

CHAPITRE X. VERBES COMPOSÉS.

273. Il y a plusieurs sortes de verbes composés, voici les principales :

a). Les expressions suivantes : *faire le malade, le dévot, contrefaire le sourd, l'aveugle, faire semblant d'être mort, &c...* s'expriment en algonquin au moyen d'un verbe composé : *Akosikas*, *o*, *kakipicikas*, *o*, *kakipingwekas*, *o*, *nipokas*, *o*, &c...

Le verbe qui exprime l'action simulée, reste invariablement à la troisième personne du présent de l'indicatif, et il est toujours placé en avant.

Le verbe qui exprime la simulation, est le seul qui se conjugue :

Nind ojimokas, je fais semblant de fuir ;

anwenindizokazoban, il faisait semblant de se repentir ;

Mawikazo, il fait semblant de pleurer ;

eiamiekazodjik, les faux dévots, les hypocrites ;

Aiakosikazongin, comme quelqu'un qui fait semblant d'être malade.

La modification que l'on remarque dans l'initiale des deux derniers verbes est due à l'augment qu'exigent toujours le participe et le gérondif.

274. Le verbe "kas, o," peut s'unir aussi à un nom :

Abinotconjikas, o, faire l'enfant ;

okimakas, o, feindre d'être roi ; jouer le rôle de roi ;

Wi okimakwekazo elle veut faire la reine ; elle veut se faire passer pour reine ;

Inawa ! iaam ikwesinsic wa kitci kikangokazote ! voyez donc ! cette petite fillette qui veut faire la grande fille.

b). Nos verbes *envoyer, renvoyer, chasser, expédier*, peuvent se rendre élégamment en algonquin, au moyen de verbes composés de la racine d'un verbe de mouvement, comme "Kiwe, *iji*, *madji*," etc., et de la racine d'un verbe actif incomplet, comme "najak, -nijaw, -najikaw."

275. -NAJAV s'ajoute au verbe de mouvement et se rend littéralement en français par le verbe *faire* :

Madjinajav, fais-le partir, envoie-le ;

kiwenajav, fais-le retourner, renvoie-le ;

Indi nind ijinajawa, je te fais aller là ; je l'envoie là ;

ni pite ijinajahogo, on m'envoie ici ;

Otenang ijinajav, fais-le aller à la ville, envoie-le à la ville ;

Pite ijinajawakegwa ki nidjanisiwak kitci kikinohamawindwa, envoyez ici vos enfants pour qu'ils soient instruits.

276. —NIJAV a la même valeur que *najav*, et se joint de préférence, à d'autres verbes de mouvement :

Pindikenijav, *fais-le entrer, envoie-le dedans* ; kokinijav, *fais-le plonger, envoie-le dans l'eau* ;
Kopinijav, *fais-le s'éloigner de l'eau, fais-lui quitter le rivage, envoie-le dans les terres* ;
Iepimisagong ikwandawenijav, *fais-le monter au grenier, envoie-le au galetas* ;
Anakabing nisandawenijav, *fais-le descendre, envoie-le à la cave*.

277. —NAJIKAW s'emploie quand il doit y avoir rapidité dans le mouvement :

Madjinajikaw, *fais-le partir vite* ; ni madjinajikawak, *je les expédie promptement* ;
Nikaninajikaw, *fais-le vite marcher devant*, envoie-le vite en avant ;
Sakiteinajikawik, *fais-le sortir vite, mettez-le vite à la porte*.

c). Les noms des parties du corps donnent lieu à la formation d'un grand nombre de verbes composés ; déjà on a eu l'occasion d'en faire connaître quelques-uns, en voici d'autres qui offrent cela de particulier, que le nom se trouve enclavé dans le verbe :

278. Ni sakitawakena maingan, *je tiens le loup par les oreilles* ;
Sakinindjinitik, *tenez-vous l'un l'autre par la main* ; oteisteipin'k, *o, avoir la crampe au pied* ;
Nominguennindio, *il se grasse le visage* ; pitakosteicin, *se heurter le pied en marchant* ;
Mackawaljin-puwatei, *il a le visage gelé* ; ni sakiniknik, *il me prend par le bras* ;
Sakikwekomo, *il a la tête hors de l'eau* ; ki cacagokatekoko, *il s'est écorché la jambe* ;
Ki kiekikuchiganiwi, *il eut la tête tranchée* ; o ku kiekikatejwawan, *ils lui couperont la jambe* ;
Ni kotikonikecin, *je me disloque le bras en tombant* ;
Songiteheckawicin kici widjiteheminan, *fortifie-moi le cœur afin que j'aie un cœur pareil au tien*.

d). Les verbes suivants ne s'appliquent qu'aux mères :

Nikiawas, *o, accoucher, donner naissance à un enfant* ; wewibitawas, *o, bercer son enfant* ;
Nonawas, *o, allaiter son enfant* ; nikamowas, *o, chanter pour endormir son enfant* ;
Takonawas, *o, tenir son enfant* ; kijatawas, *o, avoir soin de son enfant* ;
Pimomawas, *o, porter son enfant sur son dos* ; kipiawas, *o, défendre son enfant*.

279. Quelques-uns de ces verbes se disent également des femelles des animaux :

Wewenint kijatawaso pakahakwan, kipiawas, *la poule a bien soin de ses poussins, elle les défend* ;
Kinoenj nonawa-o nonjesim, *la chienne allaite longtemps ses petits*.

e). Il y a des verbes neutres qui ne s'emploient qu'à la troisième personne du pluriel et dont le sujet de genre animé, est toujours sous-entendu. Ce sujet est le mot ONIMIK, les tonnerres :¹

Packik waamok, *ils éclatent* ; odjanimak waamok, *ils font un bruit épouvantable* ;
Wawasaamok, *ils lancent des éclairs* ; tabasakwaamok, *ils sont bas, ils s'approchent, ils vont éclater* ;
Cawanaamok, *ils grondent dans le Sud* ; kiwotinaamok, *ils grondent dans le Nord*.

CHAPITRE XI. SUPPLÉMENT AUX CONJUGAISONS PRÉCÉDENTES.

280. C'est à dessein que nous avons omis dans le tableau des conjugaisons, l'obviatif ainsi que le *passé-éloigné*. Il est maintenant à propos de les faire connaître, en commençant par l'obviatif.

281. Nous avons vu, au chapitre du nom, comment *n* servait de signe à l'obviatif et comment *ni* sert à distinguer l'obviatif du sur-obviatif. Mais il n'en est pas tout-à-fait de

¹ Voyez "Lexique de la langue algonquienne," au mot ONIMIK.

même, quand il s'agit de l'obviatif des verbes, et nous allons voir que le *ni* est le plus souvent employé dans les conjugaisons verbales pour marquer le simple obviatif, et qu'il est rarement le signe du sur-obviatif.

282. Dans l'état actuel de la langue, l'obviatif verbal est presque toujours le même au singulier et au pluriel ; ainsi on dira à l'obviatif :

NESSEN, { *il respire ;*
 { *ils respirent ;*

NESENIBAN, { *il respirait ;*
 { *ils respiraient.*

O pihan ôsan kitei tagocininite; il attend que son père arrive ;

O pihà onidjanisà kitei tagoeininite, il attend que ses enfants arrivent :

Kitei okima o napanonan nitam tegocinimidjin, le roi récompense le premier arrivant.

288. On vient de voir l'obviatif dans les verbes absolus à sujet de genre animé ; voyons-le maintenant dans ceux dont le sujet est de genre inanimé et auxquels nous avons donné le nom de *verbes unipersonnels* :

Ateni, ocicinini, animatini o wiwakwan, *il est là, il est joli, il est cher son chapeau :*

O makisinin ateniwan, oniciciniwan, animatiniwan, ses souliera sont là, sont jolis, sont chers :

Onzam animatinik, kawin o ka kiepinatosin, si c'est trop cher, il ne l'achètera pas :

Anote wenicicinikin ot atawenan kitei atawewinini, le gros marchand vend toutes sortes de belles choses.

284. Pour l'absolu passif, la forme est différente :

Sakihiman o kwisisan, *son fils est aimé* ;

sakihimintc, s'il est aimé, si on le lui aime :

Sakihimindiban, si on le lui aimait ;

saiakihimindjin o kwisisan, *son fils qui est aimé, qu'on aime.*

285. Pour les verbes relatifs, soit actifs soit passifs, c'est toujours *ni* qui est la forme de l'obviatif, quand il y a concours de trois troisièmes personnes; c'est alors le cas du sur-obviatif :

O kwisisan o sakihanini, son fils l'aime ;

o kwisisan sakihiyonite, si son fils en est aimé :

..... o sakihigonini, son *jila en est aimé* ;

..... saiakihanidjin, son fils qui l'aime :

..... sakihanite, si son fils l'aime ;

..... saiahihigonidjin, son fils qui en est aimé.

Il en est de même pour les verbes à régime inanimé :

(*1*) sakitonini, sakitonite, saiakitoudjin, (son fils) aime cela, s'il aime cela, son fils qui aime cela.

286. La forme du passé-éloigné dans les verbes est *..GOBAN*, *..GWABAN* pour l'indicatif, *..GOBANEN*, *..WAGOBANEN* pour le subjonctif, et pour le participe pluriel, *..GOBANENAK*.

Pizindanda okitogobanen Jezos, ikitogoban, *écoutons ce que disait Jésus, il disait :*

Songa aiamiagwaban nitam eiamiagobanenak, ils priaient fort ment les premiers priants :

Mi ekitowagobanen nakan kikenindamogobanenak, voilà ce qu'ils disaient les anciens prophètes.

On voit dans le premier exemple, le subjonctif et l'indicatif; dans le deuxième, l'indicatif et le participe; dans le troisième, le subjonctif avec le participe.

Dans les deux derniers exemples, les mots sont au pluriel, on voit la différence de forme dans les deux nombres.

À l'obviatif de l'indicatif, le pluriel ne diffère en rien du singulier :

Izaak nijinigoban o kwisisi, *Isaac avait deux fils*, (litt. Isaac deux ils étaient ses fils):

Pejik o kwisisan Jakob ijinikazonigoban, l'un de ses fils se nommait Jacob.

C'est toujours *nigoban*, au pluriel comme au singulier.

L'obviatif du participe *gobanenak* est *nigobanené*

Monjak aiandak, inagoban Jezus nitam eiamianigobanenà, ne cessez pas de prier, disait Jésus aux premiers disciples.

287. Dans les verbes relatifs, la forme est encore la même : *goban*, *giraban* et à l'obviatif, *nigoban*.

Jakob kitei sakihagoban o kwisisan, Jacob aimait beaucoup son fils,

Kinoenj mawinagoban o kwisisibanen, long-temps il pleura son fils perdu.

Tabiskode mockineekagogwaban Mino Maniton, ils étaient également remplis du Saint-Esprit;

Jezus ot oekinikimà papa kikinohamawanigoban doelenang ein-lanakinigobanenà, les Disciples de Jésus instruisaient et là les habitants de la Judée.

288. Dans les exemples précédents on remarquera la suppression du préfixe *o*, signe de la troisième personne. C'est ce qui a lieu au passé-éloigné de l'indicatif de tout verbe relatif, soit actif soit passif : "sakihagoban," il l'aimait; sakihigogoban, il en était aimé. Au contraire, le signe est indispensable au présent et au passé-prochain, et l'on doit dire : "o sakihan," il l'aime; o sakihabanan, il l'aimait; o sakihigon, il en est aimé; o sakihigobanen, il en était aimé.

289. Une remarque importante à faire touchant le passé-éloigné des noms, c'est que l'on ne peut pas dire à la troisième personne : *o micomisigobanen*, comme on dit : "ni micomisigoban, ki micosinigoban." A la troisième personne, le nom de parenté doit toujours se verbifier, et ainsi l'on devra dire : "ij omicomisigobanen."

Fannet ijnikazongoban ij oisigobanen Ana nakan-kikenindanogobanen, Phannet était le nom du père d'Anne, la prophétesse.

CHAPITRE XII. LE DUBITATIF DANS LES VERBES ET AUTRES PARTIES DU DISCOURS

290. C'est par des exemples que nous allons faire connaître ce qu'il faut entendre par *Dubitatif* dans les mots algonquins.

Voici d'abord deux phrases où se trouvent réunis le dubitatif d'un nom et le dubitatif d'un verbe; on verra que la forme des deux dubitatifs est absolument semblable, soit pour le genre animé soit pour le genre inanimé.

Awenen dac aam aweto nematapite? nind awematok ni wabamatok, quelle est donc cette personne, assure-t-on? c'est peut-être ma sœur que je vois, ce me semble.

Ni wabandan keko aweto teik akan, ni teimanitok ni wabandanatok, c'est peut-être mon oncle que je vois peut-être là-bas près du rivage.

291. Mettons maintenant en parallèle le verbe et le nom avec toutes leurs personnes et nous aurons :

GENRE ANIMÉ :		GENRE INANIMÉ :	
<i>Singulier.</i>		<i>Singulier.</i>	
Ni wabamatok,	Nind awematok,	Ni wabandanatok,	Ni teimanitok.
ki wabamatok,	kit awematok,	ki wabandanatok,	ki teimanitok.
o wabamatokenan,	ot awematokenan,	o wabandanatok,	o teimanitok.
ni wabamatatok,	nind awematatok,	ni wabandanatok,	ni teimanitok.
ki wabamatatok,	kit awematatok,	ki wabandanatok,	ki teimanitok.
o wabamatokenan,	ot awematokenan,	o wabandanatok,	o teimanitok.

Pluriel.	
Ni wabamutokenak,	Nind awemutokenak,
ki wabamutokenak,	kit awemutokenak,
o wabamutokenak,	ot awemutokenak,
ni wabamutokenak,	nind awemutokenak,
ki wabamutokenak,	kit awemutokenak,
o wabamutokenak,	ot awemutokenak.

Pluriel.	
Ni wabandanutokenan,	Ni teimanutokenan,
ki wabandanutokenan,	ki teimanutokenan,
o wabandanutokenan,	o teimanutokenan,
ni wabandanutokenan,	ni teimanutokenan,
ki wabandanutokenan,	ki teimanutokenan,
o wabandanutokenan,	o teimanutokenan.

292. Le dubitatif n'affecte pas seulement les verbes relatifs soit actifs soit passifs, il peut les affecter tous sans exception ; nous allons donner quelques exemples, et d'abord prenons un verbe absolu, le futur simple du verbe neutre mourir : cette phrase "je mourrai peut-être bientôt" se rendra par celle-ci "wibate ninga nipomitok."

Au futur passé de ce verbe on dira

Ninga ki nipomitok, je serai peut-être mort ;
 ki ga ki nipomitok, tu seras peut-être mort ;
 ta ki nipitok, il sera peut-être mort ;

Ninga ki nipominatok, nous serons peut-être morts ;
 ki ga ki nipominatok, vous serez peut-être morts ;
 ta ki nipitokenak, ils seront peut-être morts.

VERBE PERSONNELS

293. Atetok masinaigan, le livre y est peut-être ;

kata kimiwanatok, il pleura peut-être ;

Atetokenan et par abréviation atetoken, ils y sont peut-être.

A l'obviatif on fera les changements suivants :

Ateniwitok o masinaigan, son livre y est peut-être ;

ateniwitoken o masinaiganan, ses livres y sont peut-être ;

Kata kimiwaniniwitok apite ke majate, il pleura peut-être quand il partira.

294. Il n'y a pas de forme dubitative pour l'imparfait de l'indicatif, on y supplée au moyen d'un adverbe :

Akosiban koni, il était peut-être malade ;

ki nipobanok kanabate, ils étaient peut-être morts.

Les conjuguisons dubitatives n'ont ni impératif, ni éventuel, ni gérondif.

Voici quelques exemples de l'emploi du dubitatif au subjonctif et au participe ; on verra que dans ces deux modes la forme diffère entièrement de celle de l'indicatif ; le sens en est aussi un peu différent, c'est plutôt l'ignorance que le doute qu'exprime la forme dubitative du subjonctif et du participe :

Ket-ina ni kikenindan ket ikitoniden,
 Ket-ina ki kikenindan ket ikitoniden,
 Ket-ina o kikenindan ket ikitoken,
 Ket-ina ni kikenindananan ket ikitonangen,
 Ket-ina ki kikenindananan ket ikitonangen,
 Ket-ina ki kikenindanawa ket ikitonagen,
 Ket-ina o kikenindanawa ket ikitonagen,

est-ce que je sais ce que je dirai ?

est-ce que tu sais ce que tu diras ?

est-ce qu'il sait ce qu'il dira ?

} est-ce que nous savons ce que nous dirons ?

est-ce que vous savez ce que vous direz ?

est-ce qu'ils savent ce qu'ils diront ?

La forme simple du subjonctif serait "ikitoian, -ian, -te, } -ing, } -iang, } -ieg, -wate." On voit clairement le changement qu'est venu y produire le dubitatif.

295. Le subjonctif dubitatif des verbes à régime animé est un peu différent, nous allons conjuguer parallèlement les subjonctifs, actifs et passifs du verbe aimer :

Actif.		Passif.	
Régime singulier.	Régime pluriel.	Régime singulier.	Régime pluriel.
Saiakihawaken,	Saiakihawakenen,	Saiakihaken,	Saiakihakenen,
saiakihawaken,	saiakihawakenen,	saiakihaken,	saiakihakenen,

saiakihakwen,	saiakihakwen,	saiakihigokwen,	saiakihigokwen,
saiakihawangiten, }	saiakihawangitawen, }	saiakithiaminden, }	saiakithimindawen, }
saiakihawangwen, }	saiakihawangwen, }	saiakithinowanguen, }	saiakithinowanguen, }
saiakihawegwen,	saiakihawegwen,	saiakithinowegwen,	saiakithinowegwen,
saiakihawakwen,	saiakihawakwen,	saiakithigwakwen,	saiakithigwakwen,

296. Au dubitatif, le présent du subjonctif prend toujours l'augment, comme on vient de le voir dans le tableau précédent, en voici deux exemples tirés de l'Evangile :

a). Dans le désert, le tentateur ose s'approcher du Sauveur du monde, et lui dire : " Keget Kijo Manito weosimawaten, ..." *si vraiment tu es le fils de Dieu ce que j'ignore, ce dont je doute...*

b). Au Calvaire, Jésus sur la croix est insulté, on lui dit : " Keget tebenimawatwawen Jodawini niwak, ..." *si réellement tu es le roi des Juifs, ce que nous ne saurions croire...*

On voit par ces exemples l'idée qu'il faut se faire du dubitatif algonquin, et comme, à lui seul, il suffit quelquefois à rendre tout un long membre de phrase.

297. Le participe ne diffère du subjonctif qu'à la troisième personne du pluriel, quand le régime est au singulier ; mais s'il est au pluriel, il y a encore d'autres différences que nous allons faire connaître :

Saiakihawaken,	celui que j'aime peut-être ;	Saiakihawakenak,	ceux que j'aime peut-être ;
saiakihawaten,	celui que tu aimes peut-être ;	saiakihawatenak,	ceux que tu aimes peut-être ;
saiakihakwen,	celui qu'il aime peut-être ;	saiakihakwenak,	ceux qu'il aime peut-être ;
saiakihawangiten, }	celui que nous aimons peut-être ;	saiakihawangitenak, }	ceux que nous aimons peut-être ;
saiakihawangwen, }		saiakihawangwenak, }	
saiakihawegwen,	celui que vous aimez peut-être ;	saiakihawegwenak,	ceux que vous aimez peut-être ;
saiakihawakwenak,	celui qu'ils aiment peut-être.	saiakihawakwenak,	ceux qu'ils aiment peut-être.

298. Mêmes ressemblances et mêmes différences pour la voix passive ; inutile de nous arrêter plus longtemps au présent du subjonctif et du participe, passons vite à l'imparfait de ces deux modes :

SUBJONCTIF.

Régime singulier.	Régime pluriel.
Saiakihawakibanen	 awakwabanen
..... awatibanen	 awatwabanen
..... agobanen	 agobanen
..... awangitibanen }	 awangitwabanen }
..... awangobanen }	 awangwabanen }
..... awegobanen	 awegwabanen
..... awagobanen,	 awagobanen.

298. Le sens de ce subjonctif est *si je l'aimais peut-être, si tu... &c.*, et au pluriel, *si je les aimais peut-être, si tu... &c.*

Le participe ne diffère du subjonctif qu'à la troisième personne du pluriel :

Saiakihawagobanenak, ceux qui le ou les aiment peut-être.

Une chose digne de remarque, c'est qu'on se sert du passé-éloigné pour les troisièmes personnes du dubitatif passé du subjonctif et du participe : ..gobanen, ..gobanenak.

299. Les pronoms NIN, KIN, WIN, &c., peuvent se mettre au dubitatif de cette manière :

Ninitok,	moi peut-être ;	kinitok,	toi peut-être ;	winitok,	lui peut-être.
----------	-----------------	----------	-----------------	----------	----------------

}

nt

jo

ni

à

ad

ue

i

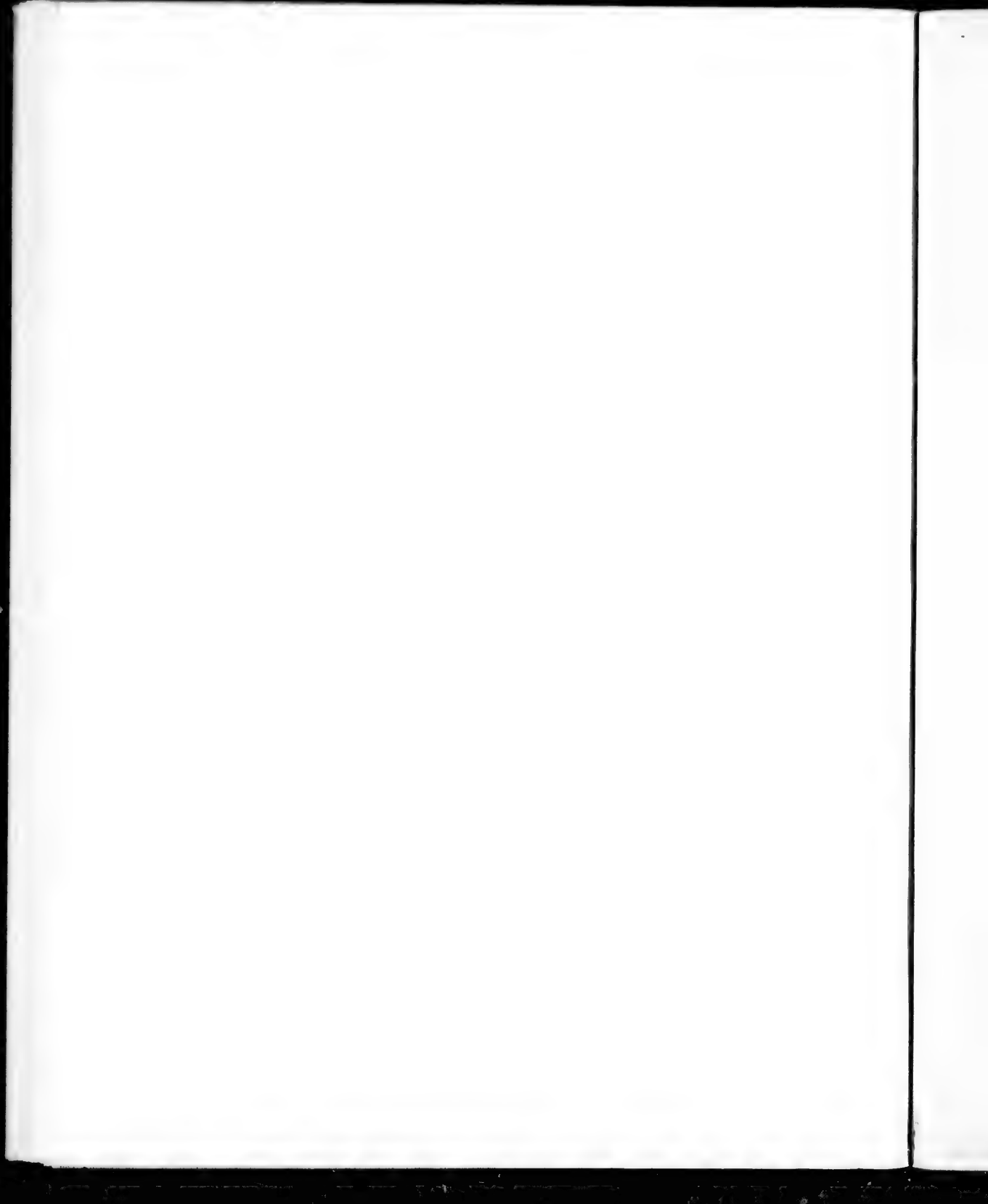
aus

ait

les

es

e:



Le dubitatif des pronoms interrogatifs peut s'exprimer de deux manières :

a). En changeant **AWENEN** en *awekwen*, **AWENENAK** en *awekwenak*, **WEKONEN** en *wekotokenak*.

b). En surajoutant la forme *tok* à la forme *kwen*, exemples :

Awenen inam patcmosete ? qui est celui qui vient par ici ? A cette question on peut répondre par un seul mot qui équivaut à notre phrase française *je n'en sais rien* ; ce mot est le pronom dubitatif **AWEKWEN** ou *awekwenitok*.

Awenenak okom patcmosedjik, qui sont ceux qui viennent par ici ? { *Awekwenak,*
 { *awekwenitokenak,* } *je n'en sais rien.*

Wekonen oom ? Qu'est-ce que ceci. { *Wekotokwen,*
 { *wekotokwenitok,* } *je n'en sais rien.*

300. On voit par ces exemples que ce que nous appelons *dubitatif* exprime ici l'ignorance plutôt que le doute. C'est ce qui a lieu du reste assez souvent dans le dubitatif des verbes en dehors de l'indicatif :

Anin endite aiakosite ? comment va le malade. { *Endokwen,*
 { *Endowakwen,* } *je n'en sais rien.*

Ces formes dubitatives servent merveilleusement comme on voit, quand on veut faire une réponse courte.

ENDOKWEN tient lieu ici de cette longue phrase : " *kawin ni kikenimasiwa anin endite aiakosite,*" *je ne sais pas comment va le malade ;*

ENDOWAKWEN est pour " *kawin ni kikenimasiwak anin endowate aiakosidjik,*" *je ne sais pas comment vont les malades.*

301. Les adverbes d'interrogation **ANDI ? ANIN ? ANDAPITC ?** prennent la forme *tok* du dubitatif, et servent alors de réponse à la question quand on ignore la chose qui est demandée :

Andi k'os ? andi ki nikihigok ? où est ton père ? où sont les parents ?

Si l'enfant ne le sait pas, il répondra par un simple *anditok* à la double question qui lui est adressée.

Anin ejinikazote inam piteinak ka tagoeing ? aninitok, comment se nomme celui qui vient d'arriver ? Comment ? *je ne sais pas.*

Andapite ke madjan ? Andapitcitok, quand partiras-tu ? *Je ne sais pas.*

Kakina ki ga nipomin, aninitok, anditok, andapitcitok, tous nous mourrons, comment, où, quand, nous n'en savons rien.

CHAPITRE XIII. CONJUGAISONS NÉGATIVES.

302. Les conjugaisons que l'on a vues jusqu'à présent, pourraient s'appeler *conjugaisons affirmatives* par opposition aux *conjugaisons négatives* qui sont celles où le verbe étant accompagné d'une négation, prend en conséquence une forme différente de la forme ordinaire :

Ikito,	<i>il dit ;</i>	ka ikitosi,	<i>il ne dit pas ;</i>
Iktonaniwan,	<i>on dit ;</i>	ka iktonaniwansinon,	<i>on ne dit pas ;</i>
Nind ikitomin,	<i>nous disons ;</i>	ka nind ikitosimin,	<i>nous ne disons pas ;</i>
Nind ina,	<i>je lui dis ;</i>	ka nind inasiwa,	<i>je ne lui dis pas ;</i>
Nind ik,	<i>il me dit ;</i>	ka nind igosi,	<i>il ne me dit pas ;</i>
Kit inin,	<i>je le dis ;</i>	ka kit inisinon,	<i>je ne le dis pas ;</i>
Kit ij,	<i>tu me dis ;</i>	ka kit ijisi,	<i>tu ne me dis pas ;</i>
Pikocka,	<i>c'est cassé ;</i>	ka pikockasinon,	<i>ce n'est pas cassé.</i>

303. Comme on le voit par ces exemples, *si* est la marque du négatif au mode indicatif. Il en est de même pour les autres modes, sauf à la seconde personne du présent de l'impératif, où la forme du négatif est en *ken* pour le singulier, en *kekon* pour le pluriel :

Ikiton, *dis* ; ka ikitoken, *ne dis pas* ; ikitok, *dites* ; ka ikitokekon, *ne dites pas*.

Le *si* revient à la première personne du pluriel :

ikitota, *disons* ; ka ikitosita, *ne disons pas*.

304. Certains verbes ont à l'impératif une troisième personne du singulier, laquelle est toujours terminée en *sivile* :

Ka ikitosiwite awila, *que personne ne dise* ; ka nickatisisiwite ki kwisis, *que ton fils ne se fâche pas* ;
Ka manatwesiwite, *qu'il ne dise pas de mauvaises paroles*.

305. En présence du subjonctif et des modes qui en dépendent, la négation n'est plus *ka* ou *kawin* comme devant l'indicatif et l'impératif, mais bien *eka* :

Eka pizindansiwan, *si tu n'écoutes pas, je te frapperai* ;
Eka papamitawasiwate ki djodjo, *si tu n'obéis pas à ta maman, elle te châtiera* ;
Eka notinsinok, *ninga pos, s'il ne vente pas, je m'embarquerai* ;
Eka sakihisiwan, *micie windamawicin, si tu ne m'aimes pas, dis-le moi clairement* ;
Eka sakihisinowanbân, *ket na ki ta pi acamin, si je ne t'aimais pas, est-ce que je viendrais te donner à manger ?*
Eka papamitawasiweg Kije Manito, *si vous n'obéissez pas à Dieu, vous le fâchez* ;
Eka ponitosiweg patatowin, *patatowining ki ga tapinem, si vous ne cessez pas le péché, vous mourrez dans le péché*.

306. La négation *eka* n'est pas d'obligation rigoureuse, et on peut la supprimer si l'on veut dans les exemples qui précèdent.

On peut aussi, du moment que l'on fait usage de cette négation, ne pas mettre le verbe au négatif, et dire simplement :

Eka pizindamân, *si tu n'écoutes pas* ; eka sakihian, *si tu ne m'aimes pas* ;
Eka noting, *s'il ne vente pas* ; eka sakihinânban, *si je ne t'aimais pas* ;
Eka papamitawate ki djodjo, *si tu n'obéis pas à ta maman* ;
Eka papamitaweg Kije Manito, *si vous n'obéissez pas à Dieu* ;
Eka ponitoieg patatowin, *si vous ne cessez le péché*.

Mais il est plus élégant d'employer à la fois et la négation et la forme du négatif.

307. Aux participes on doit omettre la négation toutes les fois qu'on a pu leur donner la forme négative, ainsi on dira sans employer la négation :

Eiamiasigok, *les non-priants*, les Infidèles ;
Tcapaiatikonamatizosigok, *les non-catholiques*, les protestants ;

Tels sont les participes négatifs de :

Eiamiadjik, *les priants*, les Fidèles ;
Tcapaiatikonamatizodjik, *les catholiques*, littéralement : ceux qui font sur eux le signe de la croix.

308. Quand le participe ne peut pas revêtir la forme négative, il faut qu'il soit précédé de la négation :

Tabickote gaganotamawatak saiakihinangok gaie eka saiakihinangok, *priants également pour ceux qui nous aiment et pour ceux qui ne nous aiment pas*.

Dans ce cas, il est plus élégant d'employer un verbe à signification contraire :

Saiakihinangok gaie angeminangok, ceux qui nous aiment et ceux qui nous haïssent, nos amis et nos ennemis ;
Peizindawidjik gaie aianwetawidjik, ceux qui m'exaucent (m'exaucent) et ceux qui me refusent.

309. Le signe du négatif occasionne quelquefois un changement de prononciation et même parfois un changement de lettres :

Ni minwenindam, je suis content ;
Ni wabandan keko, je vois quelque chose ;
Tagocin, il arrive ;

ka ni minwenindansi, je ne suis pas content ;
ka keko ni wabandansin, je ne vois rien ;
ka tagocinsi, il n'arrive pas.

Dans ces deux derniers exemples, le son de l'n qui termine *tagocin* et *wabandan*, est devenu nasal en présence de *si* et de *sin*.

Dans le premier, *m* est changé en *n* à son nasal.

310. Les verbes impersonnels terminés par *t*, perdent cette finale au négatif :

Mino kijigat, il fait beau ;
Ka mino kijikasinon, il ne fait pas beau ;
Animat, animatoban, c'est difficile, c'était difficile ;
Ka animasinon, ka animasinoban, ce n'est pas, ce n'était pas difficile.

matci tibikat, la nuit est mauvaise ;
ka matci tibikasinon, la nuit n'est pas mauvaise ;

311. On trouvera *in extenso* dans les tableaux synoptiques des conjugaisons, les diverses formes du négatif. Dans ce chapitre, nous n'avons pu présenter qu'un simple préambule, mais préambule nécessaire pour faciliter l'intelligence d'une matière qui est assez compliquée.

CHAPITRE XIV. SUPPLÉMENT À DIVERSES PARTIES DU DISCOURS.

312. Les noms de nombre cardinaux ainsi que les adverbes et les verbes qui en dérivent, sont également susceptibles de recevoir une certaine modification à laquelle nous donnerons le nom de distributif.

Le distributif consiste dans le redoublement de la consonne initiale que l'on fait suivre de la voyelle *e* :

Pejik, un ;
Mitasiwi, dix ;
Ningotin, une fois ;
Mitasin, dix fois ;
Mitateiwak, ils sont dix ;

pepejik, quelques-uns ; un ici, un là ; un à chacun ;
memitaswi, dix par dix ;
neningotin, une fois chacun ;
memitasin, dix fois chacun ;
meinitateiwak, ils sont par bandes de dix.

313. Le distributif n'affecte pas seulement les noms, verbes et adverbes de nombre, il peut affecter encore d'autres sortes de mots, ainsi se forme le mot "pepejikokackwe," cheval ; ce nom lui vient de ce que le sabot du cheval est formé d'une seule pièce, c'est l'animal *solipède*, qui a une corne à chaque pied.

Pangi, peu ;
Nibina, beaucoup ;
Pepangi ki gat acama, tu lui donneras à manger peu à la fois ;
Nenibina ki ijiwak, ils y sont allés en plusieurs bandes ;
Nenibina mawandjihitibane, ils formaient plusieurs comités ;

pepangi, peu à la fois, peu à chacun ;
nenibina, beaucoup à diverses reprises, beaucoup à chacun ;

Nenibina nisin ningi wisin telnago, j'ai fait hier trois bons repas, littéralement : trois fois j'ai mangé hier beaucoup à chaque fois.

314. Il ne faut pas confondre le distributif avec le fréquentatif :

NENINGOTIN est le distributif de NINGOTIN, et naningotino en est le fréquentatif :

Ki minikwek ningotin, ils ont bu une fois ; neningotin ki minikwek, ils ont bu chacun une fois ;
Naningotino minikwek, ils boivent quelquefois ;

315. Le fréquentatif du pronom NANINT est nananint :

Nanint, quelques-uns ; nananint, plusieurs.

Kotaking est le locatif de KOTAK :

Kotak, un autre, l'autre ; kotaking, chez un autre, ailleurs.

Keko a un diminutif à forme détériorative :

Keko, quelque chose ; kekocic, quelque petite chose.

316. Ainsi que le pronom keko, les adverbess pangi, wenibik, sont susceptibles de la forme diminutive :

Pangi, peu ; pangicic, très-peu, tant soit peu ; wenibik, un instant ; wenibikodjic, un petit instant.

Les prépositions ANAM, AGWATC deviennent adverbess en prenant la marque du locatif :

Anam wisiniwagan, sous la table ; ananing, dessous, en dessous ;
Agwatc aiamie mikiwam, hors de l'Église ; agwatcing, dehors, en dehors.

Les adverbess de lieu ANDI, ONDI, INDI ont une forme particulière de locatif, et qui ne s'applique qu'au corps :

Andinong i akosin ? où as-tu mal ? ondinong-ina ? est-ce ici, dans cet endroit-ci de ton corps ?
Kah ; indinong sa ni wisakenindam, non ; c'est là que je souffre.

417. On vient de voir¹ en quoi diffèrent le fréquentatif et le distributif ; il faut bien distinguer l'un et l'autre du *duplicatif* qui concerne uniquement celles des parties du corps que le Créateur a fait doubles. Quelques exemples suffiront pour faire connaître l'emploi et la forme du duplicatif :

Kickisite, il a un pied coupé ; kickickisite, il a les pieds coupés ;
Kickinike, il a un bras coupé ; kickickinike, il a les bras coupés ;
Pokonike, il a un bras cassé ; popokonike, il a les bras cassés ;
Popokate, il a une jambe cassée ; popokokate, il a les jambes cassées.

CHAPITRE XV. DEGRÉS DE COMPARAISON.

318. C'est au moyen d'adverbess qu'on exprime en algonquin les divers rapports d'égalité, de supériorité et d'infériorité :

Awenen i nijiwate awacamenj kekenindang masinaigan ? Lequel des deux est le plus savant ? littéralement.... connaît davantage le livre ?

Pien awacamenj o kikenindan, Pierre le connaît davantage, c'est-à-dire, est plus savant :

Pien awacamenj o kikenindan masinaigan, noud ot iji kikenindan Pon, Pierre connaît mieux le livre, Paul le connaît moins, c'est-à-dire, Pierre est plus savant que Paul.

Ka nind iji kikenindasin masinaigan eji kikenindang ni tawis, je ne suis pas aussi savant que mon cousin ;

¹ Voy. No. 314.

Ka ni kikenimasiwa awia awacamenj nebwakate eji nibwakanite Ponan, *je ne connais personne qui soit plus sage que Paul ;*

Kinawe nibwaka enenimog, *il est plus sage que vous ne pensez ;*

Endateiwate nekamodjik win Wabanibic kinawe minotagosi, *de tous les chantres, c'est Wabanibiche qui a la plus belle voix ;*

Endateiwate ikwewak kin awacamenj ki kicetwawinigo, *benedicta tu in mulieribus ;*

Mi waam maiaimawi mackawisite, *voici celui qui est le plus fort.*

319. Quelques Algonquins ayant vécu parmi les Sautaux, ont pris d'eux une certaine manière d'exprimer le comparatif ; mais il ne faut pas les imiter, ils diront par exemple :

Awacamenj waseiasike kijik kizis, tibik kizis dac, *le soleil est plus brillant que la lune.*

Il est dans le génie de la langue algonquine de tourner ainsi :

A la vérité la lune est brillante, mais bien plus brillant est le soleil, anawi waseiasike tibik kizis, kinawe dac waseiasike kijik kizis ;

Ou bien on dira sans tourner, mais en répétant le verbe adjectif que l'on met à l'obviatif ainsi que son sujet.

Kinawe waseiasike kijik kizis eji waseiasikenite tibik kiziswan, *plus brillant est l'astre du jour qu'est brillant l'astre de la nuit.*

Une troisième manière fréquemment employée est celle-ci :

Kicet waseiasike kijik kizis, nend iji waseiasike tibik kizis, *le soleil est très brillant, moins brillante est la lune.*

Enfin on peut dire encore et plus brièvement :

Keget waseiasike kijik kizis, kwatitsite tibik kizis, *vraiment le soleil est brillant, peut-elle la lune (lui être comparée) ?*

CHAPITRE XVI. RÉCAPITULATION DES CONJUGAISONS.

320. Nous allons récapituler dans ce chapitre tout ce qui a été dit précédemment au sujet du verbe.

Les préfixes personnels sont *ni, ki, o* devant une consonne, *nind, kit, ot* devant une voyelle ; ils ne sont employés qu'aux temps de l'indicatif.

Ni (*nind*) représente uniquement la 1^{ère} personne, excluant toujours la 2^{ème} :

Ni nikam, *je chante ;*
Nind aiamia, *je prie ;*

ni nikamomin, *nous chantons, (nous exclusif) ;*
nind aiamiamin, *nous prions, (nous exclusif).*

Ki (*kit*) représente la 2^{ème} personne, et aussi la 1^{ère}, quand les deux se trouvent ensemble soit dans le sujet du verbe, soit seulement dans la phrase, l'un étant le sujet et l'autre le régime :

Ki nikam, *tu chantes ;*
Kit aiamia, *tu pries ;*
Ki wabamin, *je te vois ;*
Kit inin, *je te dis ;*
Ki wabam, *tu me vois ;*
Kit ij, *tu me dis ;*

ki nikamomin, *nous chantons, (nous inclusif) ;*
kit aiamiamin, *nous prions, (nous inclusif) ;*
ki wabaminim, *je vous vois ;*
kit inininim, *je vous dis ;*
ki wabaminim, *vous me voyez ;*
kit ijinim, *vous me dites.*

O (*ot*) représente la 3^{ème} personne, mais seulement quand elle est en rapport avec une autre 3^{ème} personne, ce qui n'a jamais lieu dans les verbes absolus :

Nikamo, *il chante ;* nikamowak, *ils chantent ;* aiamio, *il prie ;* aiamiek, *ils prient.*

Ici pas de concours de troisième personnes, conséquemment point de préfixe devant le verbe ; mais le concours des troisièmes personnes amènera toujours le préfixe :

O sakiha,	il l'aime ;	o sakià,	il les aime ;
O sakihawan,	ils l'aiment ;	o sakihawà,	ils les aiment ;
Ot inan,	il lui dit ;	ot inà,	il leur dit ;
Ot inawan,	ils lui disent ;	ot inawà,	ils leur disent.

321. Dans tous les verbes soit absolus soit relatifs, les deux premières personnes du singulier des temps de l'indicatif sont semblables et ne se distinguent l'une de l'autre que par leur préfixe :

Ni nikam, ki nikam, je chante, tu chantes ;	ni nikamonaban, ki nikamonaban, je chantais, tu chantais ;
Nind alamia, kit alamia, je prie, tu pries ;	nind aiamianaban, kit aiamianabsn, je priais, tu priais.

Il n'y a d'exceptés que les verbes dialogués dans lesquels les deux premières personnes n'ayant qu'un seul et même préfixe, ne pourraient être distinguées l'une de l'autre, si elles avaient des terminaisons semblables :

Ki sakihi, tu m'aimes ;	ki sakihih, je t'aime ;	ki sakihih, vous m'aimez ;	ki sakihihin, je vous aime.
-------------------------	-------------------------	----------------------------	-----------------------------

322. Dans les verbes absolus, les terminaisons des personnes plurielles de l'indicatif sont .min, .m, .k, précédées de la voyelle *o*, si le verbe se termine par *n* ; s'il est terminé par *m*, cette lettre disparaît devant les terminaisons .min, .m, et l'*a* qui précède devient long de bref qu'il était auparavant. La lettre *m* du verbe reparait à la troisième personne du pluriel, accompagnée d'un *o* :

Pimose, il marche ;	Tagocin, il arrive ;	Pizindam, il écoute ;
ni pimosemin, nous marchons ;	ni tagocinomin, nous arrivons ;	ni pizindamin, nous écoutons ;
ki pimosem, vous marchez ;	ki tagocinom, vous arrivez ;	ki pizindam, vous écoutez ;
pimosek, ils marchent ;	tagocinok, ils arrivent ;	pizindamok, ils écoutent.

323. Les désinences de l'imparfait sont “.naban, .ban, .nanaban, .nawaban, .banek,” pour *pimose* ; “.inaban, .oban, .inanaban, .inawaban, .obanek” pour *tagocin*. Pour *pizindam*, la lettre *m* se retranche aux deux premières personnes, et elle est suivie d'un *o* à la troisième : “.naban, .oban, .nanaban, .nawaban, .obanek.

324. C'est au moyen de certaines particules que se forment les temps composés. La particule du passé est *ki* pour l'indicatif. On intercale cette particule entre le préfixe et le verbe. Elle s'unit au préfixe de la première personne au moyen d'un *n* nasal et en s'y unissant elle s'adoucit en *gi* :

Ningi nikam, j'ai chanté ;	Ningi nikamonaban, j'avais chanté ;
ki ki nikam, tu as chanté ;	ki ki nikamonaban, tu avais chanté ;
ki nikamo, il a chanté ;	ki nikamoban, il avait chanté ;
ningi nikamomin, nous avons chanté ;	ningi nikamonaban, nous avions chanté.

325. On voit par les exemples ci-dessus comment se forment le parfait et le plus-que-parfait de l'indicatif à l'aide de la particule auxiliaire placée devant le présent et devant l'imparfait.

On va voir dans un tableau synoptique les diverses terminaisons des verbes relatifs et des verbes dialogués, au présent et à l'imparfait de l'indicatif d'abord, puis au présent et à l'imparfait du subjonctif. Il est presque inutile de dire pourquoi certaines cases sont vides, pourquoi d'autres sont

marquées de R, d'autres de RR, et qu'il y en a une où la place du radical est marquée d'un double tiret, et n'est suivie d'aucune terminaison.

Le vide s'explique aisément par l'impossibilité d'association entre certaines personnes, telles que *je vous, tu vous, vous te, &c.*

Les cases marquées de R sont celles où le verbe doit se mettre au réfléchi, telles sont les cases *je me, tu te, &c.*

Le signe RR désigne celles qui demandent soit le réfléchi, soit le réciproque, telles sont les cases *nous nous, vous vous.*

Le simple tiret tient la place de la racine des verbes relatifs qui est toujours la deuxième personne du singulier du présent de l'impératif actif, et le tiret a été doublé dans un seul cas, (celui de la relation *tu me* au présent de l'indicatif), parce que c'est la seule relation qui n'a pas de terminaison.

A la place du tiret soit simple soit double que l'on mette la deuxième personne du singulier du présent de l'impératif d'un verbe actif de la première conjugaison, et l'on aura la conjugaison entière de ce verbe à l'indicatif et au subjonctif pour l'actif, le passif et le dialogué.

A la première conjugaison appartiennent tous les verbes qui se conjuguent sur *SAKIH, aime-le, savoir :*

10. Les verbes en *ih*, comme :

Pih, attends-le ;

pāpīh, fais-lui bonne mine.

20. Les verbes en *oh*, comme :

Mōh, fais-le pleurer ;

nōdjimoh, sauve-tui la vie.

30. Les verbes en *eh*, comme :

Kikeh, guéris-le ;

nīpēh, endorm-le.

40. Les verbes en *ah*, comme :

Minah, donne-tui à boire ;

wābandah, montre-le lui.

50. Les verbes en *am*, comme :

Acam, donne-tui à manger ;

witopam, mange avec lui.

60. Les verbes en *em*, comme :

Nāndwewem, appelle-le ;

āiajitewem, réplique-tui.

70. Les verbes en *im*, comme :

Māwim, pleure-le ;

kākwedjim, interroge-le.

80. Les verbes en *om*, comme :

Kākizom, calme-le ;

kākanzom, exhorte-le.

90. Les verbes en *in*, comme :

Webin, rejette-le ;

kāndin, prouve-le.

100. Les verbes en *on*, comme :

Tākon, saisie-le ;

ābiskon, détache-le.

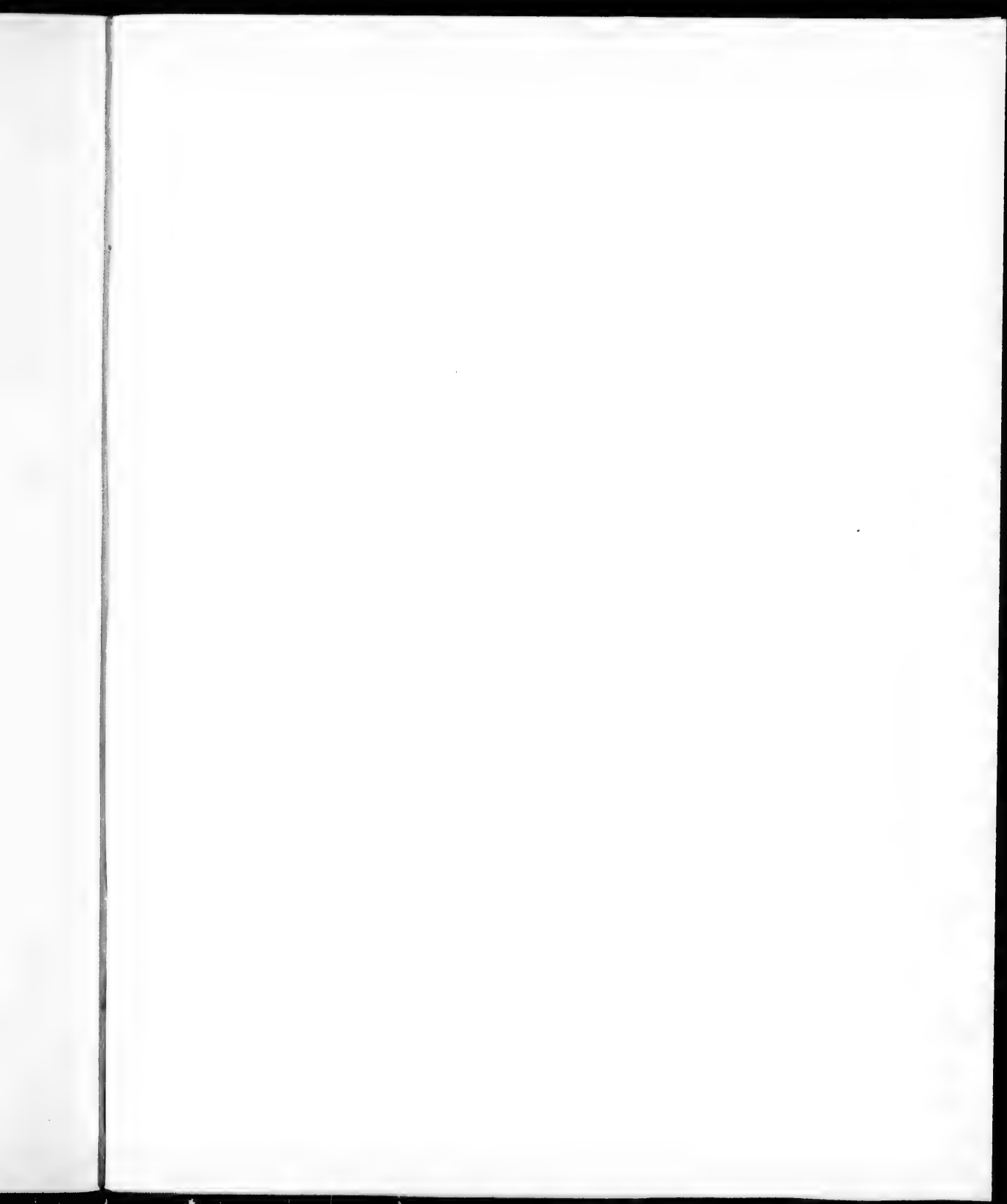
110. Les verbes en *enim*, comme :

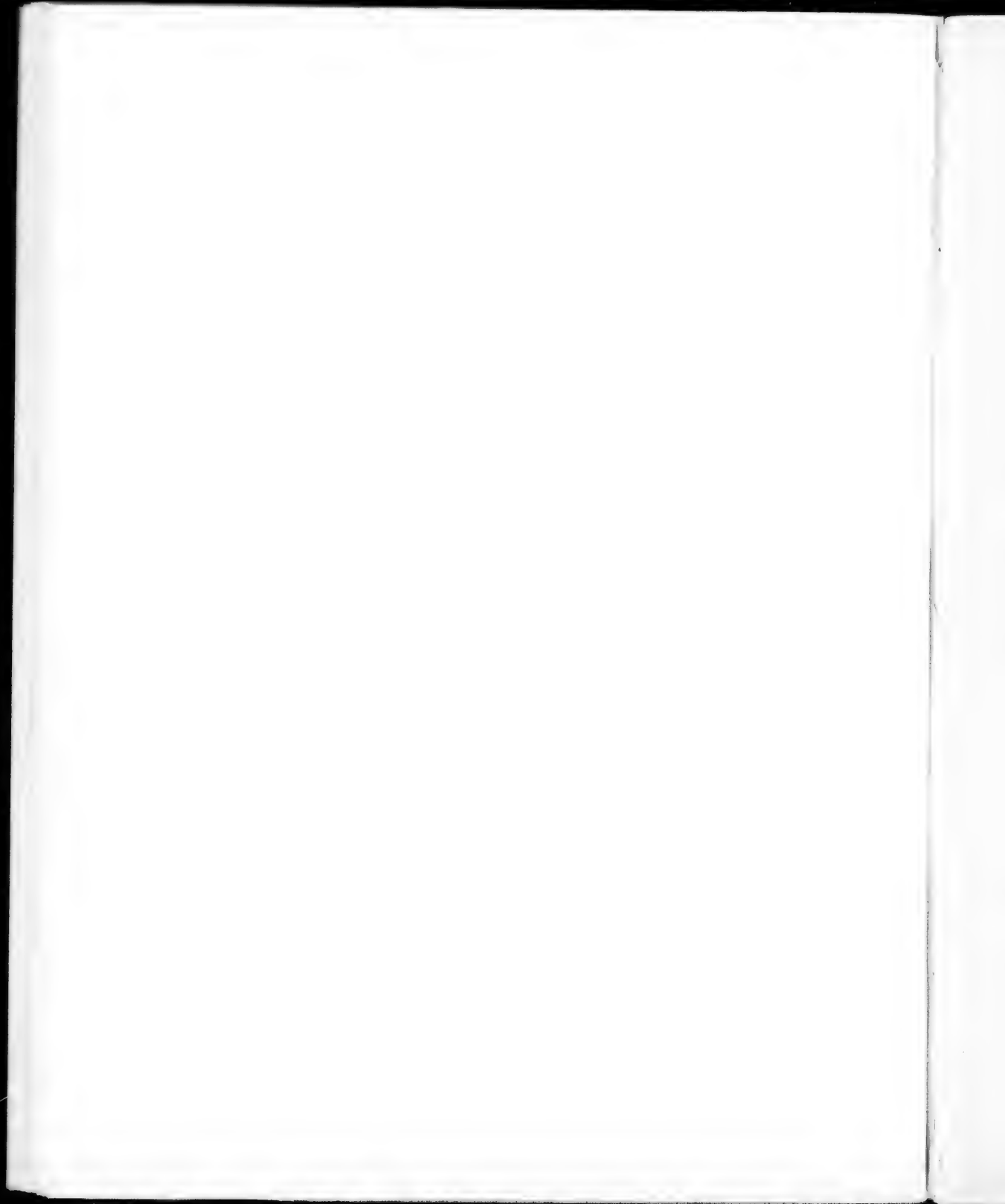
Pāgosenim, prie-le ;

mīkawenim, souviens-toi de lui.

TABLEAU des formes active, passive et dialoguée du verbe SAKIH au prés. nt et à l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif :

	Me	te	le	nous excl.	nous incl.	vous	les
Je	R	ki — in ki — inaban — inan — inanban	ni — a ni — aban — ak — akiban			ki — inin ki — ininawaban — inagok — inagogoban	ni — ak ni — abanek — agwa — agwaban
tu	ki — ki — inaban — itan — itanban	R	ki — a ki — aban — itc — atiban	ki — inin ki — inaban — iang — iangiban			ki — ak ki — abanek — atwa — atwaban
il	ni — ik ni — igoban — itc — ipan	ki — ik ki — igoban — ik — ikiban	o — an o — abanen — itc — apan	ni — igonan ni — igonaban — iiamintc — iiamindiban	ki — igonan ki — igonaban — inang — inangoban	ki — igowa ki — igowaban — inag — inagoban	o — a o — abanè — itc — awapan
nous excl.		ki — inimin ki — ininaban — inang — inangiban	ni — anan ni — anaban — angitc — angiban	RR		ki — inimin ki — ininaban — inang — inangiban	ni — ananik ni — anabanek — angitwa — angitwaban
nous incl.			ki — annan ki — anaban — ang — angoban		RR		ki — annanik ki — anabanek — angwa — angwaban
vous	ki — in ki — inawaban — iteg — itegoban		ki — awa ki — awaban — eg — egoban	ki — inin ki — inaban — iang — iangiban		RR	ki — awak ki — awabanek — egwa — egwaban
ils	ni — igok ni — igobanek — itwac — iwapan	ki — igok ki — igobanek — inag — inagoban	o — awan o — awabanen — awac — awapan	ni — igonanik ki — igonabanek — iiamindwa — iiamindwaban	ki — igonanik ki — igonabanek — inangwa — inangwaban	ki — igowak ki — igowabanek — inagwa — inagwaban	o — awà o — awabanè — awac — awapan





CHAPITRE XVII. EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS.

326. Ainsi qu'il a été dit, les modes et les temps des verbes algonquins ne concordent pas toujours avec les modes et les temps des verbes français. Afin de ne pas se tromper dans l'emploi des modes, il est nécessaire avant tout de distinguer les phrases principales et les phrases incidentes.

En algonquin, on appelle phrase principale celle dont le verbe est à l'indicatif ou à l'impératif :

Madjan, <i>pars;</i>	ni madja, <i>je pars;</i>	ki madja-na? <i>pars-tu?</i>
Ka ni madjasi, <i>je ne pars pas;</i>	ninda madjamin, <i>nous partirions;</i>	madjakeg onagocik, <i>partez ce soir.</i>

La phrase incidente est celle dont le verbe se met du subjonctif, au participe ou à l'éventuel.

Kicpin madjan, <i>si tu pars;</i>	ape madjawatc, <i>qu'ils partent, puissent-ils partir;</i>
Mi wak okom ke madjadjik, <i>voici ceux qui partiront;</i>	tasin maiadjaiangon, <i>toutes les fois que nous partons.</i>

327. Les phrases interrogatives se construisent tantôt avec l'indicatif tantôt avec le subjonctif, selon les particules qui accompagnent le verbe :

Ainsi on mettra à l'indicatif le verbe suivi de *na*, ou précédé de *ka-na* :

Ki ki wabama-na Okima? *Vidisti-ne Regem? As-tu vu le Roi?*
 Ka-na ki ga cawenimisi? *non-ne misereberis met? n'auras-tu pas pitié de moi?*

De même encore, comme en latin et en français, on mettra à l'indicatif le verbe précédé de *KETNA*,
 KETNANGE :

Ketna ningi wabama? *numquid illum vidi? Est-ce que je l'ai vu?*
 Ketnange ki ta gackitom? *numquidiam possetis? Est-ce que vous pourriez?*

328. Toute autre phrase interrogative veut son verbe au subjonctif, ce qui arrive toutes les fois que le verbe est précédé soit des pronoms *awenen*, *wekonon*, soit des adverbes *anin*, *andi*, *andapile*. Pour bien comprendre ce qu'offre ici de particulier la langue algonquine, il est important de distinguer deux sortes d'interrogations, l'interrogation directe et l'interrogation indirecte.

L'interrogation indirecte est toujours exprimée par une proposition subordonnée. Dans ces phrases : "Dis-moi quelle heure il est; tu sais quel âge il a; je voudrais savoir où il est allé;" *quelle heure il est, quel âge il a, où il est allé*, sont des interrogations indirectes. L'interrogation directe se construit ainsi : "Quelle heure est-il? quel âge a-t-il? où est-il allé?"

Comme on le voit, le verbe qui suit le terme interrogatif se met toujours à l'indicatif dans l'interrogation indirecte aussi bien que dans l'interrogation directe.

En latin le verbe se mettra à l'indicatif dans l'interrogation directe et au subjonctif dans l'interrogation indirecte, ainsi on dira :

"Quota hora est? Dic mihi quota hora sit."
 "Quot annos natus est? Scis quot annos natus sit."
 "Quo ivit? Scire vellem quonam iverit."

En algonquin, le verbe se mettra invariablement au subjonctif :

"Anin endaso tipaiganek? Windamawicin anin endaso tipaiganek."
 "Anin endaso piponesite? Ki kikenima anin endaso piponesite."
 "Andi ka ijate? Ninda wi kikenima andi ka ijate."

329. Citons encore quelques exemples où l'on verra de même l'indicatif en français, le subjonctif en algonquin, et, selon que l'interrogation est directe ou indirecte, l'indicatif ou le subjonctif en latin :

"Quem queritis? Dicite mihi quem queratis."

"Qui cherchez-vous? Dites-moi qui vous cherchez."

"Awenen nendawabameg? Windamawiek awenen nendawabameg."

"Quis loquitur? Nescio quis loquatur."

"Qui parle? Je ne sais pas qui parle."

"Awenen alanimitagosite? Ka ni kikenimasi awenen alanimitagosite."

"Quandonam profecturus est? Dicet tibi quandonam profecturus sit."

"Quand partira-t-il? Il te dira quand il partira, (quand il doit partir)."

"Andapite ke madjato? Ki ga windamag andapite ke madjato."

Le subjonctif et le participe ont entr'eux tant de ressemblance qu'on serait exposé quelquefois à les confondre :

Dans les verbes absolus leur forme est partout la même sauf à la troisième personne du pluriel :

Anin ejinikazowate, comment s'appellent-ils ?

winawa Piien ejinikazodjik, ceux qui s'appellent Pierre ;

Anin ejinikazowapan, comment s'appelaient-ils ?

winawa Mani ejinikazopaneke, celles qui s'appelaient Marie.

331. Dans les verbes relatifs, il faut distinguer les participes-sujets et les participes-régimes.

Les participes-sujets sont ceux par lesquels on traduit le pronom relatif *qui* ; le pronom relatif que se traduit en algonquin par les participes-régimes. Ainsi les participes algonquins : "nin saikihagwa," moi qui les aime ; nin saikihagwaban, moi qui les aimais, sont appelés participes-sujets, tandis que nous donnerons le nom de participes-régimes aux participes suivants :

Saikihiagik, ceux que j'aime ;

saikihiagibaneke, ceux que j'aimais ;

Saikihiadjik, ceux que tu aimes ;

saikihiatibaneke, ceux que tu aimais.

Les participes-sujets ne diffèrent du subjonctif qu'à la troisième personne du pluriel, de même que dans les verbes absolus :

Megwate pekಿತowate, pendant qu'ils le frappent ;

pekಿತowadjik, ceux qui le frappent.

332. Les caractéristiques temporaires sont les mêmes pour le subjonctif et pour le participe, c'est *ka* pour le passé, *ke* pour le futur. *KE* prend un *t* euphonique en présence d'une voyelle :

Mi ka ikitote, c'est ce qu'il a dit ;

mi ka ikitopan, c'est ce qu'il avait dit ;

mi ket ikitote, c'est ce qu'il dira ;

Mi ket ikitowate, c'est ce qu'ils diront ;

anawote ket ikitodjik, ceux qui diront toutes sortes de choses.

333. À l'indicatif le signe du futur varie selon les verbes. Aux deux premières personnes, c'est *ga* ; à la troisième, c'est *ka* dans les verbes relatifs, *kata* dans les verbes absolus. *GA* et *KA* prennent un *t* euphonique en présence d'une voyelle :

Ningat ina, je lui dirai ;

ningat inanan, nous lui dirons ;

ki gat ina, tu lui diras ;

ki gat inawa, vous lui direz ;

o kat inan, il lui dira ;

o kat inawan, il lui diront ;

kata iji, il ira ;

kata ijiwak, ils iront.

384. Le conditionnel a pour signe la particule *ta* qui s'adoucit en *da* à la première personne :

Ninda Ija, j'irais ;	ninda Ijain, nous irions ;	Ninda ina, je lui dirais ;	ninda inanan, nous lui dirions ;
ki ta Ija, tu irais ;	ki ta Ijam, vous iriez ;	ta Iji, il irait ;	o ta inan, il lui dirait.

385. Le futur passé et le conditionnel passé se forment au moyen de la particule *ki* qui vient se mettre à la suite des signes ordinaires du futur et du conditionnel :

Ninga ki ina, je lui aurai dit ;	ninda ki ina, je lui aurais dit.
----------------------------------	----------------------------------

Ce *ki* s'emploie aussi pour les temps passés du subjonctif et du participe :

Mi ke ki Ikitote, c'est ce qu'il aura dit ;	ko ki Ikitodjik, ceux qui auront dit.
---	---------------------------------------

386. Le conditionnel algonquin n'a pas toujours la signification du conditionnel français ; surtout à la deuxième et à la troisième personne, il a assez souvent un sens un peu différent, ainsi on dira :

Ki ta kopesowim teihwa maci posieg, vous devriez vous confesser avant de vous embarquer ;
Ta ki kopesewiban Aneksandiban ibwa maci madjapan, feu Alexandre aurait bien fait de se confesser avant de partir.

387. L'impératif n'ayant pas de temps composés, n'a nul besoin de particules ; le futur de ce mode est un temps simple aussi bien que le présent. Il n'a pas de troisième personne, si ce n'est au négatif de quelques verbes absolus, et seulement au singulier :

Ka manatwesiwite awia,	que personne ne dise de mauvaises paroles ;
Ka kitimisiwite ki kwisia,	que ton fils ne soit pas paresseux ;
Ka widjiwesiwite kit anis i nimihitaniwang,	que ta fille n'assiste pas aux danses.

388. On supplée d'ordinaire à la troisième personne de l'impératif par celle du conditionnel :

Qu'il entre, *ta pindlike* ; qu'il sorte, *ta sakham* ; qu'ils aillent à l'école, *ta awi kikinohamawak* ;
Qu'il empêche son fils de boire, *o ta ondjihan o kwisiwan kiti minikwenite* ;
Qu'ils défendent à leurs enfants de rôder la nuit, *o ta kinahamawaw o nidjanisaw kiti nipackanite* ;
Que jamais personne ne fréquente les ivrognes, *kawikat awia o ta widjiwasiw neta minikwenidji*.

389. Comme il a été dit, les Algonquins n'ont pas le mode infinitif ; ils y suppléent de différentes manières :

1o. Par les particules verbales *wi, pi, awi, gwinawi, nanda*, &c. .

Tu veux danser, <i>ki wi nim</i> ;	il veut chanter, <i>wi nikamo</i> ;
Je viens manger, <i>ni pi wimin</i> ;	il vient boire, <i>pi minikwe</i> ;
Allons travailler, <i>awi anokita</i> ;	allez vous promener, <i>awi papamosek</i> ;
Il ne sait que dire, <i>gwinawi ikito</i> ;	ils ne savent que faire, <i>gwinawi totanok</i> ;
Cherchez à connaître la religion, <i>nanda kikeuindamok aiamieutin</i> ;	
Nous cherchons à nous amuser, <i>ni nanda otaminomin</i> .	

2o. Par les noms verbaux en *win* :

Il est honteux de mentir, *ngatenindagrat kinawickiw* ;
C'est un péché de dérober, *patatowminwan kimotiw* ;
Ce n'est pas bien de se quereller, *ka minoseminon kikandiw* ;
C'est mal de médire les uns des autres, *manatut pakwanondiw* ;
C'est une excellente chose de s'entraimer, de s'entraider, *apiti onicietn sakiliw*, *cawenindiw*.

30. Par le subjonctif :

Je désire aller au Ciel, *ní mīwēwēndam wakwīng kīcī ījāidn* ;

Je serais heureux de recevoir sa visite, *nīnda mīwēwēndam kīcīn pī mawātīstē* ;

J'aime à visiter les malades, à secourir les pauvres, *ní mīwēwēndam ī mawātīngwa wakōsīdīk, ī cawēnīngwa kwetaktōdīk*.

Je serais bien affligé d'apprendre qu'ils ont été tués, *nīnda kīcī gackēndam, īnītagēdnēdu īkī nīrīndwa*.

40. Par divers tours de phrases :

Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer et lui obéir, *ninga kīkēnīngok, ninga sakīhīgok, ninga papamīngok, mī ēnēndamogobanē Kīje Manīto apīte ka kījīhīnāng* ;

C'est pour nous sauver de l'enfer et nous faire entrer au Ciel que Jésus est mort sur une croix, *ninga aguacīnak anamākamīkōng, gaīe wakwīng ninga pīndīkunak, kī kī īnēnīngōnān Jēsus apīte nepogobanē tēpātīkīkōng* ;

Je pense aller demain à Montréal, *wabāng ninga mōnīakē, nīnd īnēndam* ;

Ils me disent de ne pas y aller, *ka ījākē, nīnd īgok* ;

Dis-leur d'aller se confesser, *awī kopōwēvīk, ījī* ;

Le maître d'école nous dit sans cesse d'être sages, de rester tranquilles, de nous taire, *mīwākak, pējīkwāwōng apīk, kīkwōwēk, mōnjak nīnd īgonān kīkīnōhamogēwīnīnī*.

C'est lui qui m'a fait fâcher, *wīn ot īndōwīn īkī nīckātīāidn* ;

C'est vous autres qui me faites rire, *kīnawa kī īndōwīnīnīnē wēndjī pāptīdn*.

50. Par les verbes causatifs et autres sortes de verbes :

Je le fais pleurer, *nī mōhak* ;

Je lui fais voir, *nī wōbāndāhā* ;

Faites prier vos enfants, *āwāmīehīk kī nīdjanīwīk* ;

faisons-les venir ici, *ōndāje pīte ījīnājōwātak* ;

Fais-les sortir vite, *sakīdījīngīkōw* ;

cela est fort à craindre, *apīteī gōtanēndāngēnt* ;

Ce n'est pas à désirer, *kāwīn mīwēwēndāngwānōn* ;

Ils m'ont fait monter au jubé, *īcīpīnīnīkōng nīngī īkīrāndāwēnījāhōgōk*.

340. On verra encore d'autres manières de suppléer à l'absence de l'infinitif, dans la troisième partie de cet ouvrage.¹ C'est là aussi surtout qu'on pourra voir les nuances de signification qui parfois se font remarquer dans les temps aussi bien que dans les modes des verbes algonquins.

CHAPITRE XVIII. ONOMATOPEE ET LANGAGE ENFANTIN.

341. On pourra remarquer, en parcourant les pages du Lexique, un assez grand nombre de mots formés par onomatopée. Nous nous bornerons ici à citer quelques exemples de noms d'oiseaux tirés de leur cri :

ANSHANHS, espèce de canard que les Américains nomment communément : *Pigeon-tail*, son nom algonquin signifie littéralement : *il dit ansh ! ansh !*

ATCTICKIWENS, c'est le nom de l'*Yallouette*, qu'on donne également à une sorte de bécassine ;

KAKABE, *effraie*, chouette des clochers ;

KAKAKI, *corbeau* ;

KAKASKANIMJISI, *rossignol* ;

KOKOKO, *coucou* ;

KOKOKOO, *hase* ;

OKANISI, petit oiseau gris du Canada dont le cri est *kan ! kan !*

PBOK, *engoulevent*, mangeur de maringouins ;

PIH, tout petit oiseau ainsi nommé de son cri *pīh ! pīh !*

TOATUAKANO, *étourneau*.

On dit du loup qu'il hurle, *onoho* ; du chien qu'il aboie, *miki*, et qu'avant d'aboyer il gronde, *nīkimo*.

Les Algonquins n'ont pas de termes particuliers pour exprimer les divers cris des animaux, à part du loup et du chien. Du chat qui miaule comme du coq qui chante, ils disent également : *nōndāgōsi*, il se fait entendre.

¹ Voir note page 118.

On trouvera çà et là dans le Lexique des verbes qui paraissent avoir été formés par onomatopée, tel est certainement le verbe *teatcham, o*, éternuer. A propos d'éternuement, *teatcamowin*, il faut signaler ici un usage encore assez répandu parmi les tribus de langue algonquienne :

Quand quelqu'un éternue, on lui dit : *Ki wacinik Kije Manito*, Dieu parle de vous.

342. Les principaux mots du langage enfantin sont :

BA, terme dont se servent les jeunes enfants pour exprimer le désir de recevoir ou de donner un baiser ;
 IOIO, *bobo* ; ioioe, *maurata bobo* ;
 KAKA, ce mot a diverses acceptions et dénote dans le petit enfant un grand goût pour la chair des animaux ;
 KAKAC qui semblerait n'être qu'un détérioratif de *kaka*, à un sens tout différent, et signifie en général, *ordure, malpropreté* ; il équivaut à nos mots enfantins *caca* et *pipi* ;
 KOKO, tout être terrible dont on fait peur aux enfants ;
 LABALA, tout individu de race blanche ;
 LOLO, mot de l'enfant qui veut être remis dans son berceau, cf. en français : *dodo* ;
 MAMA, pour se faire porter par sa mère ;
 MAMON, se dit aux petits enfants pour les endormir, c'est le *dodo* des nourrices à leurs nourrissons ;
 NANA et NANAN, sucre, bonbon, dragée ;
 OE, dit le petit enfant qui veut se lever, sortir du berceau ;
 PANO, tout ce qui se mange avec la cuiller ;
 PIVI, terme dont se servent les enfants pour demander de l'eau ;
 TADJIC, c'est le cri d'admiration des enfants.

Plusieurs adultes continuent jusqu'à l'âge de 20 ans et au-delà, à se servir des mots enfantins TATA et DJOJJO soit en s'adressant à leurs parents soit en parlant d'eux. Sortis de la première enfance, ceux des enfants algonquins qui vont aux écoles, laissent quelquefois leurs mots TATA et DJOJJO et les remplacent par leurs correspondants français PAPA et MAMAN, mais alors le plus souvent, ils les abrègent en disant simplement *pa, mam*. C'est ainsi ce que font nos petits iroquois.

343. On a remarqué plus d'une fois dans le cours de cette grammaire, l'altération produite dans les mots français en passant dans la langue des Algonquins, par exemple, *Pon* au lieu de *Paul*, *Pinomen* au lieu de *Philomène*. Chose singulière ! Les adultes prononcent aisément *l* dans les mots du langage enfantin *labala, lolo*, et ils ne peuvent que très difficilement prononcer cette même lettre, quand elle se rencontre dans des mots français, ils la remplacent alors par *n*. Voyez Lexique de la langue iroquoise, page 191.

344. Au langage enfantin on peut joindre le langage diminutif ; celui-ci ne consiste guère que dans un changement de prononciation. Il paraît certain que cette sorte de langage se trouve dans toutes les nations Américaines. Voyez Lexique de la langue iroquoise, page 192.

CHAPITRE XIX. SYNTAXE.

345. En exposant les éléments de la grammaire algonquienne, nous en avons fait connaître aussi la *syntaxe*, et il ne nous reste que peu de chose à ajouter aux nombreux exemples de *syntaxe* soit d'accord soit de régime qu'on a vus dans les chapitres précédents.

346. Quand un verbe a pour sujet ou pour régime des noms de genre différent, il faut séparer ces noms et donner à chacun d'eux le verbe qui lui convient.

Ici sont plantés des arbres et des pierres, *ondaje patakicinok mitikok, patakishun gaie asinin* ;
 J'aime le pain et le sucre, *ni minopwa pakewigan, ni minopitan sinzipakwat gaie* ;
 Demain je mangerai du poisson et des patates, *wabang ningat amwa kikons, patukan gaie ninga midjinan* ;
 Mangeras-tu du lard et des pommes ? *ki ga midjin-na kokoe weinin, ki gat amwak-na gaie wabiminak ?*

347. La conjonction *que* entre deux verbes se rend par *kitei* avec le subjonctif quand le premier verbe est un de ceux qui en latin pourrait-être suivi de *ut* :

Je désire qu'il vienne,	caplo ut veniat,	<i>ni misaunenidam kitei piteijato ;</i>
Ordonne qu'il soit tué,	jube ut occidatur,	<i>anokimon kitei nismante ;</i>
Je permets que vous y alliez,	permitto ut eatis,	<i>ni papamitam kitei ijaieg.</i>

348. Quand le *que* ne peut se rendre par *kitei* il faut tourner la phrase :

Je crois qu'il ment, *tournez* : il ment peut-être, je pense de lui, *kinawiekito, nind inenima ;*
 Je doute qu'ils disent la vérité, *tournez* : ils ne disent pas la vérité peut-être, je pense d'eux, *kawin tepewekitenak, nind inenimak ;*

On nous dit qu'il arrivera bientôt, *tournez* : bientôt il arrivera, nous dit-on, *wibate ta tagwicin, nind igomin ;*
 Il dit qu'il ira demain au Sault, *tournez* : j'irai demain au Sault, il dit, *wibang ningut ija Kanawakang, ikito ;*
 Je leur ai dit que je n'avais pas d'argent, *tournez* : je n'ai pas d'argent, je leur ai dit, *ka nind oconiamisi, ningi inak ;*

Jésus veut que nous aimions ceux qui nous haïssent et que nous fassions du bien à ceux qui nous font du mal, *on peut ici tourner ou ne pas tourner la phrase ; en tournant, on dira* : Aimez ceux qui vous haïssent et faites du bien à ceux qui vous font du mal, Jésus nous dit, *sakihik cangenimengok, gaie minotawewik metei totanegok, kit igonan Jezos.* Sans tourner, *on dira* : Kit inenimigonan kitei sakihangwa cangenimangok gaie kitei minotawangwa meteitotanegok, *il pense de nous que nous aimions nos ennemis et que nous traitions bien ceux qui nous maltraitent.*

349. En algonquin le placement des mots dans la phrase ne saurait être soumis à des règles, il faut consulter l'usage, et l'usage laisse là-dessus beaucoup de latitude, ainsi on peut dire indifféremment : "pepejikokackwe ningi kiepinana" ou bien "ningi kiepinana pepejikokackwe," *j'ai acheté un cheval.*

Cette phrase, *nos enfants viendront ici aujourd'hui*, pourra se tourner de plusieurs manières différentes en algonquin :

Ni nidjanisinanik ta pi ijik ondaje nongom ;	ondaje nongom ni nidjanisinanik ta pi ijik ;
Nongom ondaje ta pi ijik ni nidjanisinanik ;	ta pi ijik ni nidjanisinanik nongom ondaje ;
Ta pi ijik ni nidjanisinanik ondaje nongom ;	ni nidjanisinanik nongom ta pi ijik ondaje ;
Nongom ondaje ni nidjanisinanik ta pi ijik ;	ondaje ta pi ijik nongom ni nidjanisinanik.

CHAPITRE XX. MÉTHODE.

350. On a eu occasion de remarquer ça et là dans les chapitres précédents un certain nombre de tournures propres à la langue algonquine, mais c'est surtout dans la troisième partie¹ qu'on verra à peu près tous les idiotismes de cette langue. Nous nous bornerons ici à noter trois ou quatre locutions qui sont d'un assez fréquent usage.

351. Ondas, kit igo, *littéralement* en deçà, on te dit.

C'est ainsi qu'on traduit *on te demande*.

Ondas, kit igomin, *on nous demande* : ondas, kit igom, *on vous demande* : ondas, nind igo, *on me demande*.

Après *ondas*, il y a un verbe sous-entendu, ondas ijan, *viens par ici*, ondas ijak, *venez par ici*.

Pour *avas* qui est l'opposé de *ondas*, voyez le Lexique.

¹ La troisième partie de cette grammaire renferme dix chapitres ; mais comme la plupart de ces chapitres n'ont qu'un rapport très-éloigné avec la grammaire, je crois devoir supprimer cette troisième partie, et terminer ici ma grammaire. Ce que j'ai composé pourra paraître plus tard sous un titre nouveau, peut-être ANOTE KIKON ? Avec encore un peu de grammaire, on trouvera dans ce recueil, des morceaux d'histoire, de bibliographie, d'éthnographie, de critique littéraire, et de Folk-Lore.

352. On dit, non sans quelque ironie :

WABANDIKKIKEN, ah ! vois maintenant ce qui l'arrive, je l'avais pourtant bien prévenu ;

WABANDIKKIKUK, hé bien ! voyez à présent ce qui est arrivé, on vous l'avait bien dit, vous n'avez voulu nous croire.

353. Quand on ne se rappelle pas le nom d'une personne, d'une chose ou d'une localité, et qu'on cherche à se le rappeler, on s'imagine venir au secours de sa mémoire en répétant les mots *aiaa, aiaans, aii, aiiing* ; on les répète quelquefois à plusieurs reprises, en appuyant sur la syllabe finale :

Awenen ka tagocing teinago ? *Qui est-ce qui est arrivé hier ?* -aiaā... aiaā...

Awenenak ikim patcimosedjik ? *Quels sont ceux qui s'en viennent par ici ?* -aiaāk... aiaāk...

Awenenan kwiwisenan matci aiawic ka pakitewadjin ? *Quel est ce petit garçon que le mauvais garnement a frappé ?* -aiaān... aiaānsān...

Wekonen ailm ? *Qu'est-ce que cela ?* Anin ejinikatok, comment le nomme-t-on ? -aii... aii...

Andi wendjipawate ? *D'où viennent-ils ?* Andi ejawate ? *Où vont-ils ?* -aiiōg... aiiōg...